A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

102395

VIE DE S. BRUNO

FONDATEUR DE L'ORDRE DES CHARTREUX

D'APRÈS

LES TABLEAUX DE LE SUEUR

conservés à la Grande Chartreuse

RÉPÉTITION DE LA COLLECTION DU LOUVRE

REPRODUITE EN PHOTOTYPIE

TEXTE TRADUIT DE LAURENT SURIUS

par un Religieux de l'Ordre

ACCOMPAGNÉE D'UNE ÉTUDE CRITIQUE DE CETTE RÉPÉTITION

COMPARÉE AUX ORIGINAUX

PAR M. ZÉNON FIÈRE

DOCTEUR EN DROIT

LYON

LIBRAIRIE AUGUSTE COTE, PLACE BELLECOUR, 6

1888

Digitized by Google

Digitized by Google

LA VIE DE SAINT BRUNO

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
* 1893 *

Digitized by Google

Digitized by Google

102395

VIE DE S. BRUNO

FONDATEUR DE L'ORDRE DES CHARTREUX

D'APRÈS

LES TABLEAUX DE LE SUEUR

conservés à la Grande Chartreuse

RÉPÉTITION DE LA COLLECTION DU LOUVRE

REPRODUITE EN PHOTOTYPIE

TEXTE TRADUIT DE LAURENT SURIUS

par un Religieux de l'Ordre

ACCOMPAGNÉE D'UNE ÉTUDE CRITIQUE DE CETTE RÉPÉTITION

COMPARÉE AUX ORIGINAUX

PAR M. ZÉNON FIÈRE

DOCTEUR EN DROIT

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1893

in-4°
pout. gyr.

LYON

LIBRAIRIE AUGUSTE COTE, PLACE BELLECOUR, 6

1888

Digitized by Google

IMPRIMI POTEST.

Fr. Anselmus-Maria,
Prior Cartusiæ.

die 8 Decembr. 1887.

IMPRIMATUR.

Carolus Leleux, Vicarius Generalis.

Atrebat., die 15 Decembr. 1887.

Digitized by Google

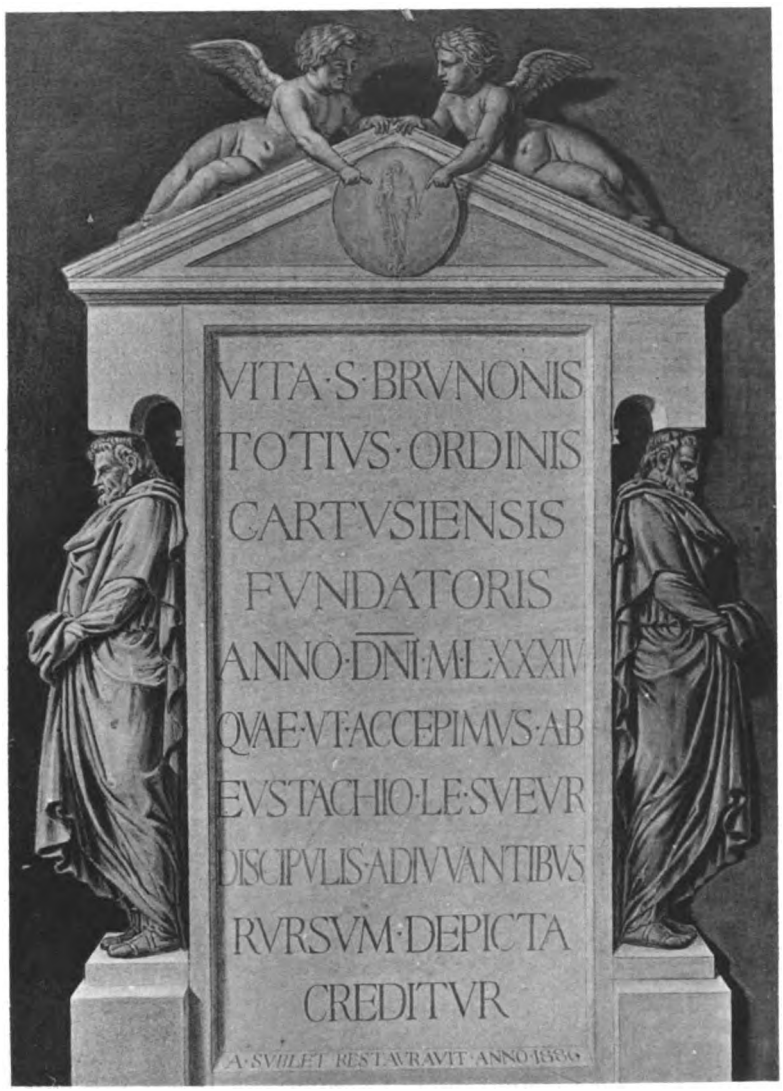
SAINT BRUNO

type traditionnel d'après le plus ancien tableau connu

conservé à la Chartreuse de Calabre.

Digitized by Google

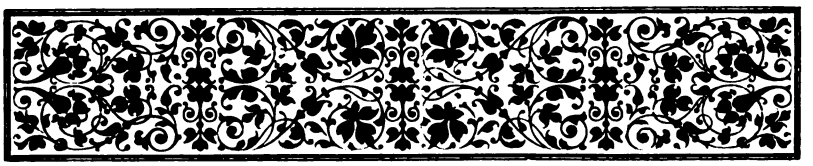
Digitized by Google



Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

Digitized by Google



VIE DE SAINT BRUNO

CHAPITRE I.

NAISSANCE DE SAINT BRUNO. — SES SUCCÈS DANS SES ÉTUDES. — IL EST NOMMÉ CHANOINE DE REIMS. — FUNÉRAILLES D'UN DOCTEUR CÉLÈBRE QUI RÉVÈLE SA DAMNATION ÉTERNELLE.

SAINT Bruno, patriarche et fondateur des Chartreux, naquit à Cologne, vers l'an 1035. Ses parents, de noble origine, étaient remarquables par leurs vertus; mais la sainteté de leur fils devait répandre un éclat plus vif encore sur toute sa famille.

Sous l'influence de la grâce divine et dès le berceau, cet enfant béni du Ciel semblait n'avoir de goût que pour la perfection. Tout jeune encore, rien ne paraissait en lui des défauts de son âge, et cette gravité si précoce, où l'on voyait déjà quelque chose des vertus religieuses,

Digitized by Google

était comme un heureux présage de ce qu'il serait un jour : le fondateur et le père d'une famille nombreuse de moines.

Suivant qu'il est écrit de Salomon au livre de la Sagesse, *le Seigneur l'avait doué d'une âme excellente,* joignant à ce premier bienfait ceux d'un caractère heureux, d'un esprit élevé, d'une mémoire sûre, d'une volonté capable d'entreprendre et de parfaire les plus grandes choses.

Envoyé à Paris pour y faire ses études, il y prit la première place parmi ses condisciples ; bientôt on le compta parmi les maîtres dans la philosophie et les différentes branches de l'enseignement. Quand il s'appliqua ensuite à l'étude de la théologie, ses progrès ne furent pas moins rapides. Ceux de ses ouvrages qui existent encore nous montrent en lui un théologien érudit et des plus remarquables. Qui s'étonnera que de tels succès l'aient conduit promptement aux honneurs d'un canonicat dans l'église cathédrale de Reims ?

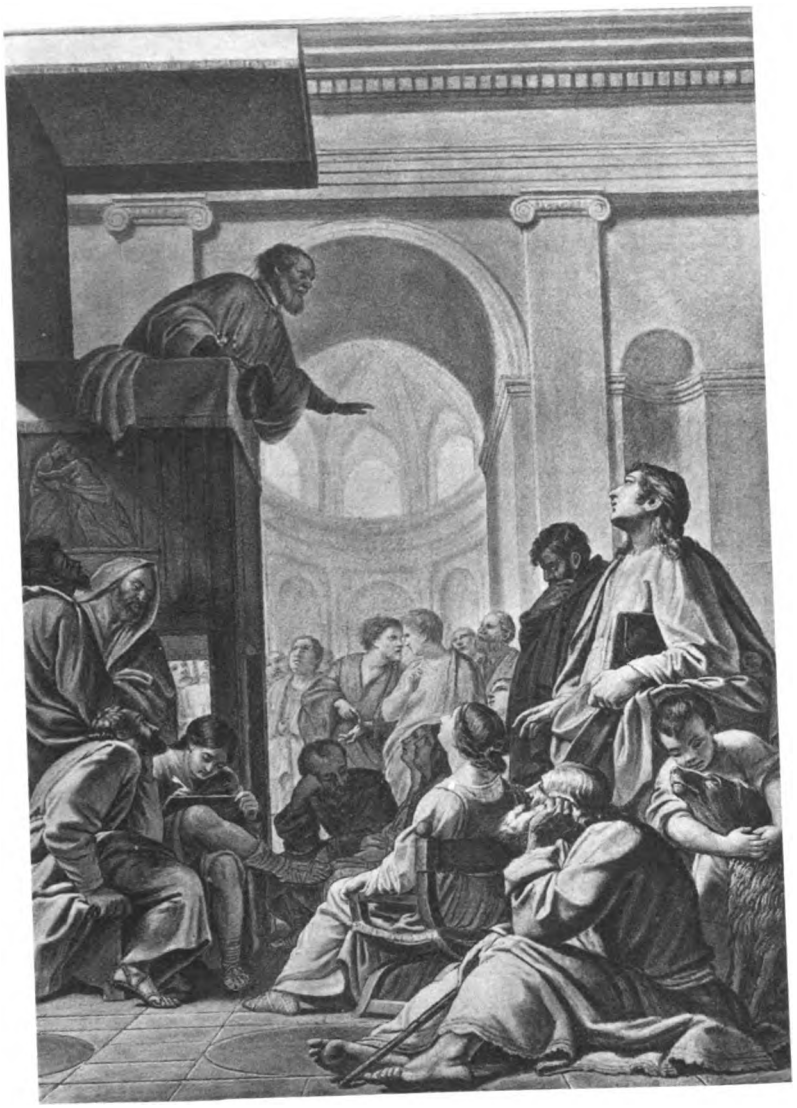
Vers l'an 1082, sous le pontificat de Grégoire VII, tandis que Henri III était empereur des Romains, les études littéraires étaient en grand honneur à Paris. On y rencontrait une foule d'écoliers studieux recevant l'enseignement de maîtres renommés. Or, à cette époque, il se passa dans cette capitale un événement inouï, terrible, et bien capable de frapper les cœurs d'épouvante. Dans les desseins de la divine Providence, ce fait extraordinaire fut un moyen de salut pour un grand nombre d'âmes et le motif qui probablement détermina la fondation de l'Ordre des Chartreux.

Digitized by Google

PREDICATION DU DOCTEUR.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
* 1893 *

Digitized by Google

Un docteur célèbre, des plus instruits, jouissait de la considération publique pour l'étendue de son savoir et l'apparente régularité de ses mœurs. C'était du moins l'appréciation générale : les hommes ne jugeant ordinairement que d'après l'extérieur et ne pouvant sonder le secret des consciences. Ce docteur tomba malade. Son état s'étant rapidement aggravé, il rendit le dernier soupir sans avoir pu recevoir les sacrements de l'Église. On lui prépara de solennelles funérailles, dont l'éclat fut rehaussé par un grand concours de maîtres et d'étudiants et par une foule immense de peuple.

Le corps du défunt ayant été porté à l'église, on y procédait à l'office de la sépulture. Déjà les prêtres avaient récité les premiers psaumes des morts. Quand ils furent arrivés à la leçon qui commence par ces mots : « *Responde mihi : quantas habeo iniquitates et peccata ; scelera mea et delicta ostende mihi...* Répondez-moi, dites-moi combien j'ai commis de crimes et d'iniquités, faites-moi connaître mes péchés et mes offenses » : à ces paroles, le défunt se soulève de sa couche funèbre et dressant un peu la tête, à la vue de tous les assistants qu'un pareil spectacle glace d'effroi, s'écrie d'une voix forte et terrible : « *Justo Dei judicio accusatus sum,* Je suis accusé au juste jugement de Dieu. » Ayant dit ces mots, sa tête retombe sur le lit funèbre. L'épouvante, on le comprend, saisit l'assistance. Le bruit de ces paroles, la vue de ces mouvements d'un corps que l'on croyait inanimé la terrifiait. On se consulte, on délibère et l'on se décide à remettre au len-

Digitized by Google

demain la cérémonie de la sépulture, dans l'espoir de connaître par ce retard peut-être la cause d'un événement si extraordinaire.

Le jour suivant, grâce au bruit qui s'en était répandu dans toute la ville, une foule plus considérable encore que la veille accourait à l'église. On reprend l'office et l'on répète les psaumes des morts. Quand on commence la leçon qui avait été si brusquement interrompue, le défunt levant de nouveau la tête s'écrie d'une voix éclatante : « *Justo Dei judicio judicatus sum,* Je suis jugé par le juste jugement de Dieu ; » puis il retombe inanimé.

Nouvel effroi dans l'assistance. On cherche pourtant à se rassurer sur le sort éternel du défunt : on voudrait se persuader que les paroles qu'il a prononcées, ne prouvent pas clairement sa condamnation au tribunal de Dieu. Il pouvait en effet se dire accusé et jugé par un juste jugement de Dieu, sans être réprouvé. Cette accusation dont il parlait, pouvait être celle de l'ennemi de tout bien, du démon, le calomniateur par excellence ; et le jugement du juste Juge pouvait l'avoir vengé de ces calomnies. Ces motifs déterminèrent à remettre à un troisième jour l'office de la sépulture.

Dès que ce jour parut, la ville presque entière se porta auprès du cercueil, appelée par l'étonnement ou par la crainte que lui causait ce juste jugement de Dieu. Comme on renouvelait pour la troisième fois les rites des obsèques, au moment où l'on commençait la leçon dont nous avons parlé, le défunt de nouveau se soulève et pousse un effroyable gémissement en s'écriant :

Digitized by Google

Ces chants et ces cérémonies sont inutiles ; vous ne pouvez plus rien pour me soulager. Malheureux que je suis ! Pourquoi mes parents m'ont-ils donné le jour ? voilà que je suis condamné par le juste jugement de Dieu : *Justo Dei judicio condemnatus sum.* » Ce fut là sa dernière parole : il retombe sans mouvement et sans vie.

Quel est le cœur assez dur pour n'être point brisé et détaché de tout, à un pareil spectacle? C'est avec raison que le Prophète a dit : « Les jugements de Dieu sont un abîme insondable, *Judicia Dei abyssus multa.* » Voici un homme connu de tout un peuple et sur lequel personne n'a jamais conçu le moindre soupçon, et qui cependant déclare que par un juste jugement de Dieu il est condamné. Comment ce mot terrible n'aurait-il pas pénétré les assistants d'un salutaire effroi ? La leçon n'était-elle pas éclatante? On avait sous les yeux le cadavre d'un homme dont la réputation de sainteté était connue de tous et qui en avait donné toutes les marques extérieures pendant sa vie ; et cependant il se disait condamné par un juste jugement de Dieu. « Si tel a été le sort de cet homme, se disait-on, qu'en sera-t-il de nous pauvres malheureux ? » Sans hésiter, tous les assistants reconnaissent, de l'aveu même du défunt, qu'il est vraiment condamné et réprouvé par le Souverain Juge ; et comme il est indigne dès lors des suffrages et de la sépulture de l'Église, on enterre son corps en lieu profane.

On prétend qu'en souvenir de ce mémorable événement, on eut l'idée de retrancher de la leçon dont nous

Digitized by Google

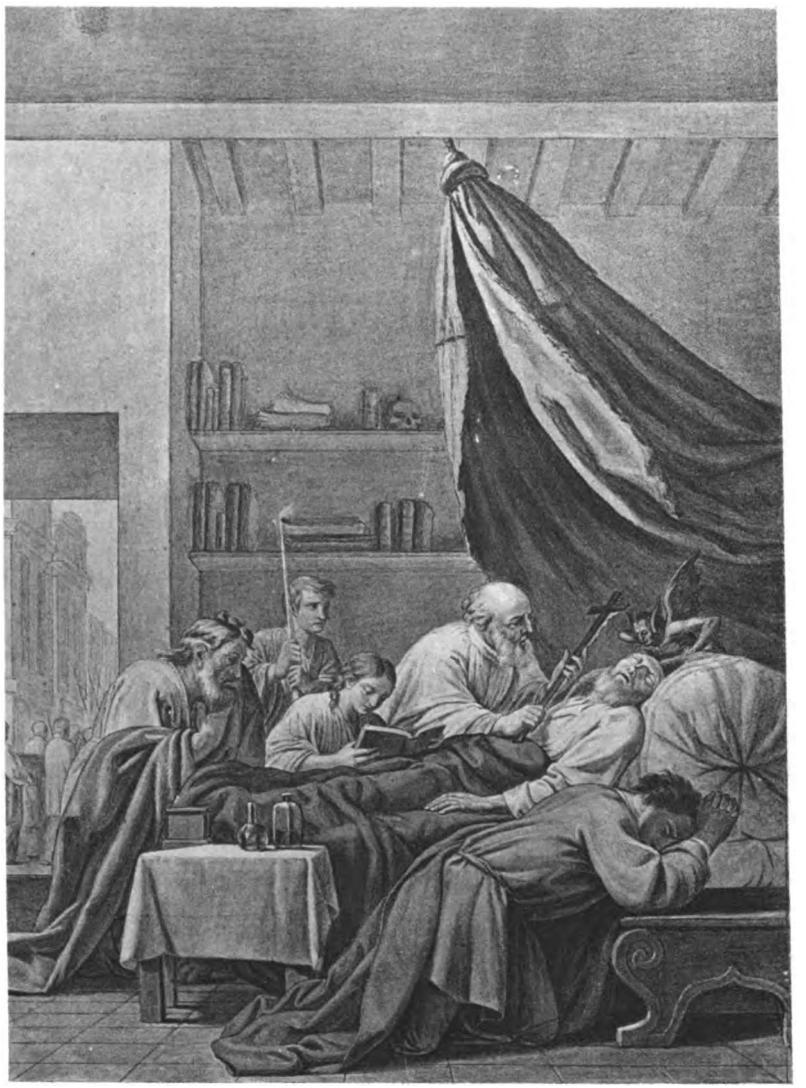
avons parlé, ces deux mots : *Responde mihi.* Quoi qu'il en soit, il est certain que ce fait inouï fut pour un grand nombre l'occasion de salutaires réflexions, en leur suggérant la sérieuse pensée de réformer et de sanctifier leur vie.

Digitized by Google

MORT DU DOCTEUR.

Digitized by Google

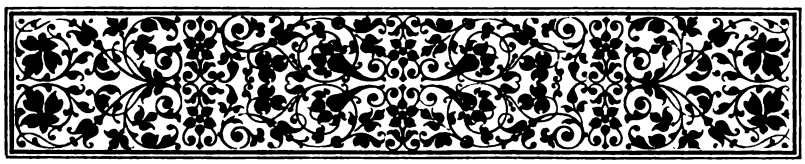
Digitized by Google



Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
* 1893 *

Digitized by Google



CHAPITRE II.

SAINT BRUNO FORME LE PROJET DE QUITTER LE MONDE. — SES EXHORTATIONS DÉTERMINENT QUELQUES DISCIPLES A LE SUIVRE.

BRUNO présent au spectacle que nous avons décrit, témoin de cette scène dont il avait observé jusqu'aux moindres gestes et recueilli jusqu'aux moindres paroles, est profondément ému par une si effrayante leçon. Il verse des larmes abondantes, il repasse dans sa mémoire toutes les circonstances d'un jugement si rigoureux, il réfléchit sur l'incertitude du moment de la mort et comprend combien il est horrible de tomber, sans y être bien préparé, entre les mains du Dieu vivant.

Frappé de cette crainte salutaire, animé d'une vive componction, Bruno réunit quelques-uns de ses amis et de ses disciples, entre autres : Maître Lauduin qui devait lui succéder plus tard comme Prieur de Chartreuse, Étienne de Bourg et Étienne de Die tous deux chanoines

Digitized by Google

de Saint-Ruf en Dauphiné, Hugues que l'on nommait *le chapelain* et qui seul d'entre eux était alors promu au sacerdoce, puis deux laïques André et Guérin.

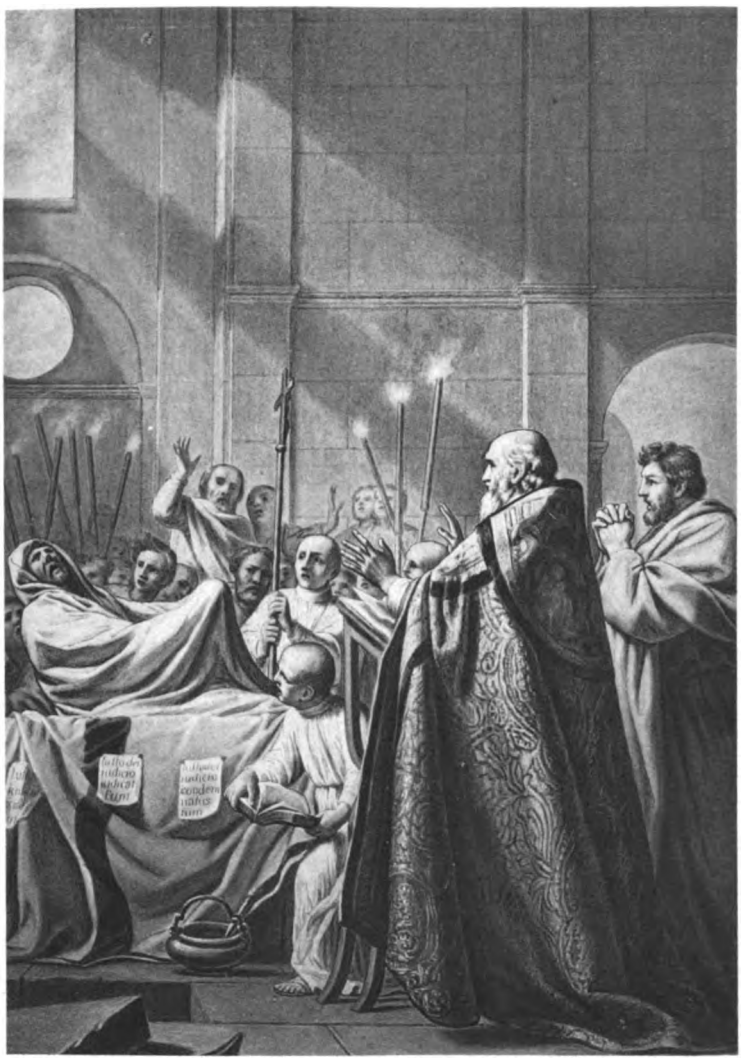
Tous avaient assisté à la scène que nous avons décrite. S'adressant alors à eux, Bruno leur dit, les larmes aux yeux : « Mes frères et mes amis, ô vous qui m'êtes si particulièrement chers en Jésus-Christ, vous venez d'être témoins comme moi de cet horrible spectacle. L'exemple de ce défunt si malheureux dont la damnation est certaine ne doit-il pas nous frapper de crainte, nous donner une prudence salutaire et nous disposer à nous rendre propice ce Dieu auquel personne ne saurait échapper ? Quel est le cœur assez insensible, pour résister à une pareille leçon et négliger de faire pénitence ? Quel est l'homme assez étourdi par ses passions, pour oublier jamais l'effrayante révélation de cet infortuné et compromettre son salut éternel ? Nous l'avons connu comme un homme sage, de mœurs irréprochables, chaste, réservé, prudent, honoré par la foule et tenu en grande estime. Et voilà que de sa bouche même, nous l'avons entendu nous dire qu'il est condamné par un juste jugement de Dieu. N'est-ce pas une chose effrayante ? Qui ne tremblerait à cette pensée ? Car enfin, être damné n'est-ce pas un malheur irréparable, que ni l'esprit ne peut comprendre, ni la langue exprimer ? Si encore ces tourments devaient avoir une fin, on pourrait jusqu'à un certain point les dire supportables ; mais nous savons qu'ils sont inouïs et que des milliers et des milliers de siècles ne les verront jamais finir. Ceux qui les endurent ne sont-ils donc pas les plus infortunés des hommes ?

Digitized by Google

LE DOCTEUR SE SOULEVANT DANS SON LINCEUL,
RÉVÈLE SA DAMNATION ÉTERNELLE.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE * LYON * 1893

Digitized by Google

O mes frères, de quelle utilité est maintenant à ce malheureux, au fond des Enfers, la science qu'il avait acquise au prix de tant de sueurs ? Le voilà en des ténèbres et dans une ignorance qui dureront éternellement. A quoi lui servent les biens de la fortune ? Il ne peut en ce moment se procurer une seule goutte d'eau pour rafraîchir sa langue dévorée par l'ardeur d'un feu qui ne s'éteindra jamais ? A quoi lui servent les honneurs et les agréments de la vie ? Il n'a plus désormais en partage que les plus affreux tourments ! Nous avons vu son corps jeté ignominieusement parmi les immondices. Représentons-nous son âme ensevelie dans les flammes inextinguibles de l'enfer, où, suivant la parole de l'Écriture, *le ver qui les ronge ne meurt point, le feu qui les dévore ne s'éteint pas, où la chaleur est intolérable, l'atmosphère infecte, la douleur indicible.* Pensons-y, mes frères, non pas d'une manière négligente et distraite, mais sérieusement et de telle sorte que nous assurions le salut éternel de nos âmes, et que nous leur épargnions le malheur dont la douloureuse certitude nous a été révélée. L'unique moyen est celui d'une vraie pénitence, puisque le divin Sauveur lui-même a dit : *Si vous ne faites pénitence, vous serez tous enveloppés dans une perte commune.* La Sainte-Écriture est pleine d'enseignements de ce genre nous exhortant à la pénitence. Embrassons-la, mes frères bien-aimés, si nous voulons échapper au juste jugement de Dieu. Que nos larmes soient notre pain quotidien ; qu'elles coulent ces bienheureuses larmes, et le jour et la nuit, en expiation de nos péchés ! Soyons bien persuadés, que ce que nous avons entendu n'a point été

Digitized by Google

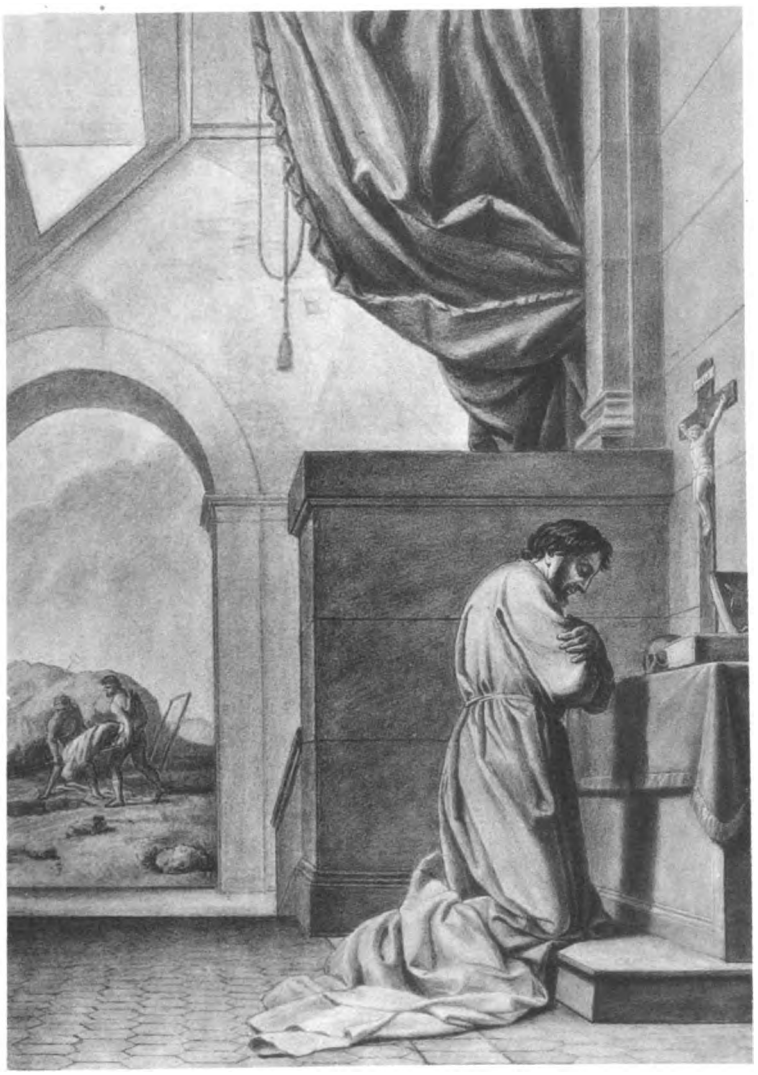
dit pour le défunt, mais pour nous-mêmes. Nous devons donc en faire notre profit; la miséricorde de Dieu l'attend de nous. Ne mettons aucun retard, je vous en conjure, à travailler chaque jour à l'amélioration de notre vie, car nous ignorons le moment où nous serons appelés par le Seigneur à paraître devant lui. Souvenons-nous de ce mot du Pape saint Grégoire : *Celui qui donne un délai à l'homme repentant ne laisse souvent pas même le lendemain à l'homme pécheur.* »

Digitized by Google

St BRUNO, FRAPPÉ DE CETTE TRISTE FIN DU DOCTEUR, MÉDITE SUR LA VANITÉ DES CHOSES DE CE MONDE.

Digitized by Google

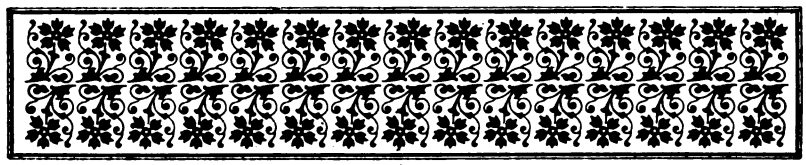
Digitized by Google



Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
* 1893 *

Digitized by Google



CHAPITRE III.

SAINT BRUNO ET SES DISCIPLES DÉLIBÈRENT SUR LE CHOIX D'UNE SOLITUDE. — ILS PARTENT POUR GRENOBLE.

ES paroles de Bruno touchèrent d'une vive componction les cœurs de ceux à qui il s'adressait. Tous, en l'entendant, brûlaient du désir de s'adonner à la pénitence ; mais ils ignoraient de quelle manière et en quel lieu, ils devaient s'y appliquer. Aussi à une question de Lauduin, homme de science et de piété, saint Bruno répondit : « Il est certain que le spectacle dont nous avons été témoins, qui nous a si frappés, et nous a fait concevoir une crainte si vive des châtiments éternels doit nous pénétrer d'une horreur profonde pour ce monde misérable. Il nous est nécessaire de le fuir, et nous devons réaliser ce que souhaitait le saint roi David, quand la contrition de ses fautes, la crainte de la mort, les ténèbres de l'esprit, les épreuves de tout genre l'assaillirent et lui firent éprou-

Digitized by Google

ver ce que nous éprouvons nous-mêmes. *Qui me donnera,* disait-il, *les ailes de la colombe pour fuir et chercher un lieu de repos? J'irai au loin et j'établirai ma demeure dans la solitude.* Ces paroles ne sont-elles pas un avertissement pour nous? Ne nous disent-elles pas que nous devons quitter la société des hommes, fuir les occasions du péché et nous établir dans la solitude, comme en un lieu plus propice pour la pénitence, plus favorable à la pratique des vertus, plus sûr pour gagner la couronne céleste? Donnons donc tous nos soins à rechercher cette bienheureuse solitude; et quand nous l'aurons trouvée, demeurons-y sans arrière-pensée jusqu'au dernier jour de notre vie. Le divin Sauveur lui-même nous en a donné l'exemple. En se retirant dans le désert, ne nous invite-t-il pas à l'imiter? Saint Jean-Baptiste, le plus grand des enfants des hommes, au témoignage des Livres Saints, habita le désert jusqu'au jour où il entreprit ses prédications. Combien d'autres saints, qu'il serait trop long de citer, se sont enfuis et cachés en de profondes solitudes, désireux de briser toute relation avec ce monde dangereux et trompeur! »

Ces réflexions ne firent qu'enflammer davantage des cœurs déjà si bien préparés, et les animèrent plus encore du désir de mener une vie solitaire. Mais comme ils ignoraient en quel lieu il conviendrait de mettre leur projet à exécution, saint Bruno déclara qu'il fallait s'adresser à une personne sûre et fidèle, et lui demander conseil sur le choix d'un lieu convenable à la réalisation de leur dessein.

Étienne de Bourg et Étienne de Die s'écrièrent tous deux alors, que non loin de Valence, dont relève l'ab-

Digitized by Google

baye de Saint-Rut, il y avait la ville de Grenoble et dans cette ville un évêque, nommé Hugues, qui leur était fort connu. « C'est, dirent-ils, un prélat d'une haute sainteté, un homme juste et droit, craignant Dieu, très-versé dans les choses spirituelles. Son diocèse renferme de hautes montagnes, des plateaux déserts fort éloignés des routes et des habitations. N'est-ce point là ce qui convient à des hommes désireux de vivre dans la solitude en y faisant pénitence? Le saint évêque de ce diocèse est lui-même grand ami de la pénitence : il ne cesse de la prêcher à son peuple ; nous pouvons donc être assurés qu'il agréera notre dessein et nous donnera les moyens de le réaliser. Nous en avons pour garants sa piété et sa bienveillance qui nous sont connues. Rendons-nous tous auprès de lui ; nous vous servirons de guides en ce chemin que nous avons souvent parcouru. »

Hugues le chapelain joignit ensuite son témoignage à celui qui venait d'être donné. « J'ai entendu, ajouta-t-il, dire beaucoup de bien de ce saint évêque. Il est fort connu et très-estimé ; je le regarde comme un homme de Dieu, uniquement préoccupé du salut des âmes. Sans aucun doute, nous recevrons de lui un excellent accueil et il s'emploiera de tout son pouvoir à nous aider. Mon âge hélas ! est bien avancé, mon corps bien affaibli et le chemin qui s'ouvre devant nous est long et difficile ; toutefois, comme la Sainte-Écriture nous affirme que la voie qui mène à la vie est étroite et qu'il n'est jamais trop tard pour s'adonner à la pénitence, je suis prêt, si vous y consentez, à me joindre à vous et à partir. Ainsi la mort seule nous séparera désormais, unis que nous

Digitized by Google

sommes pour toute la vie, par la charité de Notre Seigneur Jésus-Christ ! »

André et Guérin, ces laïques sans instruction dont nous avons parlé, montrèrent le même empressement, demandant tous deux à connaître les règles de pénitence qu'ils pourraient suivre pour se rendre agréables à Dieu. Saint Bruno les instruisit en quelques mots et leur parla de la brièveté de cette vie, de la vanité et des dangers du monde, sans oublier de leur rappeler l'exemple terrible du malheureux qui venait de révéler sa damnation éternelle. Alors les larmes coulent de tous les yeux ; tous promettent d'un commun accord, de former une milice nouvelle de vaillants soldats au service du Christ, Roi éternel. Puis s'adressant au Dieu tout-puissant, ils le conjurent de les confirmer dans leurs saintes résolutions ; ils le prient de leur envoyer son ange pour les guider dans le chemin et les conduire heureusement à la solitude qui agréera à sa divine Majesté.

Digitized by Google

St BRUNO EXHORTE SES DISCIPLES
A TRAVAILLER SÉRIEUSEMENT AU SALUT DE
LEURS AMES.

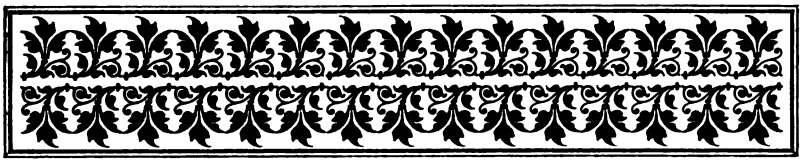
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE * LYON * 1893

Digitized by Google



CHAPITRE IV.

SAINT HUGUES ÉVÊQUE DE GRENOBLE REÇOIT SAINT BRUNO ET SES COMPAGNONS. — VISION DU SAINT ÉVÊQUE. — IL APPROUVE LEUR DESSEIN ET LES CONDUIT AU DÉSERT DE CHARTREUSE.

BRUNO et ses compagnons s'empressent dès lors de mettre ordre à leurs affaires ; ils disent adieu à leurs amis et sous l'impulsion de l'Esprit-Saint qui les anime, guidés par l'Ange du Seigneur qui les précède, les assiste et les protège, ils entreprennent le long et pénible voyage qui doit les conduire aux pieds du saint évêque de Grenoble.

Chemin faisant, ils s'arrêtent à l'ermitage d'un pieux solitaire qui était pour lors en grand renom de sainteté, et demandent à son expérience des conseils sur la pratique de la vie érémitique. Les discours, les exhortations de ce saint religieux ne font que les confirmer dans la poursuite de leur dessein; animés d'une nouvelle ardeur, ils continuent leur route et arrivent à Grenoble.

Digitized by Google

Hugues, évêque de cette ville, venait à ce moment même d'avoir une vision. Dans son sommeil, il avait aperçu le Seigneur élevant à la gloire de sa majesté, une demeure en un lieu désert que l'on nommait la Chartreuse. Sept étoiles brillantes comme le feu, disposées en cercle et un peu élevées au-dessus de terre, mais dont le mouvement, la couleur et l'éclat différaient des étoiles ordinaires, semblaient lui demander de leur indiquer le chemin qu'elles devaient suivre.

Fort préoccupé de cette vision, l'évêque cherchait à en découvrir le sens, quand se présentent aux portes de son palais Bruno et ses six compagnons. Il les reçoit, les voit se prosterner à ses pieds, et leur donne sa bénédiction. Puis, les relevant avec bonté, il les fait asseoir et s'informe du motif qui les amène auprès de lui. Bruno parlant au nom de tous, dit au prélat qu'ils viennent de Paris ; il lui raconte ce dont ils ont été témoins et si vivement frappés ; il lui expose leur commune résolution de s'adonner à la vie solitaire et il termine en demandant à l'évêque de vouloir bien leur désigner une solitude, où ils puissent se consacrer à la pénitence.

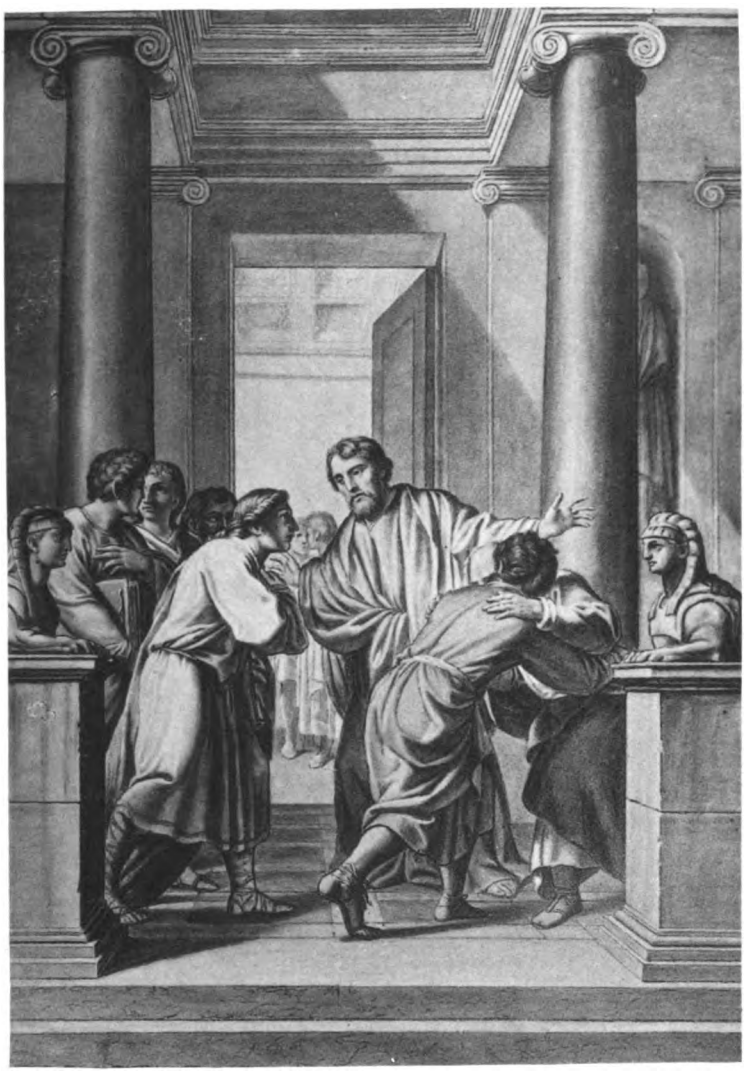
Au premier exposé d'un dessein si nouveau, l'évêque s'étonne : mais réfléchissant sur la conversion si remarquable de ces hommes, sur les motifs de leur détermination en un projet si contraire à la nature, entrevoyant aussi le bien qui en résulterait pour un grand nombre d'âmes, frappé surtout de cette concordance merveilleuse entre la vision qu'il a eue et le spectacle dont ses yeux sont témoins, il embrasse les voyageurs avec une paternelle tendresse et leur fait assez voir, en les traitant

Digitized by Google

St BRUNO ET SES COMPAGNONS FONT
LEURS ADIEUX.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

Digitized by Google

ainsi, que c'est moins encore la bienveillance de l'évêque qui les accueille, que le profond respect de l'homme de Dieu pour leurs vertus. Éclairé par la grâce divine, il comprend le sens de sa vision, il la leur raconte et leur déclare que la solitude objet de leurs vœux lui est connue, ayant été clairement déterminée déjà par la sainte volonté de Dieu. Il ne pouvait plus douter en effet qu'il eût bien là devant lui, dans ces sept voyageurs détachés du monde, cherchant la solitude et brûlant du feu de l'amour divin, ces sept étoiles qu'il avait vues durant son sommeil briller d'un si vif éclat.

Fixé sur l'élection providentielle de Bruno et de ses compagnons, l'évêque n'avait plus qu'à les exhorter à la persévérance, cette vertu qui seule donne la précieuse couronne de la gloire éternelle. Il le fit en leur citant ce texte de l'apôtre Saint Paul : « *Sancti quibus dignus non erat mundus, egentes, angustiati, afflicti, circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, in solitudinibus errantes, in montibus, in speluncis et in cavernis terræ ;* ils étaient saints, ces hommes dont le monde n'était pas digne, souffrant de la faim, tourmentés, affligés, sans habitations, couverts de peaux de bêtes, errant dans les solitudes, et les montagnes, se retirant dans les antres et les cavernes de la terre. »

Commentant ce passage, il ajouta : « Voilà, ô mes frères, l'exemple que vous désirez imiter ; telle est la perspective qui fait l'objet de vos vœux. Ce dessein est assurément louable et très méritoire ; mais vous devez considérer aussi qu'il est bien difficile à réaliser en ces contrées si froides, si différentes pour le climat de celles

Digitized by Google

de l'Égypte et de la Palestine. La région que le ciel semble vous destiner, est un lieu désert situé dans les hautes montagnes : on l'appelle Chartreuse. Il est vaste sans doute, mais absolument inculte et sans habitants. Seules, les bêtes sauvages y font leur demeure, l'accès en étant si difficile, que les hommes et les animaux domestiques ne peuvent s'y établir. Autour du désert s'élèvent de toutes parts des rochers abrupts couronnés de sapins. Aucun arbre fruitier ne peut venir avec une température si froide, sur un terrain que la neige couvre durant une grande partie de l'année ; dans une terre si pauvre et si aride, il est à craindre que l'on ne puisse rien récolter.

« En résumé, la situation de ce désert en rend l'accès difficile et les communications dangereuses. Il faut, pour y pénétrer, passer entre deux roches escarpées dont les cimes semblent presque se rejoindre et qui causent au premier aspect un effroi bien naturel. Au milieu de cet étroit passage, coule un torrent qui recueille les eaux de la montagne et roule ses ondes de rochers en rochers avec un grand fracas. Enfin, pour vous faire comprendre d'un mot combien ce désert est affreux, je vous dirai qu'il ressemble à une prison et non à un site habitable, et je ne crois pas que sans une assistance spéciale de la Providence divine, on puisse s'y établir et y demeurer longtemps. Cependant, ô mes frères, je me reprocherais de vous détourner de votre dessein et je tiens à vous rappeler le texte de la Sainte-Écriture où il est dit : *qu'il est honteux de regarder en arrière, quand une fois on a mis la main à la charrue*. Je vous citerai encore

Digitized by Google

St BRUNO ET SES COMPAGNONS,
AVANT DE QUITTER LE MONDE, DISTRIBUENT
LEURS BIENS AUX PAUVRES.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

Digitized by Google

l'exemple de la femme de Lot qui, pour avoir regardé derrière elle en quittant Sodome, fut frappée de mort. N'oubliez pas cet exemple et cette grande leçon de prudence que vous donne l'Esprit-Saint ! »

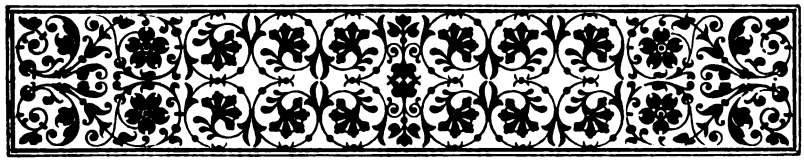
A ces paroles du saint évêque Bruno répondit : « Sans doute, ô mon très-vénérable Père, le désert dont vous nous parlez est affreux. Ce que nous en savons serait bien capable de nous détourner de notre projet, si nous étions venus ici avec un autre désir que celui de tout souffrir pour l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous connaissons notre faiblesse ; et cependant, pleins de confiance dans la miséricorde divine qui est notre appui, tout en nous défiant de nos forces, il nous semble que Celui qui a mis en nos cœurs la ferme résolution de venir ici, nous donnera aussi la grâce de la persévérance. Nous vous supplions donc humblement et instamment de ne point nous refuser l'objet de nos prières. »

Édifié par cette courageuse fermeté le saint évêque ajouta : « Comment, ô mes frères bien-aimés, n'approuverais-je pas votre projet ? Je comblerai vos vœux ; je vous conduirai en ce lieu béni, objet de vos désirs et consacré par le choix de Dieu même. » Hugues donna donc à saint Bruno et à ses compagnons le désert de Chartreuse. Il leur transféra tous ses droits sur cette possession et promit de s'employer à obtenir le consentement de ceux qui pourraient y prétendre en quelque manière. Il s'engagea encore, à construire une maison sur le pont qui relie les deux rochers abrupts dont nous avons parlé ; et cela dans le but d'interdire l'accès du désert aux femmes et aux gens armés. Enfin il déclara qu'il interdi-

Digitized by Google

rait la chasse et la pêche, dans toute l'étendue de la Chartreuse. Après ces arrangements, saint Hugues embrassa saint Bruno et ses compagnons, en versant les larmes d'une douce joie et en bénissant le Seigneur de les lui avoir conduits. Comme ils étaient fatigués de leur long voyage, il les retint auprès de lui durant quelques jours, ne négligeant rien dans son inépuisable bonté, pour réparer leurs forces.

Digitized by Google



CHAPITRE V.

FONDATION DU PREMIER MONASTÈRE. — GENRE DE VIE DES SOLITAIRES, LEUR ESPRIT, LEURS TRAVAUX, LEURS VERTUS. — SAINT HUGUES PARTAGE LA VIE DES CHARTREUX. — LE DÉSERT DEVIENT LEUR PROPRIÉTÉ.

APRÈS ces quelques jours de repos, Bruno et ses compagnons montèrent à la Chartreuse, sous la conduite du charitable évêque qui les aidait de son mieux et leur fournissait tout ce dont ils pouvaient avoir besoin. C'était alors l'époque de la fête de saint Jean-Baptiste, en l'an de grâce 1084. Les nouveaux solitaires commencèrent leur fondation en construisant sur une partie élevée de la montagne, à l'endroit que l'on nomme aujourd'hui Notre-Dame-de-Casalibus, une église et de petites cellules, auprès d'une fontaine que l'on appelle maintenant la Fontaine-Saint-Bruno. Ces cellules, peu distantes de l'église, étaient séparées cependant les unes des autres,

Digitized by Google

afin de rendre plus exacts et plus faciles le silence et la solitude. Les frères habitèrent deux à deux ces cellules, à l'exemple des anciens solitaires de l'Égypte ; ils s'appliquèrent au silence, à l'oraison, à la lecture, à l'examen de conscience, à la contemplation des choses divines, tout en réservant certaines heures au travail des mains.

Ce travail devait consister surtout à transcrire des livres, ce qui permettrait aux religieux de pourvoir à leur entretien et d'éviter le reproche que l'on fait quelquefois à certains Instituts, de ne travailler que pour eux et de n'être en aucune façon utiles à la sainte Église. Il ne manque pas en effet d'hommes ignorants et sans expérience, qui accusent les moines de paresse et d'oisiveté, s'imaginant qu'ils ne sont d'aucune utilité, parce que séparés du monde ils s'appliquent uniquement à prier Dieu et à se sanctifier. Ils ignorent, ces gens absolument étrangers aux choses spirituelles, quelle est la puissance de la prière qui s'élève vers Dieu, du milieu des solitudes les plus profondes et de la bouche d'hommes menant une vie pure et innocente, grâce à leur éloignement du monde. C'est là le secret de leur sainteté qui trouverait tant d'obstacles au milieu des foules, suivant le témoignage même d'un païen, qui affirmait n'avoir jamais eu de rapports avec les hommes, sans en avoir souffert quelque détriment. Aussi ceux de nos vénérés Pères, qui ont jeté les premiers fondements de la vie cartusienne, voulurent-ils s'appliquer à la transcription des livres, exhortant leurs successeurs à les imiter, afin de *seconder de leurs mains la prédication de l'Évan-*

Digitized by Google

TROIS ANGES APPARAISSENT A St BRUNO
LA VEILLE DE SON DEPART,
ET L'ENCOURAGENT DANS SA RÉSOLUTION.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

Digitized by Google

gile qu'ils ne pouvaient annoncer par la parole. Ce sont les termes mêmes dont se servent nos anciens Statuts.

Appliqués à ces pieux exercices, notre Bienheureux Père et ses compagnons avaient abandonné entre les mains du Seigneur, l'avenir de leur fondation. Sans s'inquiéter du lendemain, confiants dans la Providence de Dieu, ils réalisaient cette parole de l'Écriture :« *Ego autem mendicus sum et pauper ; sed Dominus sollicitus est mei ; cujus est terra et plenitudo ejus, qui dat jumentis escam ipsorum et pullis corvorum invocantibus eum.* Nous sommes pauvres et nous manquons du nécessaire, mais nous avons pour prendre soin de nous le Seigneur, le Maître de la terre et de tout ce qu'elle renferme; il donne aux animaux la nourriture convenable ; il nourrit les petits des corbeaux qui invoquent son secours. »

Animés d'un grand esprit de charité, les solitaires ne cessaient de se rendre les uns aux autres les plus affectueux services. Chacun, par amour pour ses frères, cherchait à se mettre au dernier rang, mais d'ordinaire, en s'humiliant de la sorte, tous brillaient de l'éclat des vertus que chacun s'efforçait de voiler. Leurs mœurs étaient graves et sévères. Ils fuyaient surtout la vaine gloire, ce ver rongeur qui détruit tout le mérite des meilleures actions. En résumé, on peut dire de leur vie qu'elle était vraiment angélique, car ils vivaient comme le dit l'Apôtre, *dans l'exercice de la patience, dans les veilles et les jeûnes, dans la chasteté, dans l'étude, dans la douceur de la contemplation, dans la charité de l'Esprit-Saint, en un mot, dans la parole de vérité et la force de Dieu.*

Digitized by Google

Au commencement de leur séjour en Chartreuse, les cellules que se construisirent nos pères n'étaient que de pauvres cabanes. Mais ils avaient au milieu d'eux leur maître, celui qui dans les desseins de Dieu posait les fondements de l'Ordre cartusien ; et ils recevaient de lui tout à la fois d'excellents conseils et d'admirables exemples. Comme un astre radieux, Bruno brillait au milieu de ses frères par l'éclat de sa sainteté. Son cœur toujours dans une intime union avec Notre Seigneur Jésus-Christ, la Sagesse éternelle de Dieu le Père, était comme un tabernacle où l'Esprit-Saint faisait ses délices d'habiter. Ne convenait-il pas, en effet, que le patriarche d'un Ordre qui devait être l'ornement de l'Église par la sublimité de son but et l'austérité de sa règle, reçût de la grâce divine des faveurs et des prérogatives spéciales ? Déjà bien avant sa venue à la Chartreuse, Bruno était un homme d'une haute vertu et d'une gravité remarquable ; ce que nous avons dit de lui jusqu'ici le prouve amplement et la suite de ce récit le confirmera plus encore. On s'imagine donc aisément ce qu'il dut être dans le désert, alors que foulant le monde aux pieds, il commençait à mener la vie érémitique, dans l'éloignement des vanités du siècle et la méditation des vérités éternelles !

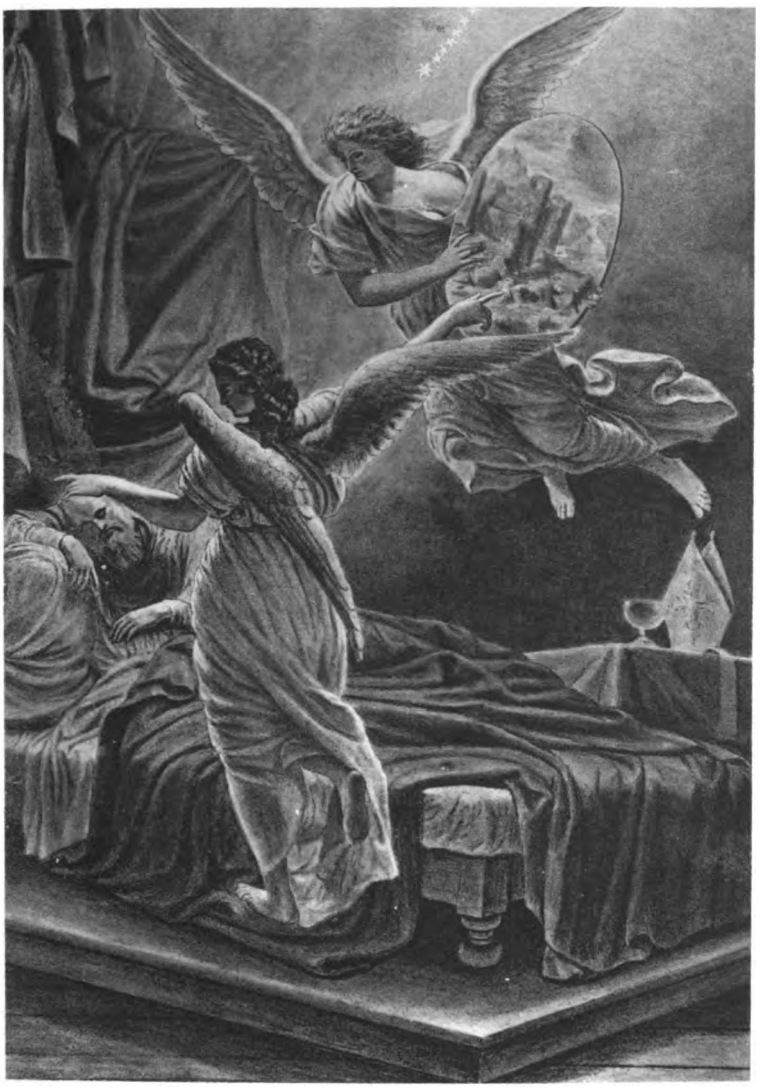
C'est sans contredit à cette éminente saintetété de notre Bienheureux Père, que l'on doit cette vertu secrète, qui fit pendant de longs siècles la force de l'Ordre cartusien, et d'où sortirent tant d'exemples dignes d'admiration. Ne cherchons pas une autre raison à cette persévérance avec laquelle l'Ordre des Chartreux garda plus

Digitized by Google

SEPT ÉTOILES SYMBOLIQUES APPARAISSENT
A S. HUGUES, LA VEILLE DE L'ARRIVÉE
DE S. BRUNO ET DE SES SIX COMPAGNONS.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

Digitized by Google

étroitement que tant d'autres Instituts monastiques sa première ferveur. Sans doute, il admit quelques adoucissements sur certains points de son antique discipline; mais jamais il ne la mitigea et ne déchut de son austérité première, au point d'avoir à déplorer une défaillance qui rendît sa réforme nécessaire. Ainsi, le nombre des abstinences au pain et à l'eau fut diminué; mais on retint toujours l'usage perpétuel des aliments maigres, les jeûnes nombreux, les veilles prolongées, les prières multipliées et beaucoup d'autres austérités fort pénibles à la nature.

Saint Hugues éprouvait pour les compagnons de saint Bruno une affection et une vénération singulières; mais remarquant en leur père et fondateur une merveilleuse profusion des dons de la grâce divine, il avait pour lui un tel respect, qu'il lui demandait souvent conseil et lui obéissait comme à son supérieur. Bien que l'âme du pieux évêque fût déjà toute enflammée du feu de l'amour divin, elle y fit de nouveaux progrès, excitée qu'elle était par les exemples des solitaires. Le vénérable Guigues nous en a conservé le souvenir dans sa *Vie de saint Hugues*, où nous lisons ce passage relatif au saint évêque de Grenoble: « On eût dit un tison enflammé, brûlant avec plus de force quand il est entouré de charbons ardents. » Il vivait donc au milieu des solitaires, non comme leur maître ou leur évêque, mais comme leur ami et le plus humble de leurs frères, se montrant toujours prêt à leur rendre les services qui étaient en son pouvoir.

Sa charité alla si loin, que le vénérable Guillaume, alors prieur de Saint-Laurent et plus tard abbé de Saint-

Digitized by Google

Théofride, se trouvant être compagnon de cellule du saint évêque, se plaignait amèrement à saint Bruno que les plus humbles offices à remplir dans la cellule lui fussent disputés par l'évêque, qui voulait être non le confrère mais le domestique de celui avec qui il habitait, car il entendait se charger seul de tous les soins de propreté dont l'un et l'autre devaient, suivant l'usage, s'acquitter tour à tour, ne permettant pas à son compagnon d'en prendre sa part. Il avait un tel amour pour cette solitaire résidence que saint Bruno dut plusieurs fois lui adresser ce doux reproche : « Vos ouailles se plaignent de votre absence ; veuillez donc aller les visiter et accomplir auprès d'elles le devoir de votre charge ! »

Saint Hugues fut même, à un certain moment, si désireux de pratiquer la pauvreté, qu'il voulut vendre ses montures et en distribuer le prix aux pauvres, se résignant à faire à pied désormais toutes ses visites épiscopales. Mais saint Bruno, homme d'une profonde sagesse, le détourna de ce dessein. Il craignait peut-être que cet acte héroïque d'humilité ne causât à l'évêque quelque pensée d'orgueil, ou que d'autres prélats n'en vinssent à blâmer cette singularité, ou encore que les visites à pied ne fussent impossibles dans une contrée si accidentée.

On voit assez par là, en quelle estime était tenu saint Bruno et de quelle autorité il jouissait à cause de sa sagesse et de sa sainteté, auprès de ce grand évêque qui lui obéissait comme à son supérieur, donnant ainsi un exemple admirable de la plus profonde humilité. A cause de cela, plusieurs historiens ont avancé que saint

Digitized by Google

S. BRUNO ET SES COMPAGNONS
ARRIVANT A GRENOBLE, SE PRÉSENTENT
A S. HUGUES.

Digitized by Google

Digitized by Google

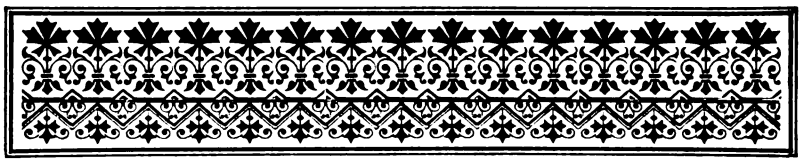
Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

Digitized by Google

Hugues aurait reçu de saint Bruno l'habit de Chartreux : le fait est, pour le moins, douteux, mais une chose reste certaine, c'est que sur la demande du saint prélat, les propriétaires des terrains limitrophes de la Chartreuse, ecclésiastiques, nobles et gens du peuple, abandonnèrent à Bruno et à ses compagnons tous les droits qu'ils pouvaient avoir sur les montagnes de Chartreuse et sur la région comprise dans les limites du désert. Ils firent généreusement cette concession, dans l'admiration où ils étaient de la vie si pure, si sainte, si vraiment religieuse des solitaires qui venaient de s'établir auprès d'eux.

Digitized by Google



CHAPITRE VI.

LE PAPE URBAIN II APPELLE SAINT BRUNO A ROME. — DOULEUR DES RELIGIEUX QUI NE VEULENT PAS CONSENTIR A SE SÉPARER DE LEUR PÈRE. — SAINT BRUNO CÈDE LE DÉSERT A L'ABBÉ DE LA CHAISE-DIEU.

SAINT Bruno vivait ainsi, oubliant ses succès dans le monde. Il l'avait courageusement foulé aux pieds et il espérait, dans le désert où il s'était réfugié, échapper à tous les regards et y demeurer toujours, faisant son unique occupation d'aimer Dieu davantage, goûtant de plus en plus *combien le Seigneur est doux,* et ne désirant que lui. Mais ses vœux ne furent pas longtemps exaucés. Six années à peine s'étaient écoulées pour lui, au milieu de cette communauté aussi fervente qu'elle était encore peu nombreuse, quand Urbain II, qui avait été autrefois son disciple, fut élevé sur le trône pontifical. Le nouveau Pape, désireux de procurer de tout son pouvoir le bien

Digitized by Google

de l'Église universelle, dont la charge venait de lui être confiée, se souvint de son ancien maître. Il n'ignorait ni ses rares vertus, ni l'étendue de sa science ; il lui écrivit donc, le mandant auprès de lui dans l'intérêt de la sainte Église, et lui enjoignant de se rendre à Rome sans retard.

A la lecture du rescrit pontifical qui leur enlevait leur père, une immense douleur s'empara des cœurs de ses enfants. Ils s'affligeaient, refusaient toute consolation et protestaient que rien ne pourrait les retenir dans cette solitude, si leur père bien-aimé les quittait. « Avec lui, disaient-ils, nous resterons ; si nous sommes privés de sa présence, nous quitterons le désert. » Saint Bruno, vivement touché de leurs larmes, fut saisi à son tour d'une profonde affliction ; car il entrevoyait pour lui, après ces courtes années d'un doux repos dans cette chère solitude, la triste perspective d'un retour dans ce monde bruyant et affairé qu'il avait cru quitter pour toujours. Toutefois, maître de sa douleur, il cherchait à consoler ses compagnons.

Se rappelant qu'il est écrit : « *qui vos audit, me audit,* celui qui vous écoute m'écoute ; » et encore : « *omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit,* tout homme doit être soumis aux puissances supérieures ; » il ne voyait dans la lettre du Pape, que l'expression de la volonté de Dieu à son égard. Il disait donc à ses compagnons : « Il me serait bien doux, ô mes frères bien-aimés, de demeurer ici en votre compagnie. Vous quitter est la plus vive douleur que mon cœur puisse ressentir ; et cependant il est nécessaire, vous devez le recon-

Digitized by Google

naître, que j'obéisse aux ordres du Pape. Il est le successeur de celui à qui il a été dit : *Pasce oves meas,* paissez mes brebis. Serait-il du nombre des brebis du Christ, celui qui refuserait d'obéir au Pasteur suprême, à qui le divin Maître a confié la mission de conduire son troupeau ? que me servirait d'affliger ici mon corps de jeûnes et de privations, de me livrer avec vous aux exercices et aux travaux de votre communauté naissante, si je compromettais par ma désobéissance le salut de mon âme ?

« Épargnez donc, ô mes frères, à mon cœur déjà si affligé, les larmes que je vois couler de vos yeux. N'ajoutez pas à ma tristesse le poids de votre propre douleur. Persévérez courageusement dans la vocation à laquelle le divin Maître vous a si providentiellement appelés, et ne quittez point le désert. J'ai l'espoir que le Seigneur, qui lui-même a élevé dans cette solitude par mes faibles mains une demeure de son choix, comme il l'a révélé au pieux évêque de Grenoble, ne permettra pas que notre séparation dure toujours. Dans sa paternelle Bonté, il me fera la grâce de supporter cette épreuve en serviteur fidèle et me ramènera un jour auprès de vous. Quoi qu'il arrive, et bien qu'éloigné de corps, je serai toujours, n'en doutez pas, présent en esprit au milieu de vous. »

Tandis qu'il parlait, les larmes et les supplications de ses frères ne faisaient que redoubler. Ils lui disaient : Vous êtes notre père bien-aimé ; après Dieu, nous avons mis en vous notre espérance ; vous êtes notre refuge, notre consolation, notre soutien. Que devien-

Digitized by Google

St HUGUES CONDUIT St BRUNO ET SES COMPAGNONS AU DÉSERT DE CHARTREUSE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

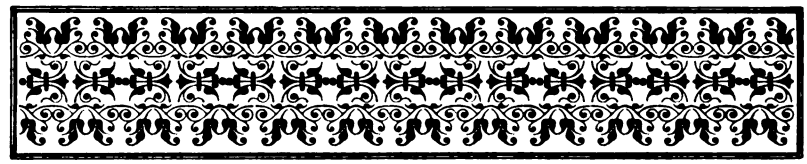
BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
* 1893 *

Digitized by Google

drons-nous si vous vous éloignez? En votre absence, à qui aurons-nous recours? Nous serons hélas! comme des brebis sans pasteur. Sans doute, l'obéissance vous appelle auprès du Souverain Pontife ; mais ne nous est-il pas permis de vous suivre? la charité nous unit dans le Christ; la mort, la vie, aucune créature ne saura briser ce lien.

En entendant de telles supplications, saint Bruno vit bien qu'il ne réussirait pas à les faire demeurer en Chartreuse. Craignant donc que cette solitude récemment consacrée à Dieu ne tombât en des mains profanes, il la confia au Vénérable Séguin, abbé de la Chaise-Dieu, qui avait été l'un des premiers donateurs. Mais il mit à sa donation cette clause expresse, que l'abbé et ses religieux viendraient habiter le désert. Toutes ses dispositions étant prises, Bruno alla demander la bénédiction du saint évêque de Grenoble et, obéissant aux ordres du Souverain Pontife, se rendit à Rome.

Digitized by Google



CHAPITRE VII.

ARRIVÉE DE SAINT BRUNO A ROME. — ACCUEIL QU'IL REÇOIT DU PAPE. — LES SOLITAIRES DE CHARTREUSE SE RENDENT A ROME. — SAINT BRUNO LES DÉTERMINE A RETOURNER A LA CHARTREUSE. ÉPREUVES DES SOLITAIRES A LEUR RETOUR.

DÈS que le Pape apprit la nouvelle de l'arrivée de Bruno à Rome, il en manifesta toute sa joie et reçut son ancien maître avec beaucoup d'affection, car il l'aimait et le vénérait. Il en fit un de ses conseillers ordinaires, l'admit dans son intimité comme un de ses plus fidèles amis, et lui demanda souvent son sentiment dans les affaires les plus embarrassantes.

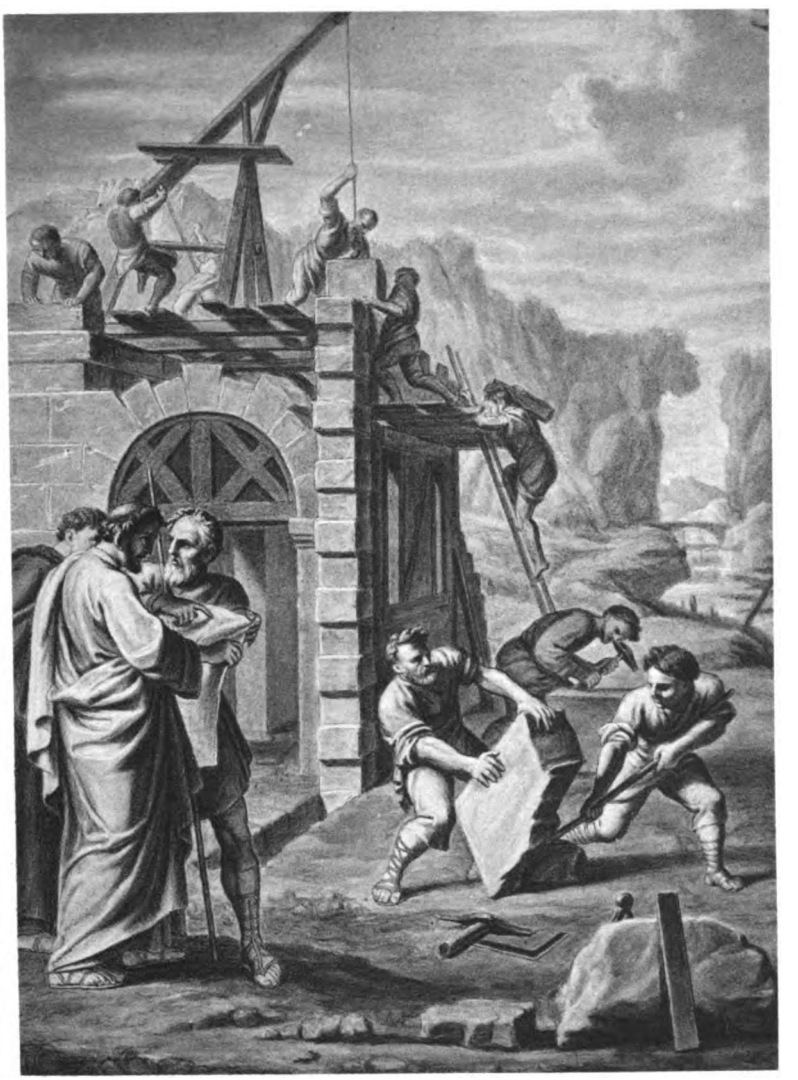
C'est alors qu'arrivèrent à Rome, conduits par l'esprit de Dieu, tous les compagnons de Bruno. Leur douleur ne s'était point calmée. Celui qui avait été un père pour eux dans la solitude, partageait leurs regrets. Tous se souvenaient avec tristesse des saintes méditations, des

Digitized by Google

CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE DU MONASTÈRE
DANS LE DÉSERT DE CHARTREUSE.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

Digitized by Google

oraisons ferventes, des lectures pieuses, qu'ils faisaient dans leur bienheureuse retraite de la Chartreuse, et des consolations spirituelles qu'ils y goûtaient. A ce souvenir leurs larmes coulaient abondantes, surtout quand ils considéraient qu'en échange de ce silence béni et de ce doux repos, ils n'avaient plus maintenant en partage que le bruit, les tracas et les mille préoccupations inséparables de la vie au milieu du monde.

Saint Bruno adressa au Pape les plus instantes prières, pour qu'il lui fût permis de le quitter. Mais Urbain II avait en trop grande estime son conseiller et son ami, pour se priver de sa présence ; il ne voulut pas acquiescer à sa demande. Il fallut donc que notre bienheureux Père fît tous ses efforts pour déterminer ses chers compagnons à retourner sans lui à la Chartreuse. Ses exhortations ayant été couronnées de succès, il obtint en leur faveur des lettres pontificales adressées à l'abbé de la Chaise-Dieu, pour qu'il leur restituât le désert de Chartreuse. Saint Bruno établit Lauduin comme Prieur en son lieu et place ; et ce fut sous la conduite de ce nouveau Prieur, que les solitaires revinrent à la Chartreuse.

A leur arrivée, l'abbé Séguin ayant pris connaissance des lettres pontificales et obtenu l'assentiment de ses religieux, consentit à remettre le désert entre les mains de Lauduin et de ses compagnons. L'acte en fut dressé authentiquement, en présence de saint Hugues, évêque de Grenoble, et de l'archevêque de Lyon.

Nous devons remarquer, en passant, l'importance de ce premier rescrit pontifical donné en faveur des Chartreux. L'Ordre venait à peine de naître, et déjà le Saint-

Digitized by Google

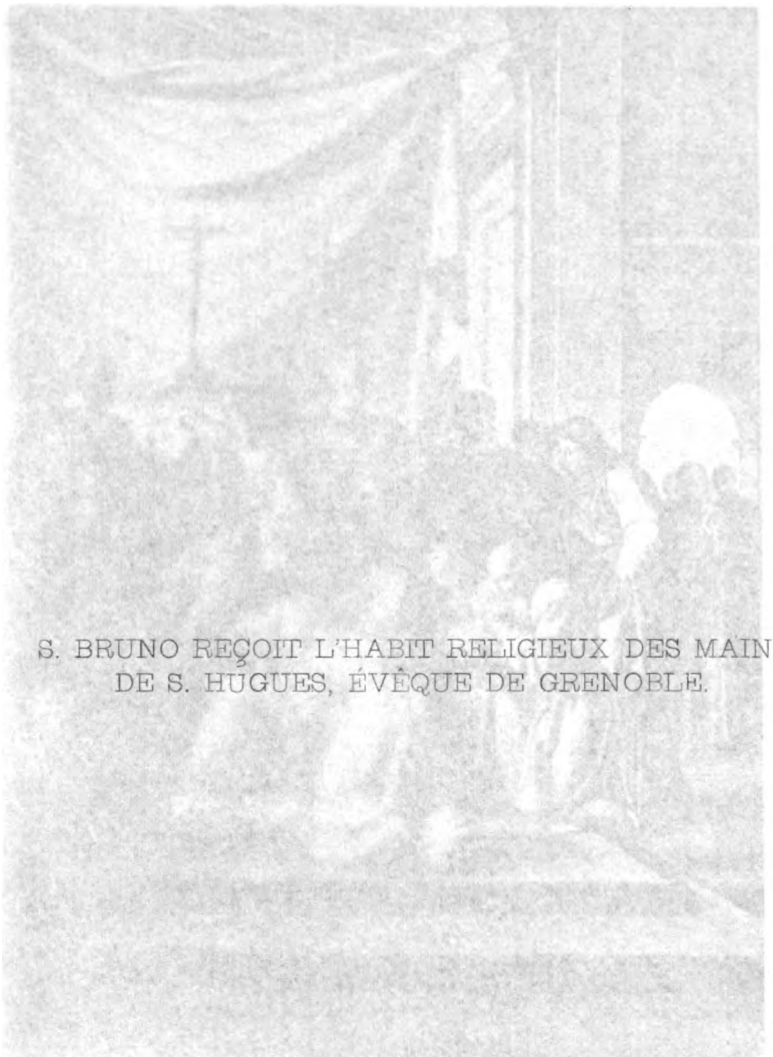
Siège le marquait du sceau de son approbation. De ce jour date la possession par les Chartreux du désert, où ils devaient demeurer sans interruption aucune jusqu'à l'époque présente.

La nouvelle de l'heureux retour de ses frères à leur première solitude, fut pour saint Bruno, retenu à la Cour pontificale, le sujet d'une douce joie. Les voyant paisiblement établis dans le désert, jouissant de la paix et du repos, il s'empressa de leur écrire pour les exhorter à demeurer avec courage et persévérance dans leur sainte vocation.

Mais, l'antique serpent ne tarda point à tourmenter les solitaires dans le paradis spirituel qu'ils avaient retrouvé. Pressentant tout le dommage que causerait à son empire, cet Ordre qui faisait profession d'une vie si pure et si angélique, et le voyant encore à son berceau, il suggéra aux cœurs des frères mille craintes et mille inquiétudes. Pour mieux réussir dans son projet, il employa des instruments adroitement choisis, dans la personne de certains hommes à la langue trompeuse qui, leur reprochant la nouveauté de leur genre de vie leur disaient qu'ils abrégeaient ainsi leurs jours.

Ces insinuations diaboliques ne furent pas sans produire leur effet. Quelques solitaires, et des meilleurs, commencèrent à se demander si vraiment leurs austérités n'étaient pas exagérées, si le désert n'était pas un lieu d'habitation trop pénible, s'ils ne hâteraient pas ainsi d'une manière imprudente le moment de leur mort? D'autre part cependant, ils étaient retenus par la crainte de désobéir à Dieu qui avait si clairement mani-

Digitized by Google



S. BRUNO REÇOIT L'HABIT RELIGIEUX DES MAINS
DE S. HUGUES, ÉVÊQUE DE GRENOBLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

Digitized by Google

festé sa volonté à saint Hugues dans sa vision des sept étoiles.

Au milieu des perplexités qu'ils éprouvaient et se communiquaient l'un à l'autre, Dieu dont l'infinie Bonté n'abandonne jamais ceux qui se confient en Lui, leur envoya un personnage inconnu, vieillard vénérable, pour les encourager. « En ce moment, leur dit le messager céleste, vous êtes, je le sais, ô mes frères, dans une pénible incertitude et vous vous demandez si vous devez demeurer au désert ou le quitter. Eh bien, je vous assure de la part du Dieu tout-puisssant, que la Bienheureuse Vierge Marie vous protégera et vous gardera dans cette solitude, si vous récitez tous les jours son office.

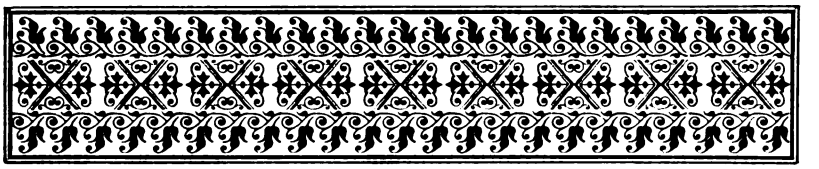
Après avoir dit ces mots, le personnage mystérieux disparut. Une joie singulière fit place aussitôt dans le cœur des solitaires aux pénibles angoisses dont ils étaient tourmentés jusque-là. Confirmés dans leur vocation et répondant à l'invitation qui leur en était faite, ils n'hésitèrent pas à choisir pour la patronne spéciale de leur Ordre la Vierge bénie, sachant bien que son divin Fils, le Roi éternel, ne peut rien lui refuser. Ils se mirent aussi sous la protection du bienheureux précurseur saint Jean-Baptiste.

Quant au vénérable vieillard qui leur avait apparu, ils crurent reconnaître en lui l'apôtre saint Pierre, et leur supposition reçut, peu de temps après, une sorte de confirmation le jour où le Pape Urbain II, successeur de Pierre dans la chaire pontificale, décréta au concile de Clermont, que l'office de la Bienheureuse Vierge

Digitized by Google

Marie serait récité par le clergé de l'Église universelle. Cette apparition donna aux solitaires un tel courage et une telle confiance, qu'ils sentaient que ni la mort, ni la vie, ni rien absolument ne pourrait désormais les séparer de la charité de Jésus-Christ.

Digitized by Google



CHAPITRE VIII.

SAINT BRUNO OBTIENT DU PAPE LA PERMISSION DE RENTRER DANS LA SOLITUDE. — IL REFUSE L'ARCHEVÊCHÉ DE REGGIO ET SE REND EN CALABRE AVEC QUELQUES COMPAGNONS.

QUELQUES années s'écoulèrent, durant lesquelles notre bienheureux Père, assistant le Souverain Pontife de ses conseils, rendit, par sa prudence et sa sagesse, de nombreux services à l'Église. Il supportait toutefois avec peine le bruit et le mouvement inséparables de la Cour pontificale, et sur cette mer agitée du siècle, il souhaitait, plus que jamais, de regagner le port tranquille de la vie solitaire. Ce désir, en lui, devint si vif, qu'il réitéra auprès du Pape ses instantes prières, au moment où Urbain II se disposait à quitter Plaisance, pour se rendre en France. Cédant enfin aux supplications de saint Bruno, le Souverain Pontife lui permit, quoique à regret, de retourner à sa solitude de Chartreuse, ou même, s'il le préférait, d'en choisir une autre.

Digitized by Google

Sur ces entrefaites, le siège archiépiscopal de Reggio métropole de la Calabre, devint vacant. Le clergé de cette Église choisit saint Bruno pour son nouvel archevêque et le Pape était tout disposé à confirmer cette élection. Mais, notre bienheureux Père connaissait trop les dangers, les sollicitudes et la responsabilité d'une telle charge, pour donner son assentiment au choix qui venait d'être fait de lui. Il refusa humblement et modestement, prétextant son amour de la solitude ; et en ce refus, il sut ménager tout ensemble les devoirs de soumission et d'obéissance qu'il avait à remplir vis-à-vis du Pape, et la charité qui l'animait pour le bien des fidèles. Il fut assez heureux pour faire agréer du Souverain Pontife son refus, lui fit ses adieux et après avoir reçu sa bénédiction, s'éloigna de la Cour romaine. Quelques hommes au cœur généreux, entraînés par la bonne odeur de ses vertus et par les exhortations que saint Bruno ne cessait de leur adresser sur les dangers du monde, se joignirent à lui. Avec eux il gagna les solitudes de la Calabre, sachant bien qu'en cette contrée se rencontrent beaucoup de lieux déserts, convenables à la vie solitaire et à l'exercice de la pénitence.

Sans doute, il eût préféré suivre son attrait qui l'eût conduit à la Chartreuse, auprès de ses frères bien-aimés. Mais il avait à craindre que le Souverain Pontife, partant pour la France et devant résider avec sa Cour dans le voisinage de la Chartreuse, ne le rappelât trop facilement auprès de lui. Peut-être encore craignait-il, qu'en se rendant en France en ce moment, il parût plutôt suivre la Cour pontificale que s'en séparer. D'ailleurs, une fon-

Digitized by Google

LE PAPE VICTOR III APPROUVE L'ORDRE
DES CHARTREUX.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

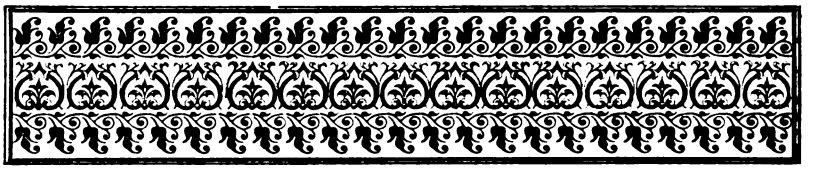
BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

Digitized by Google

dation en Calabre lui paraissait favoriser davantage sa séparation complète du monde. Avant tout, il voulait se faire oublier, comptant bien retourner plus tard auprès de ses frères. Nous en avons la preuve dans une lettre écrite de sa nouvelle solitude à ses frères de Chartreuse. Il la termine par ces paroles bien significatives :

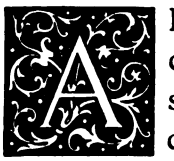
« Pour moi, soyez-en bien persuadés, ô mes frères, après le désir d'aller voir Dieu, je n'en ai pas d'autre que de retourner près de vous, et j'espère avec l'aide du ciel, y réussir un jour. »

Digitized by Google



CHAPITRE IX.

FONDATION D'UNE CHARTREUSE AU DIOCÈSE DE SQUILLACE. — GENRE DE VIE DES NOUVEAUX ERMITES. — LETTRE DE SAINT BRUNO A RAOUL LE VERD.



ARRIVÉ en Calabre, saint Bruno s'arrêta dans le diocèse de Squillace, en un lieu désert nommé *della Torre.* C'est là qu'aidé de ses compagnons, il bâtit quelques pauvres cellules dont l'humble apparence n'était pas de nature à charmer beaucoup les regards des hommes, mais devait plaire singulièrement à notre divin Sauveur. Quelle fut alors la vie des solitaires, à quelle pureté de cœur, à quelle sainteté ils s'élevèrent, avec quelle ferveur ils s'appliquèrent au saint exercice de l'amour de Dieu, nulle parole humaine ne saurait le redire. Pour nous en donner une idée bien faible encore, nous n'avons qu'à lire la lettre que notre Saint écrivait à Raoul, alors administrateur de l'Église de Reims et qui devait plus tard en être l'évêque :

Digitized by Google

S. BRUNO REÇOIT LA PROFESSION RELIGIEUSE
DE SES PREMIERS NOVICES.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

Digitized by Google

« A son vénéré Seigneur Raoul, Prévôt de l'Église de Reims, Bruno adresse un fraternel salut, pour observer les lois d'une sincère charité.

« La fidélité d'une vieille amitié est, de votre part, d'autant plus admirable et digne de louanges, qu'elle est plus rare parmi les hommes. Bien qu'une grande distance nous sépare, bien que nous nous soyons quittés depuis fort longtemps, rien cependant n'a pu effacer de votre âme les sentiments d'affection que vous aviez pour votre ami.

« Ainsi, vous nous en avez donné des preuves fréquentes, non seulement dans vos lettres si cordiales et vraiment trop flatteuses pour moi, mais encore par les services que vous nous avez généreusement rendus, ainsi qu'à notre frère Bernard que nous vous avions recommandé, et en d'autres circonstances encore. Que votre bienveillance agrée à ce sujet tous nos remercîments : ce témoignage bien faible de notre reconnaissance est, du moins, l'expression sincère de ce qu'éprouvent nos cœurs.

« Nous avons confié, il y a quelque temps, une lettre pour vous à un courrier qui s'est montré assez fidèle dans d'autres messages ; mais depuis lors, nous ne l'avons pas revu. Cette fois, nous avons jugé à propos de vous envoyer un des nôtres, qui vous dira de vive voix, et plus au long, toutes les nouvelles que votre charité attend de nous, et qu'une lettre ne suffirait pas à vous donner.

« Pour répondre à votre affection et à l'intérêt que vous nous témoignez, dans la pensée aussi que ces

Digitized by Google

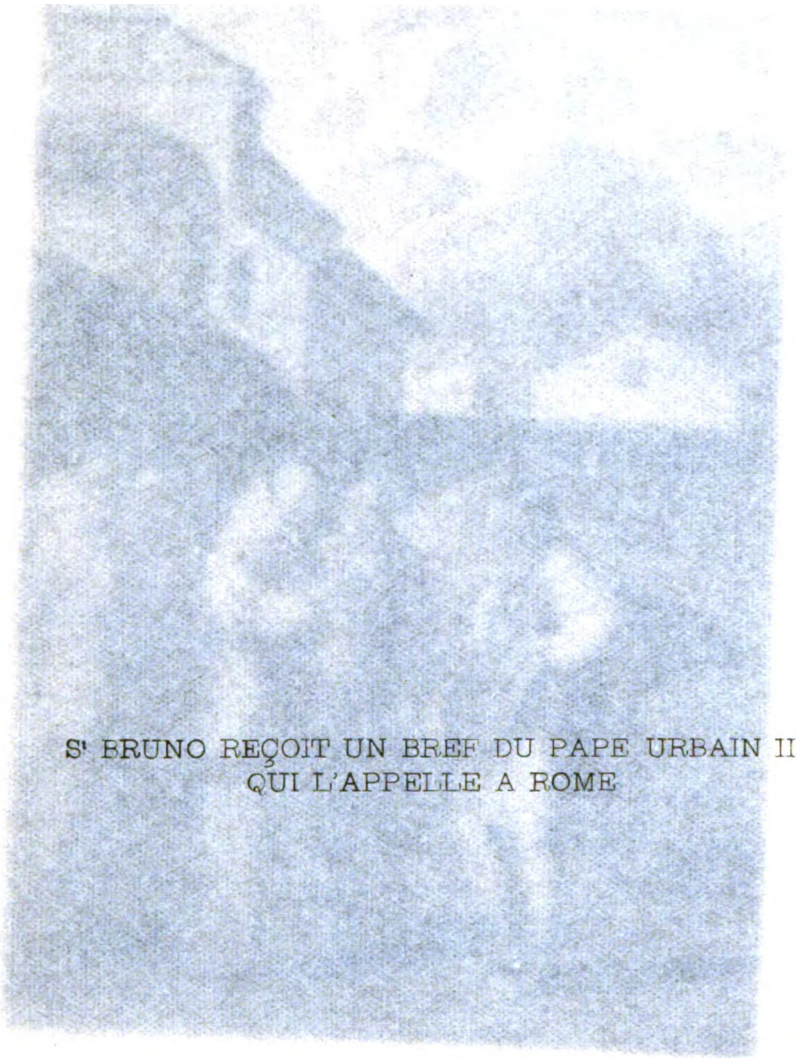
détails vous seront agréables, nous vous dirons que, sous le rapport de la santé du corps et des affaires temporelles, tout va au gré de nos vœux. Plût à Dieu, qu'il en fût de même pour l'âme ! Mais, je compte sur la miséricorde divine ; je la supplie de guérir mes infirmités spirituelles et de satisfaire cette soif ardente que j'ai des biens célestes.

« Ma résidence actuelle est une solitude éloignée de toute habitation et située sur la frontière de la Calabre. Je l'habite avec de pieux compagnons dont quelques-uns sont fort instruits et qui persévèrent avec moi dans la prière et la contemplation. Nous nous préparons ainsi à la venue du Seigneur et nous nous disposons à paraître devant Lui, quand Il nous appellera.

« Que vous dirai-je des charmes de cette aimable retraite, de la douce température dont on y jouit, de la plaine immense et délicieuse qui s'étend au milieu des montagnes qui nous entourent ? Que vous dirai-je de ses prairies verdoyantes et de ses riches pâturages ? Comment vous décrire la beauté des collines qui s'élèvent en pentes douces, à perte de vue, les agréables recoins que forment les vallons, le charme qu'y répand le doux murmure des sources et le bruit léger des ruisseaux ? Comment vous peindre la végétation luxuriante des jardins, la vigueur des arbres de toute espèce qui les ombragent ?

« Mais, pourquoi m'attarder à vous donner ces détails ? Le serviteur fidèle ne doit-il pas chercher d'autres jouissances, aspirer à des joies plus utiles et

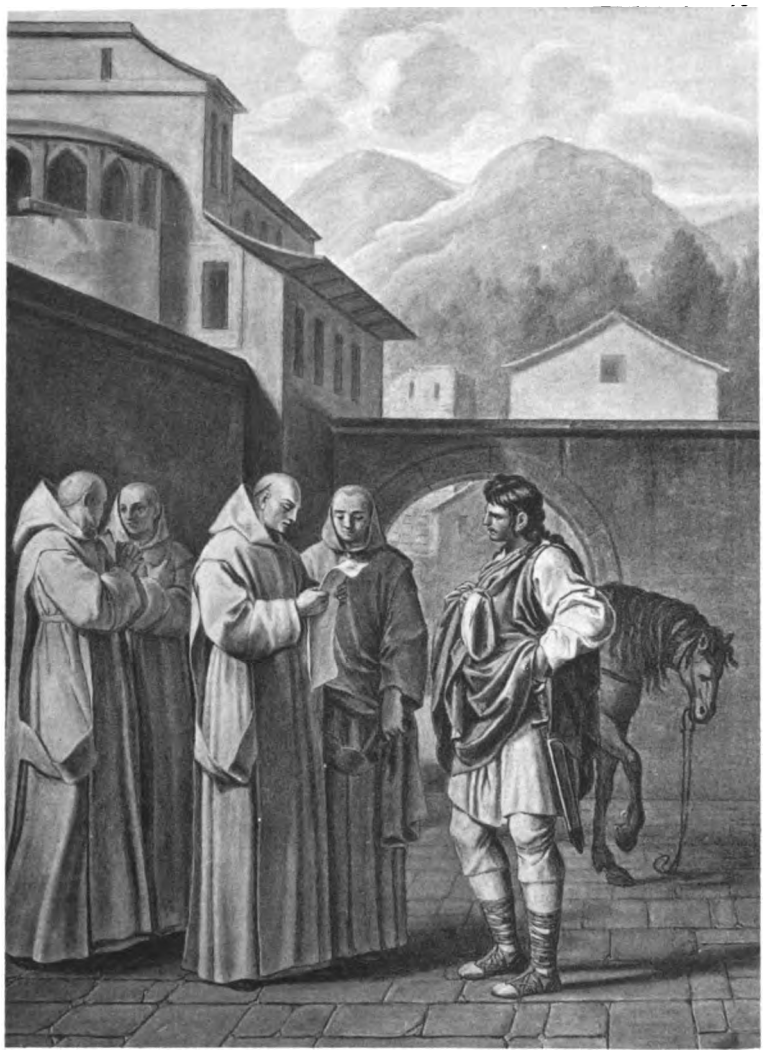
Digitized by Google



St BRUNO REÇOIT UN BREF DU PAPE URBAIN II
QUI L'APPELLE A ROME

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

Digitized by Google

plus vraies, à celles qui lui viennent de ses rapports avec Dieu ? Toutefois, quand l'esprit longtemps appliqué aux exercices de la vie religieuse éprouve quelque fatigue, ces délassements le récréent et le fortifient. L'arc, s'il est toujours tendu, s'affaiblit et ne rend plus d'utiles services.

« Ceux-là seuls du reste, qui en ont fait l'expérience, comprennent ce qu'il y a dans la solitude et le silence du désert, de profit et de joies intimes. C'est là, en effet, que l'on peut rentrer en soi-même autant qu'on le désire ; c'est là que l'on peut vivre librement en face de soi, développer dans son cœur les moindres germes des vertus, recueillir ces fruits qui assurent les joies du paradis. C'est là que l'on obtient ce regard pur et chaste, qui permet de contempler l'époux divin dont l'amour ne se révèle qu'aux cœurs purs, et de s'élever même jusqu'à l'adorable Trinité. C'est là encore que l'on goûte ce repos si actif, cette action si calme de la contemplation. C'est là aussi, que le Dieu rémunérateur rétribue le travail de ses ouvriers, en leur donnant la récompense si désirée d'une paix que le monde ignore, d'une joie dont l'Esprit-Saint a le secret. Là, notre âme devient pour Dieu ce que Rachel était pour Jacob : belle, aimée, plus chérie même que Lia, bien qu'elle fût moins féconde. Ils sont moins nombreux sans doute, les fils de la vie contemplative que ceux de la vie active ; mais aussi Joseph et Benjamin étaient plus aimés de leur père. C'est là cette part que choisit Marie Magdeleine et qui ne lui sera point enlevée. C'est la vie que figurait la

Digitized by Google

Sulamite, cette fille d'Israël qui n'avait pas, dans les dix tribus, son égale pour la beauté.

« Plaise à Dieu, ô mon frère bien-aimé, que cette part bénie soit l'objet de votre unique amour, que ses charmes vous attirent et vous embrasent du feu de l'amour divin ! Si une fois votre âme en était éprise, que la gloire du monde, cette flatteuse et trompeuse séductrice, vous paraîtrait bientôt méprisable ; comme vous vous affranchiriez du joug pesant de ces richesses qui oppressent le cœur, comme vous n'éprouveriez que dégoût pour ces jouissances qui nuisent également à l'âme et au corps !

« Vous n'ignorez pas que l'apôtre saint Jean a dit : *Celui qui aime le monde et les choses du monde, n'a point en lui l'amour du Père céleste* (I Ép. de saint Jean, II. 15). Or ces choses du monde, ce sont les plaisirs des sens, la concupiscence des yeux, l'orgueil de la vie. Vous savez qu'il est écrit encore : *Celui qui aime le monde, se constitue par là même l'ennemi de Dieu* (Ép. de saint Jacq. IV). Peut-il donc y avoir quelquechose de plus injuste, de plus irréfléchi, de plus insensé, de plus pernicieux ; peut-on imaginer un plus grand malheur que de se rendre l'ennemi de Celui à la puissance duquel on ne saurait se soustraire, et dont on ne peut éviter la juste vengeance ? Pouvons-nous croire que sa patience si miséricordieuse, qui nous invite maintenant à la pénitence et supporte nos infidélités, ne se lassera pas à la fin ? Quelle perversité, en effet, quelle violation de la raison, de la justice, de la nature même, que ces préférences données à la créature plutôt qu'au Créateur !

Digitized by Google

« Quelles sont donc vos intentions, ô mon frère bien-aimé ? Ne vous déciderez-vous pas à écouter les divins conseils, à vous rendre à l'éternelle Vérité qui ne trompe jamais ? Elle s'adresse à tous les hommes en général, quand elle dit : *Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui souffrez, et je vous soulagerai* (Saint Matth. XI. 28). Le plus pénible, le plus stérile de tous les travaux n'est-il pas d'être tourmenté de continuels désirs qui ne produisent que soucis et inquiétudes, et d'éprouver ensuite, sans relâche, la crainte et la douleur, ces fruits ordinaires des désirs satisfaits ? Où trouver un fardeau plus lourd que celui qui, par une criante injustice, entraîne notre esprit des hauteurs pour lesquelles il a été créé, et l'abaisse jusqu'aux infimes vanités de ce monde !

« Fuyez donc, ô mon frère, fuyez ces embarras et ces misères, échappez à la tempête du siècle et gagnez la sûre retraite d'un port tranquille. Vous savez ce que dit la Sagesse incréée : *Si quelqu'un ne renonce à tout ce qu'il possède, il ne peut être mon disciple* (Saint Luc, XIV. 33). N'est-il pas bien beau, bien utile et bien doux de se mettre sous la discipline de l'Esprit-Saint, à l'école de la Sagesse, et d'acquérir la divine philosophie qui seule procure la vraie béatitude ?

« Il importe extrêmement que votre prudence pèse, avec le plus grand soin, toutes ces considérations ; et si l'amour de Dieu ne vous attire pas, si l'espérance de ses magnifiques récompenses ne vous touche point, que du moins la nécessité et la crainte de ses châtiments fassent impression sur vous. Vous savez, en effet, que vous êtes lié par une promesse ; vous savez combien est puissant

Digitized by Google

et terrible, Celui à qui vous vous êtes offert et qui a reçu votre don pour agréable. Lui manquer de parole n'est ni permis, ni avantageux ; car jamais on ne se rit de Lui, sans éprouver bientôt les effets de sa vengeance.

« Vous souvient-il, ô mon ami, de l'entretien que nous eûmes tous deux avec Fulcius, un jour que, nous trouvant dans un jardin attenant à la maison qu'il habitait alors, nous parlions, je crois, des faux plaisirs de ce monde, des richesses périssables de la terre, et surtout des ineffables délices de la gloire éternelle ? Sous l'inspiration de l'amour divin qui nous enflammait, nous avons promis et fait vœu au Saint-Esprit, d'abandonner sans retard les biens fragiles du siècle et de poursuivre les biens éternels, en revêtant l'habit monastique. Ce vœu, nous l'aurions accompli de suite, si Fulcius n'eût fait alors le voyage de Rome. Cette circonstance nous fit remettre à son retour l'exécution de nos promesses. Puis, la prolongation de son voyage et d'autres causes étant survenues, l'amour divin s'affaiblit en nous, nos cœurs se refroidirent, enfin notre ferveur s'évanouit.

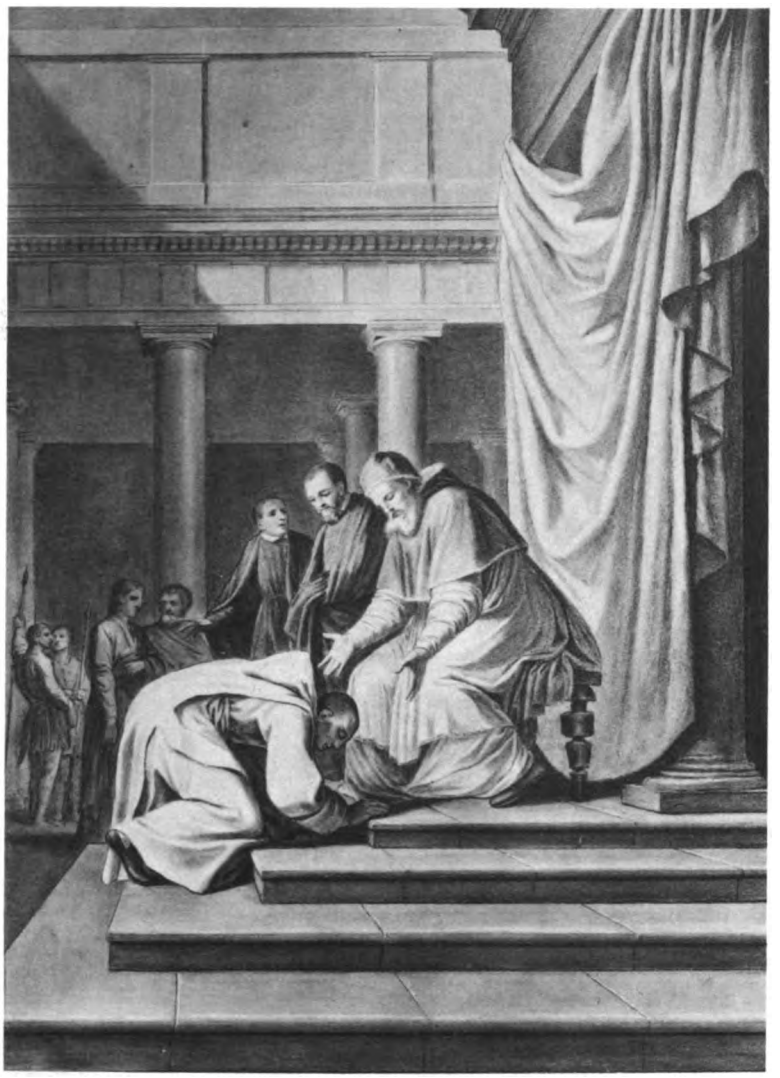
« Vous n'avez donc, ô mon frère bien-aimé, pas d'autre résolution à prendre, que celle de remplir l'engagement si grave que vous avez contracté. Vous éviterez ainsi la colère du Tout-Puissant, et vous vous épargnerez de bien cruels regrets. Quel est l'homme, qui laisserait impuni un de ses inférieurs infidèle à sa promesse, surtout en une chose très importante et de grand prix ? Croyez-en, non pas seulement la parole de votre ami, mais celle du Prophète, ou plutôt de l'Esprit-Saint qui s'exprime ainsi : *Faites des vœux au Seigneur votre*

Digitized by Google

URBAIN II ACCUEILLE SAINT BRUNO.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

Digitized by Google

Dieu et soyez-y fidèles, vous tous qui environnez son autel pour lui offrir des présents. Faites des vœux à Celui qui est vraiment redoutable, qui ôte la vie aux princes et qui est terrible aux rois de la terre (Ps. LXXV. 12). Ces paroles de l'Esprit-Saint ne doivent-elles pas être pour vous, une invitation pressante à remplir l'engagement que vous avez pris ? Comment trouveriez-vous onéreux un parti qui, loin de vous enlever vos biens ou de les diminuer, vous procurera à vous-même un profit incomparablement plus grand, qu'à Celui envers lequel vous vous acquitterez ?

« Ainsi donc, ne vous laissez pas retenir par ces richesses trompeuses qui ne peuvent vous sauver de l'indigence aux yeux de Dieu ; ne vous laissez pas arrêter par cette dignité de Prévôt, qui entraîne avec elle un si grand danger pour votre âme. En effet, vous me permettrez bien de le dire, il serait aussi injuste qu'odieux de détourner à votre profit et pour votre usage, des biens dont vous n'êtes nullement le propriétaire, mais seulement l'administrateur. Que si, désireux de l'éclat et du luxe, vous entendiez conserver de nombreux domestiques, conviendrait-il, à défaut de vos biens propres qui ne suffiraient pas à cette dépense, d'enlever, de quelque façon, aux uns pour donner aux autres ? Il n'y aurait là, ni bienfaisance, ni générosité : ces vertus exigeant avant tout, d'être accompagnées de la justice.

« Je voudrais de plus vous persuader, ô mon ami, que les instances de votre Archevêque, qui sans doute a grande confiance dans vos conseils et les regarde

Digitized by Google

comme nécessaires, — bien que les conseils, hélas ! ne soient pas toujours faciles à donner selon l'équité et pour le plus grand bien, — ne doivent pas vous détourner de l'accomplissement de votre vœu, et vous rendre infidèle à l'amour divin qui est d'autant plus généreux, que l'on est plus juste à son égard. Quoi de plus juste, en effet, quoi de plus utile, de plus inné, de plus conforme à la nature humaine que d'aimer le bien ? Et quel bien est comparable à Dieu ? Quel bien même y a-t-il en dehors de Dieu seul ? Aussi une âme pieuse, quand elle est éprise de la beauté, de l'incomparable splendeur de ce bien, quand elle sent en elle la flamme de l'amour de Dieu, ne peut que s'écrier : *Mon âme est brûlante de soif pour le Dieu fort et vivant. Quand viendrai-je et quand paraîtrai-je devant la face du Seigneur* (Ps. XLI. 3.) ?

« Plaise à Dieu, que vous ne méprisiez pas les avertissements de votre ami, que vous ne fermiez pas l'oreille aux paroles de l'Esprit-Saint. Répondez, ô mon bien cher ami, à mes désirs et à ma longue attente. N'affligez pas plus longtemps mon âme des soucis, des inquiétudes et des craintes qu'elle éprouve à votre sujet. Car, s'il arrivait, ce qu'à Dieu ne plaise, que vous vinssiez à quitter ce monde avant d'avoir accompli votre vœu, vous me laisseriez dans les larmes et dans une inconsolable douleur.

« Je vous en supplie donc, je vous en conjure, venez auprès de nous, ne fût-ce que sous le prétexte d'un pèlerinage à saint Nicolas. Vous aurez ainsi l'occasion de voir celui qui vous aime d'un amour si tendre ; vous

Digitized by Google

St BRUNO REFUSE LE SIÈGE ARCHIÉPISCOPAL
DE REGGIO.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1893

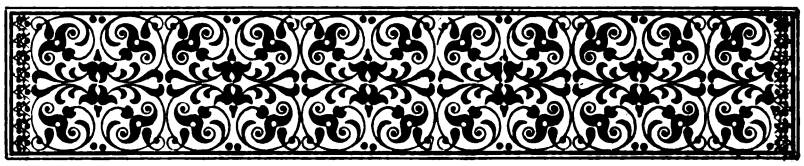
Digitized by Google

prendrez connaissance de la situation de nos affaires, de notre genre de vie, et nous pourrons ensemble traiter de vive voix de tout ce qui nous intéresse. Le Seigneur me donne cette assurance, que vous n'aurez pas à regretter les fatigues d'un si long voyage.

« J'ai excédé les bornes ordinaires d'une lettre : mais ne pouvant jouir de votre présence, j'ai voulu, en vous écrivant ainsi, demeurer plus longtemps avec vous. Je souhaite vivement, bien cher frère, que vous ayez longue vie et inaltérable santé et que vous n'oubliiez ni votre vœu, ni mes conseils. Je vous prie de me faire parvenir la *Vie de saint Remi* que l'on ne trouve nulle part dans nos contrées. Adieu. »

De la lettre qui précède, Surius ne donne que quelques fragments. Nous avons rétabli dans son intégrité ce document important, qui nous dépeint d'une manière frappante le style si attrayant, les sentiments si nobles, l'âme si vaillante et la sensibilité si exquise de notre Bienheureux Père.

Digitized by Google



CHAPITRE X.

VISITE DU COMTE ROGER. — SES RAPPORTS AVEC SAINT BRUNO. — GRACE INSIGNE OBTENUE PAR LE COMTE AU SIÈGE DE CAPOUE. — APPARITION DE SAINT BRUNO. — LIBÉRALITÉS DU COMTE.

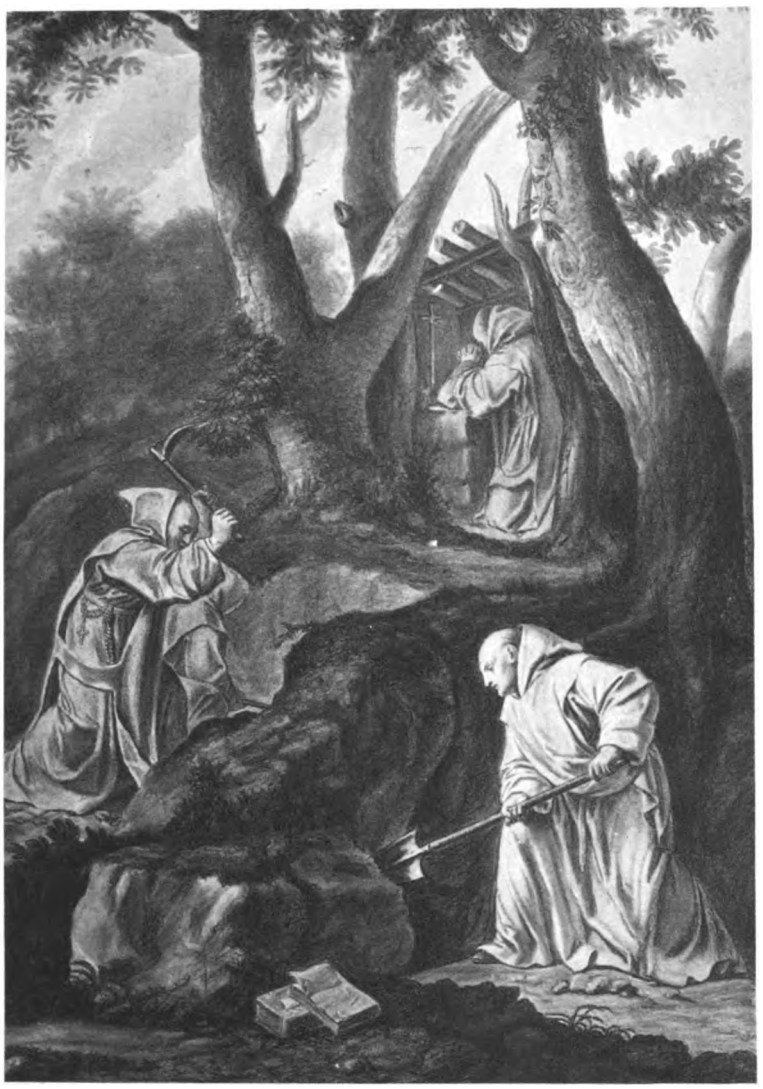
SAINT Bruno était établi avec ses compagnons, dans le désert *della Torre*. Un jour, il vit venir à lui, amené sans doute par la main de Dieu, le comte Roger, seigneur de Calabre, accompagné des gens de sa maison et précédé d'une grande meute de chiens. Le comte s'était dirigé, dans le but de s'y livrer au plaisir de la chasse, vers la solitude qu'habitaient les serviteurs de Dieu, et il ignorait complétement leur récente installation. Les chiens, suivant peut-être quelque piste de bête fauve, arrivent jusqu'aux cellules des solitaires. Là, s'arrêtant soudain, ils poussent de grands aboiements pour appeler leur maître, comme s'ils eussent découvert une excellente proie.

Digitized by Google

St BRUNO ET SES DISCIPLES AU DÉSERT
DE CALABRE.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

Digitized by Google

Le comte accourant avec ses gens, aperçoit les religieux humblement agenouillés dans leurs cellules, les yeux et les mains levés vers le ciel, et louant Dieu dans l'attitude de la prière. Frappé d'étonnement et d'admiration, le comte Roger descend de cheval, salue respectueusement les pères, et leur demande ce qu'ils font et comment ils se trouvent en cette solitude. Les religieux lui racontent leur histoire. A ce récit, le comte, pénétré d'une vive joie, ne sait que bénir le Seigneur de lui avoir ménagé une si heureuse rencontre. Déjà, il entrevoyait les abondantes bénédictions qu'attireraient sur sa personne et sur ses domaines, les prières si méritoires des serviteurs de Dieu. Aussi, dans la crainte de les voir s'éloigner, et dans le désir qu'il avait de leur faciliter de tout son pouvoir, la pratique de la vie solitaire, il leur concéda l'église de Sainte-Marie et de Saint-Étienne-du-Désert.

Depuis ce jour, il visita souvent les religieux, leur fournit les choses nécessaires à leur subsistance et reçut d'eux, en retour, les instructions que réclamait le bien de son âme. Entre tous les religieux, il distinguait maître Bruno leur pasteur et leur père. Il l'estimait d'une manière toute spéciale ; souvent même il l'appelait auprès de lui, témoignant à son égard de mille manières son respect et sa vénération. Quand il le recevait, il lui donnait toujours la première place dans son palais, suivait ses conseils, et se recommandait à ses prières dans lesquelles il avait la plus entière confiance. Cette pieuse conviction ne fut pas trompée ; car les prières de saint Bruno le préservèrent d'un grand malheur dans une circonstance où sa perte était imminente. Le comte en a rendu

Digitized by Google

lui-même un sincère témoignage, en écrivant la relation suivante, à la gloire de Dieu, et comme preuve authentique de l'éminente sainteté de notre Bienheureux Père :

« Moi Roger, par la grâce divine comte de Calabre et de Sicile, je publie et atteste à tous les fidèles de la chrétienté les faits suivants, comme un bienfait signalé dont je suis redevable, après Dieu, aux prières du vénéré Père Bruno, maître et fondateur des solitaires qui habitent en mes domaines, auprès des églises de Sainte-Marie-du-Désert et de Saint-Étienne premier martyr, le territoire situé entre la ville de Stillum et le territoire d'Arena.

« Aux calendes de mars, comme je faisais le siège de Capoue, j'avais donné à un grec nommé Sergius, le commandement de deux cents soldats de sa nation et l'ordre de veiller à la sécurité de mon armée. Cet officier, cédant à une tentation diabolique et se laissant corrompre par l'or du prince qui défendait Capoue, lui promit de me trahir et de livrer entre ses mains toute mon armée avec son chef.

« La nuit fixée pour la trahison étant venue, le défenseur de Capoue et ses soldats prennent les armes. J'étais alors, tranquillement endormi ; mais soudain, j'aperçois au pied de mon lit un vieillard d'un aspect vénérable, les vêtements en désordre, et paraissant si affligé qu'il ne pouvait retenir ses larmes. Comme je lui demandais quelle était la cause de sa douleur, son affliction ne fit que redoubler. Enfin, sur mes instances il répond : *Ah ! je pleure sur les âmes des chrétiens et sur la tienne en particulier. Lève-toi au plus tôt, prends tes armes ; peut-*

Digitized by Google

être Dieu te donnera-t-il le temps d'échapper au danger qui te menace.

« J'étais en ce moment dans la conviction que j'avais devant moi le vénéré Père Bruno. Surpris, épouvanté de cette vision, je me lève à la hâte, je saisis mes armes, et je crie à mes soldats de s'armer et de monter à cheval. Je tenais avant tout à m'assurer si la vision qui venait de m'être donnée était réelle. Au cliquetis des armes, aux cris qui se font entendre, le misérable Sergius et ses hommes prennent la fuite et se dirigent vers Capoue où ils espèrent trouver un refuge. Mes soldats les poursuivent, blessent ou font prisonniers cent soixante-deux de ces traitres, et j'acquiers alors la certitude de la réalité de ma vision.

« Après m'être emparé de Capoue, je revins avec l'aide de Dieu, à Squillace le 29 du mois de juillet, et j'y fus quinze jours durant, retenu par la maladie. C'est là que je reçus la visite du vénéré Père Bruno et de quatre de ses frères. Cette visite fut pour moi une vraie consolation et me combla de joie. Leurs entretiens pieux et affectueux me procurèrent un grand soulagement. Je leur racontai ce qui m'était arrivé devant Capoue et je remerciai le vénéré Père de ce qu'il avait bien voulu, en mon absence, se souvenir de moi dans ses prières. Mais lui, avec beaucoup de modestie et d'humilité : Vous avez reçu ce bienfait de l'ange qui protège les princes à la guerre ; personne autre, comme vous le croyez, n'est venu à votre secours.

« Je le suppliai de vouloir bien accepter de grands revenus dans ma terre de Squillace. Il s'y refusa, en

Digitized by Google

disant n'avoir quitté la maison de son père et ne s'être éloigné de mon palais, où je lui donnais toujours la première place, que pour être affranchi des biens de ce monde et pouvoir servir Dieu avec plus de liberté. J'obtins cependant à grand'peine de lui faire accepter un modeste présent. Je lui donnai donc pour en jouir lui et ses successeurs, et libre de toute servitude, le monastère de Saint-Jacques avec la campagne environnante. J'y joignis d'autres concessions encore avec les plus amples immunités, comme je le déclare expressément dans l'acte de cette donation. »

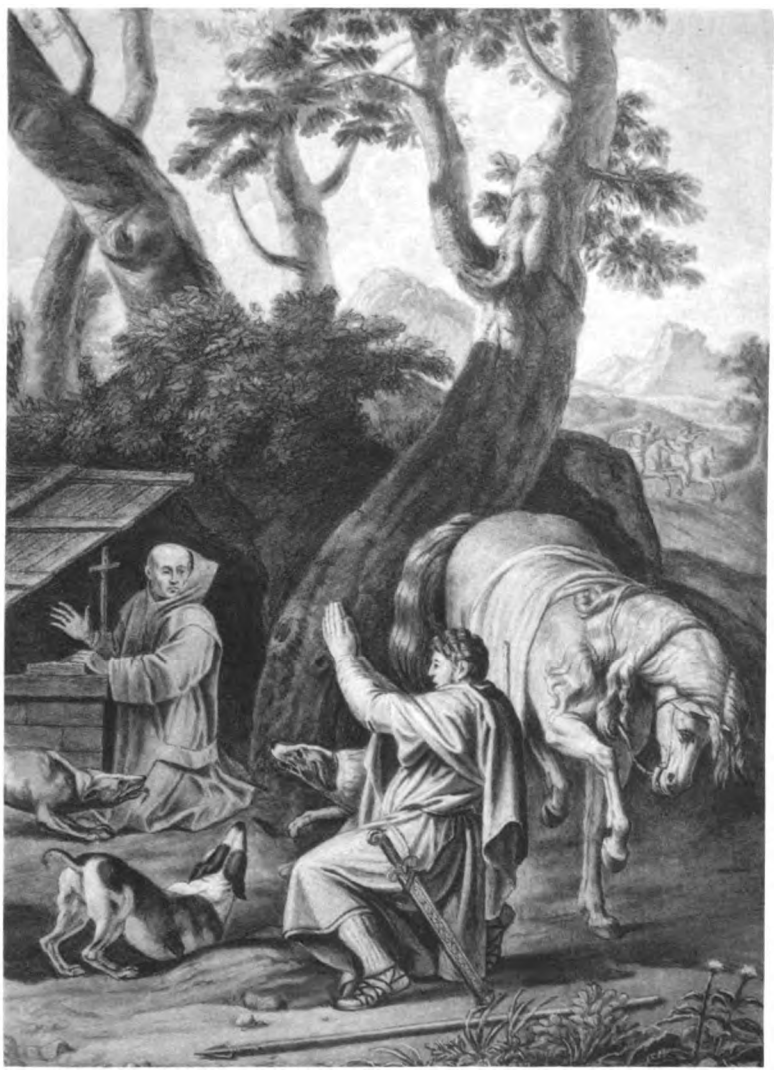
Tel est le témoignage du comte Roger. Ce fût grâce à ses libéralités que saint Bruno put élever d'abord, en l'honneur de la Mère de Dieu, non loin de la forêt, une église souterraine dont il fit sa résidence. Il construisit ensuite une autre église peu distante de la précédente qu'il dédia, ainsi que le monastère, à saint Étienne, premier martyr. C'est là que ses frères demeuraient. C'est là qu'ils se livraient aux exercices de la vie solitaire, en vrais soldats du Christ, sous la conduite et le paternel gouvernement de maître Bruno. C'est là que notre vénéré Père, entouré de cette pieuse famille, persévéra jusqu'à la fin de sa vie, dans les austérités et les pratiques de cette Règle, qu'il avait primitivement établies au désert de Chartreuse.

Digitized by Google

LE COMTE ROGER RENCONTRE S. BRUNO
DANS LE DÉSERT DE CALABRE.

Digitized by Google

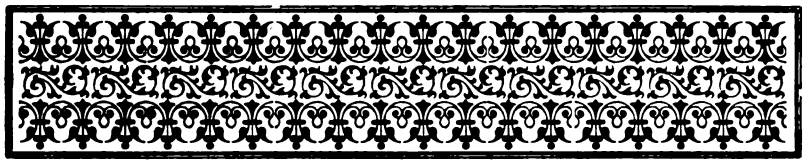
Digitized by Google



Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

Digitized by Google



CHAPITRE XI.

LAUDUIN PRIEUR DE CHARTREUSE SE REND EN CALABRE AUPRÈS DE SAINT BRUNO. — LETTRE DU SAINT A SES FRÈRES DE CHARTREUSE.

BRUNO n'oubliait pas ses frères éloignés, qui sous la conduite de maître Lauduin, habitaient la première solitude. Ce prieur vénérable n'avait qu'un désir : celui de suivre en tout les traces du saint Fondateur. Il ne redoutait qu'une chose : c'était de donner à ceux qu'il dirigeait d'autres instructions que celles même de saint Bruno. Pour réaliser ce désir et bannir cette crainte, le voyage de Calabre lui parut nécessaire. Il l'entreprit donc afin de conférer avec son vénéré Père et de recevoir de lui tous les conseils utiles. En effectuant son voyage de retour, il tomba malheureusement entre les mains de l'antipape Guibert qui fit tous ses efforts pour le gagner à sa cause, et n'ayant pu y réussir, garda Lauduin prisonnier. La liberté toutefois fut rendue au pau-

Digitized by Google

vre prieur ; mais à peine délivré, il rendit à Dieu son âme courageuse que la trahison n'avait même pu effleurer.

Si Lauduin n'eut pas le bonheur de revoir les solitaires de Chartreuse, et de leur communiquer de vive voix les conseils et les enseignements de leur premier Père, du moins une lettre que saint Bruno lui avait confiée pour ses fils spirituels leur parvint et répondit à leurs désirs. Écrite le 8 septembre 1099, deux ans seulement avant sa mort, cette lettre est comme le testament de notre Père : à ce titre, et bien que Surius ne la mentionne pas, elle trouve naturellement ici place dans son récit.

« A ses frères tendrement aimés en Jésus-Christ, frère Bruno, salut dans le Seigneur.

« Les entretiens fréquents et affectueux que j'ai eus avec notre Bienheureux frère Lauduin m'ont fait connaître votre inviolable fidélité aux prescriptions si sages et si justement louées de votre règle. En l'entendant parler du saint amour qui vous anime, de votre zèle infatigable à fuir le péché et à pratiquer le bien, mon âme a tressailli de joie dans le Seigneur. Je me réjouis donc, je bénis Dieu, je Lui adresse de vives actions de grâces ; et cependant, je soupire amèrement. D'une part, ma joie déborde, et c'est bien juste, en vous voyant accumuler vos mérites ; de l'autre, ma douleur est grande et je rougis de moi, quand je considère ma faiblesse et ma tiédeur, courbé que je suis sous le poids de mes péchés.

Digitized by Google

S. BRUNO APPARAIT AU COMTE ROGER
DANS SON SOMMEIL,
ET LUI DECOUVRE UNE CONSPIRATION.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
* 1893 *

Digitized by Google

« O mes frères bien-aimés, réjouissez-vous de votre heureux sort et des grâces que Dieu répand sur vous d'une main si libérale. Réjouissez-vous d'avoir atteint la solitaire retraite d'un port tranquille et sûr. Beaucoup d'âmes qui ambitionnent ce bonheur et s'efforcent d'y arriver ne peuvent l'obtenir ; beaucoup d'autres le perdent après l'avoir atteint, parce que ni les unes ni les autres n'y étaient appelées par la volonté de Dieu. Or, n'en doutez pas, mes frères, soyez bien convaincus que quiconque une fois en possession de ce trésor, vient à le perdre de quelque manière que ce soit, déplorera cette perte jusqu'à la mort, s'il a quelque soin ou quelque souci du salut de son âme.

« C'est à vous maintenant que je m'adresse, mes bien-aimés frères Convers. Mon âme glorifie le Seigneur de la magnificence de ses miséricordes à votre égard ; et en cela je partage les sentiments de votre prieur, de ce père bien-aimé qui fait un si grand éloge de votre conduite et en recueille tant de consolations. Réjouissons-nous donc ensemble de ce que, suppléant à votre manque d'instruction, Dieu, de sa main puissante, grave dans vos cœurs non seulement l'amour, mais la connaissance même de sa Loi sainte. Vos œuvres montrent assez, du reste, qu'il y a en vous cette connaissance et cet amour. A voir l'attention, le soin extrême avec lesquels vous pratiquez l'obéissance qui n'est autre que l'exécution des divins préceptes, la clef, le sceau de toute règle de spiritualité, l'obéissance qui exige tant d'humilité, une si admirable patience, et qui ne saurait exister sans le pur amour de Dieu, sans la vraie charité ; à cette vue, il est

Digitized by Google

pour nous évident que vous savez, en hommes sages cueillir les fruits si doux et si profitables contenus dans les divines Écritures.

« Persévérez donc, mes frères, dans l'état de ferveur où vous êtes parvenus, fuyez comme la peste la compagnie dangereuse de ces moines laïques, d'une extrême légèreté, qui s'en vont portant de tous côtés, en murmurant, leurs lettres de religion dont ils n'ont ni l'intelligence ni l'amour, et qu'ils contredisent par leurs paroles et par leurs actes ; oisifs, errants, disant sans cesse du mal des gens de bien et des religieux, se persuadant qu'ils ont fait œuvre pie quand ils ont diffamé les hommes les plus respectables, ennemis enfin de toute obéissance et de toute règle.

« Les graves infirmités dont je souffre si souvent m'ont fait désirer retenir auprès de nous notre frère Lauduin ; mais, dans la conviction où il est que loin de vous il n'y aurait plus pour lui ni santé, ni bonheur, ni vie même de quelque utilité, il s'y est refusé ; l'abondance des larmes que votre souvenir lui arrachait, ses profonds soupirs témoignaient assez combien il vous estime, et de quelle parfaite charité il vous aime. Aussi n'ai-je voulu lui imposer aucune contrainte, craignant de lui faire de la peine ou de vous affliger vous-mêmes que j'aime si tendrement à cause de vos vertus.

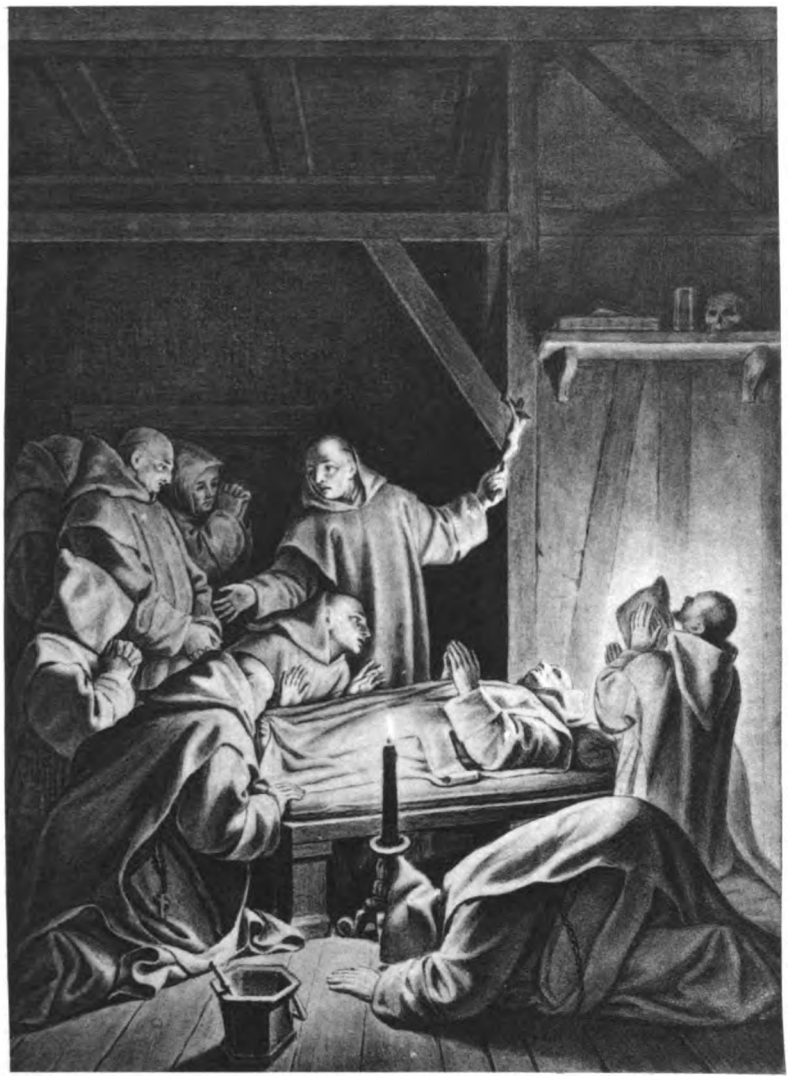
« Toutefois, mes frères, je vous recommande d'une manière spéciale, je vous supplie humblement et instamment d'exercer à son égard, comme il convient à l'égard de votre prieur et de votre père bien-aimé, cette charité qui est dans vos cœurs, en lui prodiguant avec bonté et

Digitized by Google

MORT DE S. BRUNO.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

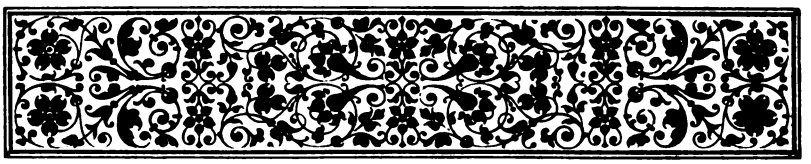
BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

Digitized by Google

empressement, tous les soins que réclame si souvent sa santé. Peut-être cherchera-t-il à se soustraire à vos charitables offices, aimant mieux compromettre sa santé et sa vie que de se dispenser de quelques points des austérités corporelles de la règle; en cela il doit certainement être blâmé. Peut-être rougirait-il, lui le premier de ses frères en religion, d'en être le dernier sous le rapport de la régularité; peut-être craindrait-il que son exemple entraînât quelqu'un de vous à tomber dans le relâchement et la tiédeur ; mais je ne crois pas que ce danger soit le moins du monde à craindre. Pour prévenir votre impuissance à lui rendre vos bons offices, je confie à votre charité fraternelle, mais en ce point seulement, l'autorité que j'ai sur lui, de manière que vous puissiez le contraindre, respectueusement toutefois, à se soumettre à tous les adoucissements que vous jugerez utiles à sa santé.

« En ce qui me concerne, mes frères, sachez que mon unique désir, après Dieu, est d'aller vers vous et de vous voir; Dieu aidant, j'accomplirai ce dessein dès que la chose me sera possible. Adieu. »

Digitized by Google



CHAPITRE XII.

DERNIERS MOMENTS DE SAINT BRUNO. — SA MORT. — LETTRE CIRCULAIRE DES CHARTREUX DE CALABRE AUX PRINCIPALES ÉGLISES. — TITRES FUNÈBRES.

PEU de temps après, notre bienheureux Père fut atteint d'une grave maladie et son mal fit de rapides progrès. Écoutons le récit de ses derniers moments, écrit par les fils dévoués qui l'entouraient :

« Pour vous faire connaître, disent-ils, quelle confiance, quelle certitude même de son heureuse délivrance doivent accompagner vos prières, nous vous adressons cette courte relation des derniers moments de notre Père. Vous admirerez dans la sainteté de sa mort, la confirmation et le couronnement des vertus de toute sa vie.

« Voyant approcher l'heure où il devait aller de ce monde à son Père céleste, il réunit ses frères, et fit en

Digitized by Google

leur présence l'aveu des fautes de toute sa vie, n'omettant rien de ce qu'il avait fait d'important depuis son enfance jusqu'à ce jour. Il exposa ensuite, en un long et savant discours, sa foi au mystère de la Sainte-Trinité, et termina par ces paroles. *Je crois également les sacrements que croit et vénère la Sainte Église, et en particulier je crois que le pain et le vin consacrés sur l'autel sont, après la consécration, le vrai corps de Notre Seigneur Jésus-Christ, sa chair véritable et son vrai sang; je crois que nous les recevons pour la rémission de nos péchés et comme gage de notre salut éternel.* Le dimanche suivant, l'âme si sainte de notre Père fut retirée de ce monde. C'était la veille des Nones d'octobre, en l'an de Notre Seigneur 1101.

Ses frères ensevelirent pieusement et solennellement sa dépouille mortelle et sur son tombeau, on plaça l'épitaphe suivante :

PRIMUS IN HAC, CHRISTI FUNDATOR OVILIS, EREMO
PROMERUI FIERI, QUI TEGOR HOC LAPIDE.
BRUNO MIHI NOMEN, GENITRIX GERMANIA, MEQUE
TRANSTULIT AD CALABROS GRATA QUIES NEMORIS.
DOCTOR ERAM, PRÆCO CHRISTI, VIR NOTUS IN ORBE,
DESUPER ILLUD ERAT, GRATIA, NON MERITUM.
CARNIS VINCLA DIES OCTOBRIS SEXTA RESOLVIT,
OSSA MANENT TUMULO, SPIRITUS ASTRA PETIT.

J'ai mérité, moi qui repose sous cette pierre, d'être le premier fondateur de cet ermitage, bercail de Jésus-Christ.

Digitized by Google

Bruno est mon nom, l'Allemagne est ma patrie ; la douce tranquillité de ce désert m'a conduit en Calabre.

J'étais docteur et prédicateur du Christ, célèbre dans le monde par un don de la grâce et non par mon mérite.

Le sixième jour d'octobre m'a délivré des liens de la chair ; ma dépouille mortelle repose dans ce tombeau ; mon âme a gagné le ciel.

Une vie si sainte, une mort si précieuse furent couronnées par un grand nombre de miracles ; la toute-puissance du Christ glorifiait ainsi les mérites de son serviteur. Quand les cérémonies de la sépulture furent achevées, les solitaires de Calabre envoyèrent selon la coutume, des lettres circulaires dans les différentes provinces et jusqu'en Angleterre. Ils y faisaient part de la mort de leur bienheureux Père ; et n'oubliant pas que le juste lui-même n'est point exempt de péché, demandaient des prières pour le repos de son âme.

Ses frères de Chartreuse, ses disciples, ceux qui l'avaient connu, qui avaient admiré sa science éminente et la sainteté de sa vie, répondirent à ces lettres par l'éloge du défunt dont ils célébraient les vertus, soit en prose soit en vers. Il nous est impossible de mentionner ici tous ces titres funèbres : les bornes de cette histoire n'y suffiraient pas. Nous ne pouvons non plus passer sous silence tant de témoignages émanant des personnes les plus graves, sans encourir le reproche d'ingratitude et d'indifférence, car de ces documents ressort clairement le renom de sainteté de notre fondateur.

Digitized by Google

LES ANGES CONDUISENT AU CIEL S. BRUNO.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON

Digitized by Google

L'histoire a recueilli et nous a conservé 178 de ces titres funèbres. Surius en cite 47, dont il donne soit le texte intégral, soit des extraits. Nous nous bornons ici à reproduire les plus remarquables, et nous résumerons ensuite les dernières pages de notre hagiographe.

Les solitaires de Chartreuse à leurs frères de Calabre :

« Pour nous, frères de Chartreuse qui nous voyons douloureusement privés de l'assistance d'un père si vénéré, d'un maître si éminent, nous ne saurions exprimer tout ce que nous ferons en faveur de cette âme si sainte et qui nous était si chère. Nôtre reconnaissance ne saurait jamais égaler ses bienfaits à notre égard. »

L'Église de Grenoble, dont le Siège était occupé par saint Hugues, répondit à son tour :

« L'Église de Grenoble ne saurait oublier que Maître Bruno vint lui demander sa première solitude, pour y mener la vie érémitique. Autant elle fut heureuse alors de ce choix, espérant en jouir toujours, autant sa douleur est grande et surpasse celle des autres Églises, maintenant qu'elle déplore la perte de cet homme incomparable. »

Extrait du Titre de Notre-Dame de Paris :

« Bruno fut un maître illustre dans l'enseignement et dans la conduite des âmes. Son influence fut grande à Reims, plus grande encore à Rome ; mais il foula aux pieds les honneurs de ce monde et ne jugea que le ciel digne d'attirer ses pas. »

Digitized by Google

Titre de la cathédrale Notre-Dame de Reims :

« Le patriarche éminent de votre Ordre a été le modèle de ses frères. Il leur a montré comment on méprise le monde, en suivant lui-même le chemin de la céleste patrie. Pourquoi nous affliger ? Comment offrirons-nous des suffrages expiatoires pour celui que nous sentons heureux dans l'éternel repos ? Si la vie régulière d'un pieux chrétien lui procure le ciel, quelle gloire doit y couronner les mérites de Bruno ! Alors qu'il brillait du plus vif éclat dans notre ville, où il était la joie et l'honneur de ses disciples, alors que la fortune lui souriait de toutes manières, alors que nous le placions sans hésiter au premier rang à cause de sa bonté, de sa science, de son éloquence et de ses biens, lui, sacrifiant tout à l'amour de Jésus-Christ et embrassant la pauvreté du divin Maître, allait s'enfermer au désert. »

Titre de Saint-Pierre de Chartres :

« Pieux solitaires, que vos larmes cessent de couler ! La vie de votre Père qu'animait une foi si vive doit être pour vous un motif de joie et non un sujet d'affliction. Il n'a quitté la terre, que pour gagner le ciel ! Il n'a dompté sa chair, que pour prendre plus librement son essor vers la demeure des Saints, où, dès sa sortie du monde, le Christ a daigné l'accueillir. O soldat de Jésus-Christ, que tu as bien combattu ; et quelle juste couronne est la tienne après une telle victoire ! En échange des biens terrestres que tu as sacrifiés, voici que tu jouis des éternelles délices. »

Digitized by Google

Titre de Notre-Dame de Poitiers :

« Sur ta mort, ô bienheureux Père, nul ne pourrait, sans crime, verser des larmes. Le bonheur dont tu jouis n'est-il pas à l'abri de toute atteinte ? Dieu est maintenant ta vie, ta lumière, ta magnifique récompense. Nous t'acclamons, ô élu de Dieu, qui jouis de la gloire éternelle et possèdes le trésor incomparable acquis par tes labeurs ! »

Titre de l'Église cathédrale de Soissons :

« A la nouvelle qui nous est parvenue de la sainte et glorieuse mort du vénéré Père Bruno, de cet homme si pieux, si aimé de Dieu, nous avons éprouvé une douce émotion, et nous prions dans l'espoir que les mérites d'une vie si sainte nous seront d'un grand profit pendant notre vie et après notre mort. »

Titre de la cathédrale de Sainte-Croix d'Orléans :

« O Bruno, l'honneur et la gloire de notre époque, ta dépouille mortelle a été confiée à la terre, mais ton âme est vivante : elle goûte en la compagnie des saints docteurs la récompense due à ses mérites. O toi qui vis en Dieu, ô âme sainte, ne nous oublie pas, et obtiens-nous du divin Maître la grâce d'être les fidèles disciples de la doctrine de vie dont tu as répandu l'éclat dans le monde entier. »

Titre de Saint-Paul de Londres :

« Nous ne croyons pas qu'il faille pleurer ta mort, ô Bruno, ô homme incomparable, qui fuyant les vains

Digitized by Google

honneurs d'un monde orgueilleux menais sur cette terre une vie toute angélique et oubliant que tu habitais un corps mortel, fixais la demeure habituelle de ton âme dans les parvis célestes. »

Titre de Notre-Dame de Lincoln :

« Tu as quitté ce monde avec confiance, illustre Bruno, et tu n'as pas à regretter de l'avoir méprisé. Dans un complet dépouillement tu as fait ta demeure d'un désert, n'y portant d'autre souci que celui d'être agréable à Dieu. Aussi la bonne odeur de tes vertus s'est-elle répandue dans l'Univers entier, allant de tous côtés réveiller de leur tiédeur des peuples nombreux. Où trouver un bonheur pareil ? où trouver une pareille sagesse ? Nous ne connaissons pas d'exemple qui leur soit comparable, et nous découvrons en toi la vraie sagesse, fruit de cet amour de Dieu qui était la nourriture de ton âme et la lumière de ton intelligence. »

Titre de Saint-Pierre de Cassel :

« O douleur, il est donc devenu la pâture des vers le corps de Bruno, cette enveloppe d'une âme si profondément intelligente et bonne ! mais là n'est point pour nous le sujet de notre affliction, car nous ne doutons pas de l'entrée de Bruno dans la patrie des Saints. Ce qui nous afflige, c'est la tristesse de ses enfants, privés d'un père si bon, qui fut le maître par excellence dans les voies de la perfection, et le plus sage des philosophes, n'ayant jamais donné d'autre enseignement que celui qu'il pratiquait lui-même. »

Digitized by Google

DE NOMBREUX MIRACLES S'OPÈRENT
AU TOMBEAU DE S. BRUNO

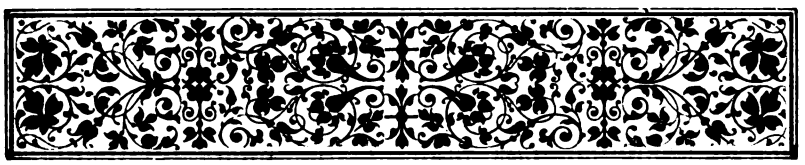
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

Digitized by Google



CHAPITRE XIII.

MIRACLES AU TOMBEAU DU SAINT PATRIARCHE. — SA CANONISATION. — TRANSLATION DE SON CORPS. — GROTTE CÉLÈBRE QU'HABITAIT SAINT BRUNO. — PÈLERINAGE AU TOMBEAU ET A LA GROTTE. — SA MÉMOIRE EST VÉNÉRÉE DE TOUT LE PEUPLE.

LES témoignages mémorables que nous venons de rapporter et qui émanent de tant de personnages insignes, de tant d'illustres Églises, suffiraient à eux seuls, en l'absence même de miracles, à prouver l'excellence de la doctrine, l'austérité des mœurs, la sainteté de vie de notre Père saint Bruno. Mais, loin de faire défaut, les miracles se multiplièrent sur sa tombe et l'entourèrent d'une auréole de gloire.

Une source y parut, qui vivifiée par la grâce et les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, produisit des guérisons nombreuses. Des aveugles y recouvrèrent la vue, des sourds l'ouïe, plusieurs y retrouvèrent l'usage

Digitized by Google

de leurs membres, des lépreux y furent guéris de leurs infirmités, des possédés délivrés des chaînes du démon.

Mais, le plus grand de tous les miracles, nous l'avons dit, et tous les témoignages que nous avons cités l'attestent, ce fut la vie même de notre bienheureux Père, cet éloignement de la gloire et des honneurs, ces austérités, cette admirable pureté, cette vertu enfin poussée jusqu'à l'héroïsme de la perfection.

En 1514, le Pape Léon X, qui avait souvent entendu parler de la vie si sainte de celui qu'on appelait encore Maître Bruno, résolut d'inscrire son nom dans les diptyques sacrés. Il lui semblait qu'une telle vie, sur laquelle le Dieu tout-puissant avait répandu tant de dons admirables, tant de faveurs singulières, et qu'il glorifiait au ciel, devait être exaltée sur la terre. Aussi décida-t-il de son autorité suprême, que tous les monastères de l'Ordre Cartusien, que leurs églises et leurs chapelles célébreraient, chaque année désormais, d'une manière solennelle, la fête de saint Bruno, le sixième jour d'octobre, jour de la mort du Saint. Il statua, dans le même décret, que la dépouille mortelle et la mémoire du saint Confesseur méritaient d'être louées et vénérées dans l'Église de Dieu, qu'un Office serait consacré à sa louange et que chaque jour les maisons de son Ordre en feraient commémoraison.

Dès la même année, eut lieu la translation des restes précieux de notre bienheureux Père. On les plaça solennellement dans l'autel de marbre blanc de l'église de Saint-Étienne. Durant les cérémonies de cette translation, le Vénérable Prieur de la chartreuse de Naples avait pu

Digitized by Google

distraire de l'ensemble des ossements quelques fragments insignes, notamment une partie de la mâchoire avec deux dents. Il les envoya au Général de l'Ordre, Dom François Du Puy. Quelques parcelles furent aussi envoyées au Vén. Prieur de la chartreuse de Fribourg. Ce dernier étant Visiteur des maisons qui formaient la Province rhénane, distribua les reliques qu'il avait reçues à ces diverses chartreuses. Et comme saint Bruno était originaire de Cologne, Dom Pierre de Leyde, Prieur de la chartreuse établie en cette ville, reçut un petit fragment de la tête, et le déposa pieusement le 3 août 1516 dans l'église de son monastère.

A quinze cents pas environ du monastère de Saint-Étienne, dans une anfractuosité de la montagne, au milieu d'une forêt qui entoure le vallon et en ferme l'accès de ce coté, se trouve une grotte pieuse et célèbre, surmontée d'une petite chapelle dédiée à *saint Bruno, ermite de Sainte-Marie della Torre et fondateur de l'Ordre des Chartreux*. On y voit un tableau représentant le Saint et destiné à rappeler aux pèlerins, qu'en cette grotte l'homme de Dieu, depuis le premier jour où il vint l'habiter, jusqu'au moment de sa mort, y vécut dans la ferveur d'une vie toute céleste.

Ces lieux bénis n'ont pas cessé, depuis cette époque, d'attirer de nombreux pèlerins. Toutes les populations du voisinage, vieillards et enfants, hommes et femmes, personnages de qualité et gens du peuple, bourgeois et magistrats ne cessent d'y accourir, pieusement attirés par la vénération que leur inspire la sainteté de notre bienheureux Père. Là, ils donnent un libre cours à l'ar-

Digitized by Google

dente dévotion dont leurs âmes sont pénétrées ; là aussi bien souvent ils sollicitent de Dieu, par l'intercession de son serviteur, soit des faveurs temporelles, soit des grâces spirituelles.

La grotte où saint Bruno avait coutume de prier est particulièrenent l'objet de leur vénération. Un grand nombre de pélerins ne s'y rendent que pieds nus, du monastère voisin. D'autres ne s'en approchent qu'en se traînant sur leurs genoux ; et, les yeux baignés de douces larmes, ils baisent respectueusement le sol et les parois de cette grotte bénie. Avant de la quitter, il est rare qu'ils n'en détachent pas quelques fragments, s'estimant heureux de posséder ces humbles reliques et de les porter en leur demeures.

En terminant, nous devons reconnaître que la parole est impuissante à dire avec quels soins jaloux, avec quelle confiante dévotion la mémoire de saint Bruno est pieusement gardée jusqu'à ce jour par les évêques de la Calabre, par les abbés, les prélats, les religieux, les princes, les nobles et tout le peuple.

Digitized by Google

CANONISATION DE S. BRUNO
PAR LE PAPE LÉON X.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

Digitized by Google

SUPPLEX

AD SANCTUM BRUNONEM

PRECATIO.

Adspice nos oculis, Bruno patriarcha, benignis,
Nocte dieque tibi ferventia vota ferentes.
In paradisiacas tua per vestigia sedes
Tendimus : in virtutis iter nos dirige, secli
Quos ex innumeris revocasti, Bruno, periclis.
Propositi ardorem fac nos servare prioris,
Et circumfusæ semper memor esto coronæ,
Donec ad æthereos tecum pervenerit axes.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1893

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

(page 7.)

L'authenticité du fait dont parle ici Surius a été, depuis le XVIIe siècle, l'objet de savantes et volumineuses dissertations. Tout ce que la critique historique a pu réunir de preuves et de témoignages a été mis au jour et discuté. Nous n'entrerons pas dans cette discussion. Qu'il nous suffise d'affirmer que ce fait, au moins *quant à la substance*, a toujours été regardé comme vrai dans l'Ordre des Chartreux. C'est une de ses traditions les plus anciennes et les plus respectées, datant des origines même de l'Ordre et transmise d'âge en âge jusqu'à nos jours. Aussi, pour nous, le dernier mot de cette question est-il dans les paroles si sages que prononçait à la fin du XVIIe siècle, l'un de nos plus éminents Généraux, Dom Innocent Le Masson *Firma constantique reverentia patrum nostrorum adhæreamus traditioni*, adhérons avec un respect que rien n'ébranle et qui ne se démente jamais, à ce qui nous a été transmis par nos pères.

(page 51.)

Surius, en écrivant ces lignes, ignorait probablement le texte authentique de la donation faite par le comte Roger à saint Bruno et à ses compagnons. Nous y trouvons la déclaration suivante qui ne laisse aucun doute sur les relations de saint Bruno avec le comte Roger, antérieurement à son arrivée en Calabre : *Notum esse volumus fraternitati vestræ de duobus viris Brunone scilicet et Lanuino, qui sanctæ religionis studio accensi, cum sociis suis, in terra Calabriæ a Galliarum partibus disponente Deo venerunt; et meo ductu in terra, quæ prædicta est, locum qui eorum proposito conveniret, quæsierunt.*

(page 67.)

Cette source existe encore aujourd'hui et alimente d'eau limpide un bassin entouré d'un revêtement de granit. Ce bassin a quatre mètres de longueur et cinquante centimètres de profondeur. Les fidèles y viennent toujours en grand nombre, spécialement lors des fê-

Digitized by Google

tes de la Pentecôte, époque anniversaire de l'invention des saintes reliques. Ils boivent de cette eau, ils s'en servent pour laver leurs plaies, ils s'y plongent même pour obtenir la guérison de leurs maux. Elle produit surtout de merveilleux effets sur les énergumènes, Dieu daignant souvent par ce moyen les délivrer de leurs obsessions.

Quelques auteurs anciens, en écrivant la Vie de saint Bruno, ne parlent pas de cette source; d'autres, attestant qu'elle existait, affirment qu'elle avait de leur temps cessé de couler. Pour apprécier ces dires ou ces lacunes à leur juste valeur, il est nécessaire de rappeler que, par suite de circonstances malheureuses, les Chartreux ayant perdu, de 1192 à 1514, la possession du tombeau de leur Père et Fondateur, et peut-être aussi la foi des peuples voisins s'étant un peu refroidie, la source fut envahie par les broussailles et par l'eau d'un ruisseau voisin qui forma comme un lac autour d'elle et la déroba aux regards. Mais il est très probable qu'elle exista toujours; et quelques travaux élémentaires de défrichement, de curage et d'endiguement, ont suffi pour la rétablir dans son premier état.

(page 69.)

D'après certaines relations dignes de foi, nous pouvons nous représenter aisément quel était l'état primitif de cette grotte. Un rocher de granit sédimentaire, *rupis mollis*, adhérait par le haut à la montagne et surplombait le sol que saint Bruno aurait, dit-on, creusé à une certaine profondeur pour y pouvoir habiter. C'est là qu'il passa les onze dernières années de sa vie.

Plusieurs fois les Chartreux de Calabre voulurent couvrir cette grotte d'un dôme, pour en assurer la conservation; mais toujours les constructions s'écroulèrent. On fit alors devant la grotte une chapelle, en réservant dans le mur du fond une ouverture suffisante pour extraire les fragments de rocher que l'on distribuait aux fidèles. Les choses demeurèrent en cet état jusqu'à la fin du XVIIe siècle. Vers cette époque, le fond de la chapelle fut orné d'une niche en forme de grotte, formée de pierres agglomérées et qui étaient probablement des fragments de la grotte primitive. Dans cette niche on plaça la statue de saint Bruno que l'on y voit encore aujourd'hui.

Digitized by Google

EUSTACHE LE SUEUR

ET LA

VIE DE SAINT BRUNO

De l'authenticité d'une répétition de la *Vie de Saint Bruno* conservée à la Grande-Chartreuse.

PAR

ZÉNON FIÈRE

DOCTEUR EN DROIT, AVOCAT A LA COUR D'APPEL DE PARIS

Digitized by Google

Digitized by Google

EUSTACHE LE SUEUR

ET

LA VIE DE SAINT BRUNO

I

Le moyen-âge marque l'apogée de l'art religieux. L'idée primant la forme, l'âme débordant le corps, tel est le caractère des monuments artistiques que cet âge de foi nous a légués. Ce haut idéal catholique se heurta àl'action trop vantée de la Renaissance. A ces regains de paganisme et d'art grec, la foi s'émoussa, l'art perdit sa candeur, la forme empiéta sur l'idée. Dans leur réaction un peu excessive vers l'idée, les préraphaëlites anglais font remonter à cette époque la décadence du grand art religieux. Sans taxer comme eux Raphaël de décadent, on ne peut nier que les soucis plastiques n'aient parfois opprimé la pensée des plus grands maîtres. Jules Romain vise au pittoresque par les fortes ombres, les teintes noirâtres, les têtes grimaçantes; Michel-Ange épanche sa fougue en jeux de muscles, en raccourcis violents, en contorsions épileptiques, en grouillements cyclopéens; Le Caravage secoue les blasés par les trivialités et les robustesses de son pinceau [1] ; Le Guide a l'obsession des pleins jours ; Le Josépin la manie des lumières étroites.

[1] D'après Caravage le laid devenait le beau s'il était traduit avec vigueur et fidélité.

Digitized by Google

Il faut descendre en plein XVIIe siècle et jusqu'à Le Sueur pour trouver le premier retour au pur idéal catholique. Le moment était pourtant mal choisi pour les rénovations d'art. Jamais les ateliers n'avaient fait peser sur la peinture un tel despotisme. Dès longtemps, en France comme en Italie, les procédés d'Ecole s'étaient substitués à l'étude sincère de la nature.Depuis François Ier, nos rois cédaient à un engouement ultramontain qui faisait dévier l'art français de sa voie naturelle. De 1515 à 1640, tous les peintres du roi, tous les surintendants des beaux-arts avaient été, soit des italiens de naissance, comme le Rosso et le Primatice, soit des français naturalisés italiens comme Toussaint Dubreuil plus florentin que le Rosso lui-même, ou Freminet élève du Josépin et copiste acharné de Michel-Ange. Le maître de Le Sueur, Simon Vouet lui-même n'était guère plus français. Comme ses deux prédécesseurs, il habitait de longue date la péninsule lorsqu'en 1627 Louis XIII lui fit proposer le poste de premier peintre du roi vacant depuis la mort de Freminet.

La filiation de Vouet est complexe et nombreux sont ses avatars. Un peu noir avec le Caravage, il s'était fait clair avec Le Guide et chaud avec Veronèse. Le clair obscur le tentait, mais il n'en possédait que les rudiments grossiers et ne sentait point comme Léonard les infinies dégradations de la lumière. Ce sont toujours les mêmes lumières jaunes crument plaquées sans immersion dans la demi-teinte. Mais s'il n'avait pas surpris l'âme des maîtres il avait gardé de chacun quelque procédé tendant au maximum de rendu, à ce *gran gusto* des Italiens qu'il vulgarisa parmi nous. Médiocre analyste, il roule sur un nombre de types d'expression fort restreint. Le sentiment et l'expression sont remplacés chez lui par une componction stéréotypée qui constitue sa manière et distingue tous ses tableaux. Néanmoins sa peinture flatte et réjouit l'œil par certains artifices de lumière et de couleurs assez rares du reste dans la réalité des choses. En somme s'il n'est pas psychologue, il est grand décorateur.

Ainsi formé, Vouet rentra en France, ouvrit école et eut le roi

Digitized by Google

pour premier élève[1]. Son début fut un triomphe. Toute la cour se disputa ses toiles et la voix publique le proclama le restaurateur de l'école française.

De ces triomphes, il reste peu de chose. Si l'on dresse aujourd'hui le bilan de Vouet, ses meilleurs titres devant la postérité sont, non pas ses tableaux, mais ses élèves.

Il eut, en effet la rare fortune de compter parmi ses élèves les plus grands peintres du 17e siècle. Lebrun et Mignard fréquentaient déjà son atelier quand Le Sueur y fut admis.

C'est ici le lieu de placer la biographie de Le Sueur : De lui comme de son contemporain La Bruyère, cet autre peintre en un autre genre, on ne sait presque rien. Il n'est passé à la postérité que par ses œuvres. Quatre lignes suffisent à sa biographie.

II

Eustache Le Sueur est né à Paris le 18 novembre 1617. Son père, originaire de Montdidier en Picardie, exerçait dans le quartier Saint-Eustache la profession de tourneur et de sculpteur sur bois. Destiné au même métier, le jeune Le Sueur reçut de ce dernier les éléments du dessin. Il acquit bientôt une telle dextérité de crayon que son père, pressentant en lui plus qu'un artisan, résolut de le conduire chez Simon Vouet. Satisfait de ses premières études, le maître consentit, par charité, dit-on, à le recevoir au nombre de ses élèves. Le Sueur séjourna cinq ans dans ce milieu d'art un peu frelaté. Le 31 juillet 1644, il épousa la sœur d'un camarade d'atelier, Geneviève Goussé, jeune fille simple et douce comme lui, et comme lui sans fortune. Timide, peu répandu, aimable et bon il vécut dans sa famille et dans son atelier, ce qui était tout un pour lui. Ses principaux élèves étaient, en effet, ses

[1] Louis XIII reçut de Vouet des leçons de pastel, genre où il avait acquis un certain talent d'amateur.

Digitized by Google

trois frères Pierre, Philippe et Antoine, son beau-frère Thomas Goussé et son ami Patel le père, qui lui prêtait son concours de paysagiste.

Admis en 1647 dans la Corporation des maîtres-peintres pour son *Saint Paul chassant les démons*, il s'en sépara le 1er février 1648 lors de la création de l'Académie royale de peinture et de sculpture destinée à supplanter le corps tyrannique et jaloux de la maîtrise. Le Sueur fut l'un des douze premiers membres de la nouvelle Académie. Outre une foule de toiles isolées, il entreprit pour la Chartreuse du Luxembourg, pour l'Hôtel de la rue de Lion[1], pour l'Hôtel Lambert, et pour les appartements de la Reine au Louvre, de grands travaux de décoration qui marquent les principales étapes de sa carrière artistique. La passion de l'art compromit sa santé. Comme Raphaël il mourut à trente-huit ans, mais ce fut le travail et non le plaisir qui abrégea ses jours. Cette rare unité de vie et d'œuvre commande les respects de l'histoire. Il expira le 30 avril 1655, laissant quatre enfants en bas âge, une modique fortune, une œuvre considérable et un nom inférieur à son génie. Il repose à l'église Saint-Étienne du Mont.

III

Durant son séjour dans l'atelier de Vouet, Le Sueur avait dû subir la discipline du maître. Successivement chargé de décorer le Louvre, le Luxembourg, le Château de Saint-Germain, Simon Vouet rejetait sur ses élèves la plus lourde part du fardeau. Il leur laissait peu de loisirs pour leurs études personnelles. Bon gré, mal gré, il fallait abattre de la peinture au mètre, exécuter des esquisses toutes faites, adopter des procédés de plus en plus expéditifs. Ce milieu mercantile était peu favorable à l'éclosion d'un génie primesautier. Le Sueur le

[1] Le Sueur avait traité chez Mr de Fieubet, trésorier de l'Épargne, rue des Lions, près l'Arsenal, l'histoire de Tobie tant dans le plafond d'une salle que dans des bas-reliefs de bronze rehaussés d'or et accompagnés de plusieurs ornements.

Digitized by Google

sentait, mais, pauvre et timide, il pouvait moins que tout autre secouer le joug du bienfaiteur et du maître.

Diverses influences l'aidèrent à dégager sa personnalité.

Ce fut d'abord celle de Raphaël. Au retour de son ambassade d'Italie, le maréchal de Créquy avait ouvert au public sa riche galerie des maîtres florentins et vénitiens. On y voyait au premier rang les peintres en vogue, Carrache, Josépin, Guerchin, Albane, Guido Reni; puis à l'écart, quelques maîtres un peu démodés, Francia, Andrea del Sarte, Raphaël. Ces derniers attirèrent Le Sueur. Il goûta surtout le charme de Raphaël. C'était nouveauté pour lui que cette sagesse de dessin, cette harmonie de couleurs, cette simplicité de composition, cette expression toujours juste des physionomies. Rien de violent, de heurté ni de conventionnel. Il y avait là tout un côté psychologique qui l'impressionna profondément. Chez les autres, le procédé, tout extérieur, sautait aux yeux; chez Raphaël, — venu des profondeurs de l'âme — le secret échappait. Le Sueur voyait tout réalisé l'idéal d'art qu'il pressentait instinctivement. Ce fut une révélation.

A dater de ce jour chaque pas qu'il fit vers Raphaël l'éloigna de Vouet. La dissidence apparut surtout dans les huit tableaux du *Songe de Polyphile*[1] où le maître lâcha pour la première fois la bride à son élève. Une seule de ces compositions a survécu. C'est, au milieu d'un cortège de femmes, une reine donnant audience à un suppliant. Par l'ordonnance de l'œuvre, la grâce des physionomies, la justesse et la variété des mouvements, cette page rappelle sinon la maturité, du moins la jeunesse de Raphaël.

Au dire de quelques biographes, à cette influence rétrospective, se serait ajouté le patronage d'un illustre contemporain, Le Poussin.

Le Poussin déjà célèbre à Rome, venait d'être rappelé à Paris par Louis XIII qui commençait à se lasser de Vouet. Il fit une entrée triomphale : le carrosse du roi lui fut envoyé, le cardinal l'embrassa,

[1] Ces tableaux furent exécutés en tapisseries par la Manufacture Royale des Gobelins.

Digitized by Google

Louis XIII s'avança jusqu'à la porte de sa chambre pour le recevoir. « *Voilà Vouet bien attrapé* » fit le roi en se retournant.

Sans causer, comme on l'a prétendu, la mort de Vouet, ce trait dut l'aigrir profondément contre son rival.

Les cabales se déchaînèrent contre Le Poussin. L'atelier de Vouet notamment cria haro sur le *Miracle de saint François-Xavier*, la première toile exposée par Le Poussin, depuis son retour en France.

Or, d'après les mêmes biographes, Le Sueur seul rompait des lances pour Le Poussin. Instruit de ce concours chevaleresque, le grand peintre aurait voulu entrer en relations avec le jeune artiste. De là une amitié spontanée et un constant patronage. Bien plus, de retour à Rome, Le Poussin aurait continué son rôle de mentor en transmettant à son jeune ami des dessins-types dont il lui faisait le développement théorique. Par malheur la correspondance de Poussin ne présente aucune trace de ces relations. D'autre part, si l'on compare les deux peintres, on est frappé par des différences plutôt que par des analogies. Le Poussin a plus de métier, mais moins d'inspiration ; plus de mouvement, mais moins de grâce : son art est plus matériel. Force est donc de reléguer dans le domaine de la fable cette anecdote curieuse, mais romanesque.

D'autres expliquent l'originalité de Le Sueur par sa répugnance pour le traditionnel voyage en Italie. C'est attribuer, semble-t-il, trop de vertu à une simple abstention. Si voir Rome ne conférait pas de plein droit le génie, refuser d'y mettre le pied ne sacrait pas non plus grand artiste.

A côté de ces influences problématiques, il en est une incontestable qui n'a pas été suffisamment mise en lumière. Selon nous, c'est à son intimité avec les Chartreux, c'est à la commande de la *Vie de saint Bruno* que Le Sueur doit la révélation de son idyosincrasie.

Son commerce avec les Chartreux eut pour cause première ses habitudes de piété et non, comme on l'a prétendu, une demande d'asile après un duel. (On s'imagine difficilement le paisible Le Sueur

Digitized by Google

pourfendant un gentilhomme.) Fils d'ouvriers et de catholiques, il avait hérité du vieil amour du peuple pour les moines. C'est dans l'église de la Chartreuse qu'il aimait à remplir ses devoirs religieux. L'atmosphère du cloître affina son sens artistique déjà spiritualisé par l'éducation chrétienne de la famille. En un tel milieu, tout lui devenait sujet d'étude. Le rêveur dut sentir l'austère poésie du cloître ; le coloriste dut noter l'éclat des draperies blanches dans la pénombre des cellules ; le psychologue que recèle tout vrai peintre, dut surtout saisir sur les physionomies la candeur des novices, la sérénité des pères, l'ascétisme des pénitents, en un mot tout ce que les austérités et la prière savent mettre de divin sur les figures humaines. De cet ensemble d'observations dut se dégager nettement à ses yeux une vérité demeurée lettre morte pour nombre de peintres et des plus grands, à savoir qu'une œuvre d'art religieux n'est pas vraisemblable, n'est pas naturelle si elle ne fait la part du surnaturel. Telle est par exemple l'immense lacune de certains crucifiements de Rembrandt, de Rubens, du Caravage, où la splendeur des effets plastiques ne rachète pas une déplorable infériorité psychologique. Chacun sait qu'à la place de Dieu, de la Vierge et des Saints, ces maîtres nous donnent, servilement copiés, le ramassis de gredins qui leur servaient de modèles. Tout opposé était l'esthétique de Le Sueur. Ces combinaisons purement plastiques de lignes, de lumière et de couleur où tant de maîtres ont trouvé une gloire suffisante, ne lui semblaient que l'élément inférieur et accessoire de l'art. Les autres y voyaient le but, lui le moyen. Le rayonnement des âmes sur les physionomies, tel était à ses yeux le but suprême de l'artiste. Volontiers il eût souscrit à cette définition d'un contemporain : « La peinture est l'art de rendre l'invisible par le visible [1]. » C'est d'après cet idéal hautement spiritualiste que Le Sueur conçut le grand œuvre de la vie de saint Bruno, qui l'occupa près de trois ans. La longue élaboration d'un tel sujet, dans un tel milieu, avec de telles idées, fut comme le creuset dans lequel s'épura définitivement son

[1] Fromentin. *Les Maîtres d'autrefois*. Plon et Cie, Paris.

Digitized by Google

tempérament artistique [1]. De ce haut commerce avec les pieuses légendes, Le Sueur garda une virginité de talent qui subsiste jusque dans ses tableaux mythologiques. Les déesses et les nymphes de Le Sueur, ont comme les païennes de Racine une pudeur toute moderne. On sent que le christianisme a passé sur elles.

Avant de nous absorber dans la *Vie de saint Bruno,* qui fait l'objet principal de cette notice, il n'est pas sans intérêt de jeter un rapide coup d'œil sur l'œuvre complet de Le Sueur.

Les tableaux que possède le Louvre en présentent assez bien les divers aspects.

IV

Trois fois Le Sueur s'est attaqué au plus ardu sujet de son art, à ce type du Christ, but et écueil de tant de peintres. Deux fois, il a serré d'assez près cet objectif qui n'a jamais été pleinement atteint, sans doute parce qu'il est l'idéal même. Son *Jésus en Croix* est l'un des meilleurs Christs de l'École Française. Cette tête en raccourci, toute d'angoisse, d'offrande et de prière, traduit puissamment les affres de l'agonie d'un Dieu. Mais la palme du genre reste encore aux Christs des Primitifs, ou peut-être à celui de Moralès si justement surnommé *Il Divino.*

Une impression non moins pénétrante se dégage du *Portement de Croix,* l'une des plus précieuses toiles de la Galerie Française du Lou-

[1] Ce sentiment est partagé par M. André Reiset qui s'exprime ainsi dans sa savante *Notice sur les dessins et cartons* du Musée du Louvre : « Il importe de remarquer le progrès fait par l'artiste pendant les trois années employées à ce grand travail. Les études des premiers tableaux rappellent d'une façon particulière l'exécution de Simon Vouet. L'inspiration est tout entière de Le Sueur, mais le procédé appartient encore à son maître. Peu à peu la transformation s'opère et, vers le milieu de l'œuvre, Le Sueur déploie toute l'ampleur de son talent simple et profond. »

Digitized by Google

vre. Jésus exténué vient de s'affaisser sur le sol. Il se traîne sur les mains et sur les genoux. Son visage ruisselle de sueur et de sang. A droite, Véronique se prosterne en présentant le voile où vont s'imprimer les traits divins. A gauche, dominant le groupe, Simon, la face empreinte d'une compassion profonde, se penche pour soutenir la croix qui chancelle. Les attitudes s'éloignent autant de la contorsion violente que de la rectitude académique. Un art caché préside au groupement des personnages et à l'agencement des draperies. Nul accessoire, pas de comparses, rien que les trois acteurs du drame au pied d'un roc dénudé. Tout est pour l'émotion. C'est, dans une petite toile, un très grand tableau.

Dans sa troisième tentative, le *Christ Flagellé*, Le Sueur, contrairement à ses habitudes, nous donne plutôt une impression plastique que religieuse. En modelant ainsi, sous une lumière étroite, avec tous ses méplats, le torse éburnéen du plus beau des enfants des hommes, le peintre s'est moins soucié d'émouvoir que de prouver la virtuosité de son pinceau dans les tonalités de Simon Vouet. Ce tableau date de l'époque où Le Sueur ne s'était pas encore affranchi de la discipline du maître.

Ajoutons à cette série un Christ d'une rare noblesse dans le touchant tableau de *Jésus chez Marthe et Marie* dont la France a été dépossédée après la mort du cardinal Fesch. Que de choses à noter dans cette page pleine de l'onction évangélique : le recueillement des disciples groupés derrière Jésus, l'expression et le geste de Marthe si conformes au reproche qu'elle formule, et surtout le naïf abandon de Marie aux pieds du Seigneur. Très candide, cheveux épandus en tresses, drapée avec une eurythmie grecque, on dirait d'une Antigone chrétienne. Conformément à l'esprit de l'Évangile, Le Sueur a traité avec une prédilection particulière cette poétique figure qui rayonne sur tout le tableau. « Elle a choisi la meilleure part, et elle ne lui sera point ôtée. »

Du Christ à la Vierge et à saint Joseph, la transition est natu-

Digitized by Google

relle. Génie fait de grâce, de candeur et de poésie, Le Sueur devait nécessairement exceller dans les Saintes Familles. Il en a laissé plusieurs qui sont de ravissantes idylles. Citons en passant, avec le regret de n'y pouvoir insister, un *Repos en Egypte* où le sentiment tient lieu de couleur locale ; un *Portrait de la Vierge portée par les Anges* fantaisie d'une suavité toute raphaëlique et une *Visite à sainte Elisabeth* où la Vierge et saint Joseph contemplent, avec une indicible expression de grâce et de modestie, les jeux naïfs de l'enfant Jésus et de saint Jean-Baptiste.

A la catégorie des Saintes Familles appartient aussi ce magistral tableau de la *Purification* dans lequel l'enfant Jésus, le Grand Prêtre et la Sainte Vierge forment un groupe d'une si céleste expression religieuse. Avec quelle résignation la Vierge offre son fils pour le salut des hommes et comme le *Nunc dimittis* est éloquement inscrit sur les traits du vieillard Siméon ! Ces visages sont pleins des choses du ciel.

Si nous quittons la Sainte Famille pour entrer dans le commun des Martyrs et des Saints, nous trouvons au Louvre deux grands tableaux religieux que la critique ne saurait passer sous silence : la *Prédication de saint Paul à Ephèse* et la *Comparution des saints Gervais et Protais devant les Idoles*.

C'est un récit des Actes des apôtres qui a servi de thème à la *Prédication de saint Paul*. Au milieu du tableau, debout sur le péristyle d'un temple, le bras droit levé vers le ciel, l'apôtre en tunique rouge prêche l'Évangile aux Éphésiens. Déjà convertis, les lettrés qui ont exercé *des arts curieux* apportent leurs livres et les brûlent sur la place. A gauche, au premier plan, un néophyte enflammé par la prédication démantelle vigoureusement un in-quarto à tranches rouges. A droite, un vieillard courbé, la tête et les reins enveloppés dans un manteau bleu se dispose à jeter une brassée d'in-folio dans le monceau de livres accumulés sur les dalles ; et sous l'œil des bibliophiles navrés, commence un impitoyable auto-da-fé de rouleaux, de boîtes précieuses et de livres aux reliures superbes. Au bas des marches, un esclave mulâtre arc-bouté sur les mains, active de son souffle la flamme du bûcher.

Digitized by Google

Ce tableau est un de ceux où Le Sueur, soit dit sans irrévérence, a dû le plus s'appliquer. Singularité du sujet, vigueur de coloris, opposition de types, aspect grandiose de l'architecture, imitation évidente de Raphaël : tout semble conçu en vue d'un grand effet à produire. L'historique de l'œuvre explique cette préméditation rare en somme chez Le Sueur qui peignait surtout d'inspiration et de prime-saut.

Tous les ans, au premier mai, la confrérie des orfévres de Paris, offrait en exécution d'un vœu, un vaste tableau religieux à l'église Notre-Dame. Le *May* comme on l'appelait, était exposé en grand apparat et les maîtres les plus célèbres briguaient l'honneur de le peindre. Pour le *May* précédent Lebrun avait donné un *Martyre de saint André* dont les Parisiens s'étaient montrés fort enthousiastes. Impatient de se mesurer avec le plus populaire de ses rivaux, Le Sueur avait demandé et obtenu la commande du *May* suivant.

La lutte fut décisive. Le *Saint Paul* éclipsa le *Saint André*. A la vérité, par sa chaleur, son mouvement, l'éclat de ses tons, cette grande toile avait tout ce qu'il fallait pour conquérir le public. Il est pourtant dans l'apport du maître de plus réels chefs-d'œuvre. Si ce tableau eût seul survécu, il nous renseignerait très imparfaitement sur le génie propre de Le Sueur. Tout en proclamant sa science consommée du métier, il ne laisserait pas soupçonner cette grâce, cette poésie, cet abandon qui sont comme les traits caractéristiques de son pinceau.

Décidément, la *Prédication de Saint Paul* présente un aspect théâtral et quelque peu déclamatoire. On y sent trop la recherche de l'effet. C'est du Raphaël si l'on veut, mais du Raphaël tout extérieur, du Raphaël dont l'âme est absente. Tel est, du reste, le vice ordinaire des œuvres trop savamment élaborées.

Avec autant de mouvement, Le Sueur a mis plus de sincérité dans le grand tableau des *Saints Gervais et Protais conduits aux idoles*.

A gauche, le général Astasius, entouré de magistrats et de soldats, tient audience entre deux colonnes et montre aux martyrs la statue de Jupiter auquel ils doivent sacrifier. Aux pieds de la statue sont placés

Digitized by Google

un autel, des prêtres et les accessoires d'un sacrifice. A droite, par une rue qui éclaire la scène, débouche tumultueusement une théorie de soldats et de curieux de la plus magistrale vigueur. Dans ce cortège si varié de mouvements et d'attitudes, les deux jeunes martyrs s'avancent vêtus de blanc, les yeux baissés, étrangers aux insultes. Leurs sereines et douces figures forment un touchant contraste avec les traits hâlés et brutaux des licteurs. En tête, un officier dans un mouvement de volte-face indique aux soldats le lieu de la halte. Tout cela est jeté de main de maître, sans hésitation, dans les tonalités chaudes du Titien. C'est la vie elle-même. Pour être moins populaire, cette œuvre est d'une probité d'art supérieure au tableau un peu tapageur qu'on a coutume de présenter comme le chef-d'œuvre de Le Sueur, la *Prédication de Saint Paul à Ephèse.*

V

Ce serait méconnaître un des plus charmants aspects du génie de Le Sueur que de passer sous silence ses tableaux mythologiques. Cette portion de son œuvre se répartit en deux grandes séries de compositions décoratives exécutées d'une part au Louvre dans les appartements d'Anne d'Autriche, d'autre part à l'Hôtel Lambert de Thorigny situé à l'extrémité orientale de l'Ile Saint-Louis. Pour les appartements de la reine, Le Sueur peignit, en un grand nombre de panneaux, l'histoire de Junon, le mythe de Psyché, la cour de Jupiter, l'assemblée des Muses sur le Parnasse. Encadrées dans un milieu décoratif homogène ces compositions, dit un critique du temps [1], étaient « de la meilleure époque de Le Sueur, de sa dernière manière correcte et gracieuse. » Dès le XVIIe siècle, un architecte du Louvre a malheureusement provoqué par d'inintelligentes réparations, la ruine totale de ces peintures. De ce grand

[1] *Mémoires inédits sur la vie et les Ouvrag. des membres de l'ancienne Acad. I. p. 157. Guillet de Saint-Georges (notice n° 3).*

Digitized by Google

travail qu'un contemporain déclarait digne de Raphaël, il ne reste aujourd'hui — et combien cela accroît nos regrets!... — que l'admirable dessin de l'*Assemblée des Muses sur le Parnasse.*

Un sort moins désastreux était réservé aux peintures de l'Hôtel Lambert. Si quelques-unes ont péri ou sont dispersées, la majeure part a trouvé au Louvre, dans le salon qui fait suite à la galerie de Saint Bruno, un abri qui les garde à l'avenir du vandalisme des architectes. Le plus important sujet de cette salle est le vaste plafond où Phaéton demande à Phébus son père la conduite du char du soleil. L'Aurore devance le char un flambeau à la main, Le Temps et les Saisons forment le cortège du Dieu. Éole et Borée, symboles de l'hiver, soufflent et amoncellent les nuages. Très fougueux dans leurs raccourcis à la Michel-Ange, ces deux personnages accusent l'apogée du talent plastique de Le Sueur. Profondeur de la perspective, science des raccourcis, vigueur de l'exécution, aspect flottant de ce sujet aérien, tout contribue à faire du *Phaéton* l'un des plus beaux plafonds de l'école Française. C'est peut-être dans l'œuvre du maître la page la plus goûtée des gens de métier.

Quant aux simples amateurs, aux poëtes surtout, leurs suffrages iront de préférence à ces charmantes compositions des Muses qui décoraient la chambre de Mme Lambert de Thorigny. Trois Muses sont peintes isolément; six autres sont groupées par trois, en deux tableaux. Ce sont ces deux groupes qu'il faut citer comme types de la grâce chaste et de la poésie virgilienne de Le Sueur.

La toile numérotée 558 représente les Muses Clio, Euterpe et Thalie assises sur un tertre à l'ombre des marronniers. A gauche Clio tient d'une main la trompette, de l'autre le livre, emblèmes de l'histoire. Au milieu, Thalie vue de dos, couchée devant Clio, regarde le masque comique. Derrière elle, Euterpe joue de la flûte. A leurs pieds, un ruisseau coule doucement dans les roseaux.

Avec son discret soleil, ses feuillages légers, ses chaudes éclaircies, ses tons en sourdine, ce paysage élyséen dont la structure échappe à

Digitized by Google

l'analyse ne peut guère s'apprécier que par la pénétrante impression de sérénité dont il enveloppe le spectateur. L'on rêve d'une halte, loin du réel, dans cette oasis, aux pieds des vierges inspiratrices. Et pourtant ce n'est point encore la perfection; ces trois muses sont un peu impersonnelles ; on les voudrait plus expressives, moins refroidies par leur rôle allégorique.

Mais le tableau qui fait pendant semble l'idéal même. Nulle part Le Sueur n'a été plus suave. C'est le soir; Polymnie, la Muse de l'Ode, exhale son âme dans la solennité du couchant. Ce qu'elle chante, on le devine; c'est l'élégie du crépuscule, l'agonie du soleil, le trépas des fleurs, la mort des rossignols, tout ce qu'un soir d'été emporte de douces choses. Derrière elle, émue aussi, Erato, la muse légère, écoute subjuguée. Mais le chef-d'œuvre, c'est la jeune muse qui dans le côté droit du paysage accompagne sa sœur avec l'archet. Qu'elle est idéale ainsi, penchée sur son instrument, les yeux au ciel, l'inspiration dans les traits : chant, archet et musicienne vibrent à l'unisson. Elle accompagne du visage, du geste et de l'attitude. Un rythme flottant berce ce corps virginal extasié dans une harmonie. Transportée dans un tableau religieux, elle ferait, selon le mot de Victor Cousin, une délicieuse Sainte Cécile. Fixer sur la toile d'aussi fugitives nuances, c'est faire œuvre de grand peintre et de grand poëte. Jamais Raphaël ne s'est élevé à une aussi poétique interprétation des thèmes antiques. En dépit des anachronismes, nous aimons cette mythologie vue à travers le christianisme; on dirait une idylle de Virgile purifiée par le génie de Fénélon.

VI

Ces peintures nous mènent à la *Vie de Saint Bruno* qui fut exécutée simultanément.

A la chartreuse de Paris, la vie de saint Bruno avait déjà été peinte

Digitized by Google

en 1350 et en 1508, par des artistes dont le nom ne nous est point parvenu. En 1645, l'état du bâtiment nécessitant des réparations, on dut sacrifier les anciennes peintures qui d'ailleurs étaient fort détériorées. Ornée de pilastres doriques reliés par des arceaux, la galerie des peintures offrait des cadres naturels pour vingt-deux tableaux. Il fut décidé que Le Sueur peindrait en autant de sujets une nouvelle vie de saint Bruno. C'est ce qu'exprimait, assez peu clairement du reste, une inscription gravée en lettres rouges au-dessus de la porte du cloître : « *Hæc picturarum series edaci vetustate pene deleta, novis coloribus, jam tertio renovata est anno Domini MDCXLVIII.*

Le prix offert à Le Sueur pour toute la collection était, au dire d'un biographe, inférieur à celui que les chartreux de Bologne offraient alors au Guerchin pour le seul tableau du songe de saint Bruno. Mais un tel sujet répondait trop bien aux aspirations de Le Sueur pour qu'il se souciât d'autre chose que de l'œuvre à créer et de la gloire à recueillir. Il se mit au travail avec ardeur. Mainte fois, on le vit dans le cloître étudiant les religieux, en catholique et en artiste, fixant de son crayon facile et prompt des mouvements, des attitudes, des expressions, surpris en plein exercice monacal, en plein abandon contemplatif. Il composa ainsi près de trois cents dessins, documents précieux dont l'étude est indispensable à quiconque veut pénétrer dans la genèse de cette grande œuvre et de ce grand artiste. Le Louvre en possède environ cent-cinquante ; le reste est disséminé dans les collections particulières. D'aucune portion de son œuvre ne se dégagent peut-être autant d'enseignements. On y voit d'abord l'artiste évoluant insensiblement de Simon Vouet à Raphaël son véritable initiateur. Sans perdre le crayon ferme et prestigieux de son maître, le jeune artiste, par la force même de la nature bien observée, s'éloigne de plus en plus de son goût de composition emphatique et maniérée. Le simple, le correct, le vrai, tel est le coin auquel sont frappées ses conceptions dernières. Spectacle non moins instructif, ces dessins marquent les diverses étapes que parcourt le maître de la première à la dernière pensée de chaque composition. Il

Digitized by Google

est tel personnage dont il reprend quatre et cinq fois l'étude et tel tableau dont il répète autant de fois l'esquisse d'ensemble. C'est à cette période d'incubation, à cette immersion du sujet dans ses sources naturelles, le cloître et les moines, que Le Sueur doit d'avoir fait passer la vie, corps et âme, dans cette œuvre éternellement jeune. Le grand art n'est atteint qu'autant que la sublimité de la conception s'appuie sur les patientes études de la nature et du modèle. Pour avoir dédaigné cette condition plus modeste, nombre d'artistes et des mieux doués, Gustave Doré en est le plus flagrant exemple, se verront à jamais relégués dans le domaine des arts secondaires.

Après avoir, par cet ensemble de notes et de dessins, créé pour ainsi dire l'âme de l'œuvre, Le Sueur ne s'attarda point dans les détails de l'exécution matérielle. Il dessina tous les cartons, exécuta entièrement quatre ou cinq tableaux et peignit dans quelques autres les principales têtes. Pour les accessoires et les sujets d'intérêt moindre, il s'en remit au pinceau de ses trois frères, de son beau-frère Goussé et du paysagiste Patel. Tout fut achevé en 1648.

D'après d'Argenville[1], le *Voyage à la Chartreuse,* la *Méditation de Saint Bruno devant un crucifix, Saint Bruno refusant la mitre* et *Saint Bruno exhortant ses amis à quitter le monde*, seraient, sauf quelques retouches, de la main de Thomas Goussé.

Un autre contemporain, Sauval[2], fait plus large encore la part des élèves : « Le cloître, dit-il, est environné de beaux tableaux et de mauvais vers... Les tableaux sont de la conduite de Le Sueur, dont il y *en a*[3] trois de sa main. »

Mais large ou restreinte cette collaboration importe peu. Elle sert moins à restreindre la gloire du maître qu'à expliquer les négligences de

[1] *Vies des Peintres célèbres par Dargilier d'Argenville, 3 vol. in-8° Paris.*

[2] *Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris.* 1724 3 vol. in-fol. tome I, page 440.

[3] Si Sauval entendait le latin aussi bien qu'il écrivait le français, son appréciation sur les vers latins des Chartreux n'est rien moins que définitive.

Digitized by Google

son œuvre. On ne lui conteste pas plus la *Vie de Saint Bruno* qu'on ne conteste à Rubens la *Vie de Marie de Médicis* exécutée dans des conditions analogues.

Comme toutes les grandes œuvres, la Vie de Saint Bruno suscita tour à tour l'admiration enthousiaste et la critique envenimée. Exposés dans une galerie que le public traversait librement à l'heure des offices, les tableaux subirent de graves mutilations. Le caractère intrigant et jaloux de Charles Lebrun fit qu'on l'accusa d'avoir, par envie, fait égratigner les plus belles têtes des tableaux de son rival. C'était attaquer l'œuvre dans sa partie la plus vitale. Bien qu'il ait trouvé de l'écho chez nombre de contemporains, nous avons peine à accréditer ce bruit si écrasant pour la mémoire du favori de Louis XIV. Quoi qu'il en soit, « les traces de ces mutilations existaient encore, dit un témoin oculaire, lorsqu'en 1792 je retirai de ce monastère, trois tableaux peints sur bois qui y avaient été laissés quand Louis XVI avait ordonné d'enlever toute la Collection [1]. »

Voici en quelles circonstances la Collection passa à l'État.

Le musée de Versailles, qui alors tenait lieu d'école nationale, n'était pas très riche en maîtres français. Voulant combler cette lacune, Louis XVI avait acheté les peintures de Le Sueur à l'hôtel Lambert. Instruits de cette acquisition, les Chartreux de Paris résolurent de seconder le dessein du roi en lui faisant hommage de leur collection. Le projet fut voté en assemblée capitulaire. « En conséquence, dit le Mercure [2], dom Hilarion Robinet, prieur de la maison et Dom Félix de Nonan, procureur, conduits le 25 juillet 1776 à l'audience de sa Majesté la supplièrent de réunir leurs tableaux à sa collection. » D'après Bachaumont, l'expert du roi estima les vingt-deux tableaux à 132,000 livres. En retour, le ministre des beaux-arts s'engagea à réparer le cloître et à y remplacer les originaux par des copies. Mais oubli ou malheur des temps, ni l'une ni l'autre de ces promesses ne se réalisa.

[1] Alexandre Lenoir. *Dictionnaire de la Conversation;* tome XXXV, p. 117.
[2] Mercure de France, août 1776.

Digitized by Google

Tous ces tableaux étaient peints sur bois. Outre les mutilations que j'ai relatées, ils avaient gravement souffert de gerçures ligneuses provoquées par l'humidité du cloître. Une réparation était urgente. En 1778 leur transport du bois sur toile et leur restauration furent confiés au peintre Haquin. Après un séjour de 5 ans dans l'atelier du restaurateur, l'œuvre, mise en état, prit place au musée de Versailles. Depuis, elle a subi deux restaurations nouvelles, l'une en 1803, lors de son transport au Luxembourg, l'autre en 1848, lors de son installation définitive au musée du Louvre [1].

La collection ne paraît pas avoir gagné beaucoup à ces retouches opérées pour la plupart avec un désir outré de rajeunissement. Il n'était guère dans l'esprit de l'œuvre de raviver les tons à l'excès par l'abus du vermillon et de l'outremer, couleurs éclatantes qui répugnaient en général à la palette de Le Sueur. Mais tel est le sort commun des toiles restaurées. La main qui recrépit fait plus de tort que le temps qui dégrade. La récente restauration de l'*Arcadie* du Poussin le prouve une fois de plus.

Néanmoins, malgré le temps et les restaurateurs, la *Vie de saint Bruno* nous apparaît toujours comme la plus haute expression de l'art religieux au musée du Louvre.

Au sortir de la galerie de Marie de Médicis, après cette orgie flamande de la couleur et de la ligne, un singulier contraste frappe le visiteur qui débouche brusquement dans la galerie de saint Bruno. A côté, rehauts de couleurs, tensions de muscles, cambrures de torses, apothéose païenne des formes, tout sollicite les sens ; ici, sobriété des tons, simplicité des attitudes, candeur des physionomies, profondeur des expressions, tout parle à l'esprit et s'insinue dans l'âme. C'est l'action intime d'un art presque immatériel. Dès le premier coup d'œil, le spectateur est saisi d'un recueillement religieux comme si en réalité il avait franchi le seuil d'un cloître. Toute l'épopée monastique se déroule

[1] Villot, *Notice des tableaux du Louvre*, École française p. 344.

Digitized by Google

sur ces murs : les coups terribles qui avertissent les âmes, les vocations mûries dans la prière, les héroïques séparations d'avec le siècle, le départ pour les âpres thébaïdes, le grand calme de la solitude avec Dieu, les fêtes quasi-célestes des prises d'habit, en un mot tout ce qu'il y a de grand dans l'humilité d'un saint, de pathétique dans sa mort, de sublime dans son apothéose, tout cela est rendu dans ces vingt-deux tableaux qui sont comme les vingt-deux chants d'une immortelle épopée religieuse.

Et pourtant épris d'un idéal toujours plus élevé, désolé de n'avoir pu parfaire son Œuvre avec les loisirs rêvés, Le Sueur appelait cela des esquisses, des premières pensées. C'était révéler, tout le premier, avec un rare sens critique, les seuls points vulnérables de l'œuvre. Encore sont-ce là moins des fautes de métier que des négligences résultant de la rapidité de l'exécution. Quoiqu'il en soit, on ne peut se dissimuler que certains sujets, notamment l'*Enseignement de saint Bruno*, ses *Adieux au monde*, sa *Visite à saint Hugues*, la *Construction de la Grande Chartreuse*, sont insuffisamment poussés comme couleur, comme modelé, comme relief, comme individualisation des types. Ces sacrifices de la forme à l'idée, qui sont pécadille en poésie, deviennent faute grave dans la peinture où le rôle de la forme est plus important.

Par contre, la plupart des autres sujets présentent entre l'idée et la forme cette juste équipollence qui fait les chefs-d'œuvre. Insistons notamment sur les trois ou quatre tableaux qui, tant dans l'original que dans la répétition, semblent avoir été peints par Le Sueur lui-même. La légende du *Docteur*, maître de saint Bruno, est écrite dans les trois premières pages avec une supériorité plastique qui met son auteur au niveau des plus grands virtuoses de la palette.

C'est d'abord la *Prédication du Docteur devant saint Bruno*. Ce savant a ébloui le peuple par son éloquence étudiée et sa piété feinte. D'un geste d'onction il s'adresse au nombreux auditoire pressé autour de sa chaire. Les divers sentiments qu'il excite parmi les assistants sont rendus avec finesse et variété. Un vieillard adossé à la chaire suit menta-

Digitized by Google

lement le discours, à ses pieds un étudiant prend des notes; deux auditeurs échangent leur impression ; des femmes contemplent le prédicateur. En face de la chaire, au milieu d'un groupe de vieillards et d'enfants, éclairant tout le tableau de sa figure rayonnante, saint Bruno debout, un livre sous le bras, écoute avec amour la parole divine. Hautement conçu, savamment groupé, superbe d'expression, de couleur, de dessin et de relief, ce tableau est, dans la donnée académique, l'une des plus parfaites compositions de Le Sueur.

A cette page d'une si haute sérénité religieuse, succède la scène lugubre de la *Mort du Docteur*.

Le malade est étendu sur son lit, le buste rehaussé sur l'oreiller, la tête un peu renversée en arrière, la bouche entr'ouverte, le bras gauche posé le long du corps. Un prêtre lui présente le crucifix; un acolyte debout tient un cierge, un autre à genoux lit les prières des agonisants ; un vieillard accoudé au pied du lit suit, haletant, le mystère de cette agonie. Au premier plan, à droite, saint Bruno abîmé dans la douleur et la prière recommande à Dieu l'âme de son maître et de son ami. Au chevet Satan, les ailes ouvertes, guette le départ de cette âme qui meurt dans le péché. Tout l'art du peintre est concentré dans le principal personnage. Ce corps qui gît, cette tête qui retombe disent bien les affaissements du dernier souffle. De hautes leçons émanent du spectacle de cette mort hypocrite et sacrilège.

La légende continue par le terrible drame de la *Résurrection du Docteur*. Le corps est exposé dans l'église; les chants funèbres résonnent. Mais voici que le défunt se dresse convulsivement sur son suaire en criant: « Je suis appelé, je suis jugé, je suis condamné ! » Un frisson secoue toute l'assemblée, les visages se convulsent, les bras se dressent, les cierges s'entrechoquent, un enfant de chœur laisse tomber son livre, l'officiant recule épouvanté ; saint Bruno s'abîme dans le terrible prodige, d'où sortira sa vocation; les traits du ressuscité expriment l'éternel désespoir des damnés. Tous les personnages de ce difficile sujet sont saisis, pantelants, en pleine terreur apocalyptique. Une erreur est pour-

Digitized by Google

tant à signaler au point de vue plastique. Par son ampleur décorative la chape de l'officiant jette une note discordante dans l'émotion toute morale que dégage le tableau. Si les tons blancs eussent dominé, l'œuvre eût été plus *une*.

Aucune dissonnance de ce genre n'existe dans la *Mort de saint Bruno* qui de l'avis de tous est le chef-d'œuvre de la collection. La scène a lieu de nuit, dans une cellule, à la lueur d'un cierge. Saint Bruno est étendu, face inerte et mains jointes sur le dur grabat des chartreux. Le moine qui l'assistait se redresse pour annoncer que le saint vient d'expirer. Un jeune religieux se penche vers lui dans une effusion d'amour, un vieux moine lui baise les pieds, un autre, comme indigne, se prosterne la face contre terre ; à droite et à gauche des religieux expriment leur douleur en diverses attitudes d'angoisse ou de prostration. Les expressions sont si justes que le spectateur peut formuler infailliblement la pensée qui occupe chaque tête. « Il vient de passer ! » chuchotte l'assistant. « Comme nous l'aimions! » songe le jeune religieux. « Ne plus le revoir !.. » médite un troisième, etc, etc. Et chez tous, quel deuil ! quelle vénération ! quelle certitude d'être en présence d'un saint ! Par un dernier effort de puissance expressive, les traits de saint Bruno résument toute sa vie de penseur et d'ascète ; ils disent le dédain des honneurs terrestres, les contemplations extatiques, les austérités du cloître, les consomptions de l'agonie. En résumé, la désolation d'une famille privée de son père, les regrets de l'affection fraternelle, toutes les formes de la douleur, tantôt expansive, tantôt concentrée, ici la stupeur de l'abattement, là les déchirements du désespoir, tous les signes énergiques de l'affliction humaine mêlés aux espérances du christianisme : tel est le côté psychologique de cette sublime page. Quant à la partie plastique, elle est traitée avec une science de la demi teinte qui met son auteur au niveau des plus grands maîtres du clair-obscur.

Pieux, tendre, chaste et profond, tel apparaît finalement Le Sueur. Mis en parallèle avec Zurbaran cet autre peintre de moines, son génie

Digitized by Google

se spécifie très nettement. Comme on l'a dit de Corneille et de Crébillon, Le Sueur a choisi le ciel, Zurbaran l'enfer. L'un traduit l'innocence et l'amour, l'autre le repentir et la crainte ; les moines de l'un sont des prédestinés, ceux de l'autre des pénitents ; les premiers rêvent de la béatitude éternelle, les seconds tremblent de l'éternelle damnation ; Le Sueur est le Fénelon de la peinture et Zurbaran en est le Jansénius.

La *Vie de saint Bruno*, est en art religieux, le chef-d'œuvre de Le Sueur et de l'École Française. Elle marque dans l'histoire la conciliation du vieil idéal catholique avec la forme moderne. Peu d'artistes ont su joindre ainsi à l'onction des Primitifs le naturel, la grâce, la clarté et la correction qui sont les qualités traditionnelles du génie français. C'est pourquoi le nom de Le Sueur si modeste de son vivant a constamment grandi depuis sa mort. Prôné dans tous les pays par la délicatesse et l'abondance de ses idées, il est pour nous, par son onction et sa clarté le peintre national et religieux au premier chef.

VII

Reste à dégager le fait saillant de cette notice. Il existe à la Grande Chartreuse une répétition de la vie de saint Bruno. Aucun catalogue ne la met à l'actif de Le Sueur, mais une tradition constante la lui attribue. Cette absence de documents n'est que trop fréquente en art. Chez tout artiste ayant beaucoup produit, le dénombrement des œuvres est loin d'être complet. On l'a vu pour Raphaël : nombre de toiles sont omises par ses cataloguistes attitrés, Bocchi, Comolli, Richa. Le plus sûr, Vasari, ne parle ni de la *Madonna della Seggiola*, ni de *l'Apollon du Louvre*, ni de la Vierge *del Gran Duca*, ni de la *Sainte-Cène de Florence*. Mêmes lacunes pour Le Sueur si semblable à Raphaël par sa grande œuvre et sa courte vie. Une notable part de ses toiles et de ses dessins ont échappé aux inventaires de Dussieux, de d'Argenville et

Digitized by Google

de Montaiglon. En l'espèce, d'ailleurs, le silence des catalogues s'explique aisément. Reléguée dès le XVIIe siècle sur des hauteurs inaccessibles, cette deuxième *Vie de saint Bruno* a été si longtemps distraite de l'œuvre connu de Le Sueur que la critique en avait comme perdu la trace. C'est ainsi qu'un oubli séculaire a pesé sur la *Vierge du Palais Tempi* de Raphaël, sur la fresque de Giotto où figure le portrait du Dante, sur la *Sainte-Cène de S. Onofrio* qui n'a été découverte qu'en 1843 [1]. Lorsqu'au XVIIIe siècle le voyage à la Chartreuse s'est popularisé, la collection était trop détériorée et du reste trop mal exposée pour frapper le regard distrait des touristes en partie de plaisir. De là, pour ces tableaux l'absence d'un état civil en règle. Mais ils ont une possession d'état.

Ces doubles ou répétitions ne sont pas rares dans l'histoire de l'art. Ils étaient exécutés tantôt par le maître seul, tantôt par les élèves sous la *conduite* du maître. « Il n'est presque pas de peintre, dit M. de Piles [2], qui n'ait répété quelqu'un de ses ouvrages parce qu'il lui aura plu ou qu'on lui en aura demandé un tout semblable. » On cite des répétitions dans l'œuvre de Raphaël, de Rubens, de Léonard [3], de Jouvenet. Titien a répété jusqu'à sept et huit fois le même tableau, comme on donne plusieurs représentations d'une pièce qui a réussi. Cette pratique s'est perpétuée. Les doubles étaient de règle générale chez le maître d'Ornans qui ne livrait, dit-on, à l'acquéreur qu'une copie de l'original. Enfin, hier encore à l'Exposition des *Portraits du Siècle,* une polémique s'élevait sur l'authenticité de deux *Marat à la Baignoire* identiques d'aspect et attribués à David. C'était une répétition.

Pour s'en tenir à Le Sueur, il existe à notre connaissance des répétitions cataloguées de cinq tableaux très connus. *Alexandre et son Médecin*

[1] Cette année encore, un professeur de Lausanne a découvert un Raphaël authentique qui a été acquis par Mme Arnaud de l'Ariège.

[2] *Éléments de peinture pratique* par de Piles, Membre de l'Académie Royale de peinture et de sculpture, Paris, M. DCC. LXXVI.

[3] Léonard a répété cinq fois la Joconde.

Digitized by Google

peint une première fois pour l'hôtel de Nouveau, est venu échouer à Londres où il a été acheté par Lady Lucas à la grande vente de 1800. Un deuxième exemplaire où la main de Le Sueur ne peut être méconnue, était signalé naguère par Victor Cousin[1] dans la galerie de M. le comte d'Houdetot, ancien pair de France. D'autre part, le Musée de Berlin [2] possède un *Saint Bruno priant dans sa cellule* de tout point conforme au tableau du Louvre représentant le même sujet (n° 543). De même, le musée de Tours conserve une répétition de la *Messe de saint Martin* provenant comme l'original du Louvre, du couvent de Marmoutiers pour lequel furent peints les deux tableaux [3]. Il existe encore de la *Prédication de saint Paul* une répétition en petit, avec variantes, qui figurait, en 1850, dans la collection de M. le comte Giron de Buzareingues correspondant de l'Institut[4]. Enfin le Louvre même nous offre deux exemplaires du *Saint Bruno distribuant son bien aux pauvres*.

Si Le Sueur a répété ainsi ses meilleurs tableaux, pourquoi n'aurait-il pas cherché à multiplier, par des répétitions, les chances de durée de la *Vie de saint Bruno* qui même de son vivant était réputée son chef-d'œuvre ? Cette hypothèse devient presque une certitude si l'on considère que l'original appartenait à un ordre religieux ayant en France 68 maisons, y compris la maison-mère plus intéressée que toute autre à posséder un double de la vie de son fondateur.

Dès l'année 1648, des Prieurs de la province, des Visiteurs de l'Ordre en tournée avaient dû voir la décoration du cloître de Paris et partager l'enthousiasme qu'elle excitait. C'était là, tout à la fois, des œuvres d'un art supérieur et de puissants sujets d'édification pour les fils de saint Bruno : quoi de plus naturel, que d'en commander des répétitions. C'est un fait quotidien que ces commandes réitérées d'une œuvre nouvelle et retentissante.

[1] *Du Vrai, du Bien et du Beau;* Appendice sur l'Art français.
[2] Musées d'Allemagne et de Russie. Paris, 1844.
[3] *Notice des Tableaux du Louvre* par Villot p. 342.
[4] Victor Cousin, *Du Vrai, du Bien et du Beau;* Appendice sur l'Art français.

Digitized by Google

Certaines coïncidences historiques nous permettent d'être plus précis. En cette même année 1648, l'Ordre avait pour Visiteur le R. P. Dom Jean Pégon[1], religieux non moins versé dans les belles-lettres que dans les beaux-arts. Dom Pégon avait vu décorer le cloître du Luxembourg ; il connaissait Le Sueur et les principaux artistes contemporains; des graveurs lui dédiaient leurs œuvres. Élu Général des Chartreux en 1649, il avait orné de peintures l'église de la maison-mère et fait exécuter la magnifique carte gravée des Généraux de l'Ordre. Ses goûts artistiques, son long séjour à la Grande Chartreuse (1649-1675) le désignent comme l'auteur probable de la nouvelle commande faite à Le Sueur.

Quand la répétition s'acheva-t-elle ? Prit-elle immédiatement le chemin de la Grande Chartreuse ou ne lui fut-elle expédiée qu'après 1676 pour réparer les désastres d'un récent incendie ?.. Autant de points, où faute de documents, la critique argumenterait dans le vide. Ce qu'il y a de certain c'est que de mémoire de touriste, les tableaux ont toujours été vus à la Grande Chartreuse. Les religieux ne peuvent préciser la date de leur transport au couvent. Or cet oubli qui est invraisemblable si les tableaux sont modernes, devient très naturel s'ils sont contemporains de Le Sueur.

Il y a plus : cet ensemble de présomptions déjà si graves et si concordantes est corroboré par une tradition continue qui présente la collection comme l'œuvre commune de Le Sueur et de ses élèves. Sous sa forme la plus timide la tradition a été formulée ainsi par un religieux de l'Ordre[2] : « Une tradition dont nous ne garantissons pas l'authenticité porte que la collection a été retouchée par Le Sueur lui-même. » Nous savons gré aux chartreux de ces scrupules qui attestent leur bonne foi. Voici notre tradition, disent-ils, nous ne la certifions ni la répudions : c'est aux spécialistes à la contrôler par l'examen technique des

[1] *Saint Bruno et l'Ordre des Chartreux*, par A. Lefebvre, tome II. Paris 1883. Liste des Généraux de l'Ordre.

[2] Dom B. Rambaud. *Tableau hist. de la Grande-Chartreuse. p. 79.*

Digitized by Google

tableaux. Mais ce qui déjà est à retenir, c'est que d'après chaque version l'œuvre aurait reçu la main de Le Sueur. On verra plus loin dans quelle mesure.

Or, une telle tradition, fût-elle dénuée de toute présomption confirmative, ne serait pas un argument négligeable. Un critique d'une haute conscience artistique, M. Vitet de l'Académie française, s'exprime ainsi sur le crédit à accorder aux traditions [1] : « De ce qu'on ne peut être trop sévère pour des supercheries qu'on a vu fabriquer, dont on sait l'origine, s'en suit-il que toute tradition, même ancienne et de source inconnue qui n'a pas ses papiers en règle, doive être tenue pour suspecte ? Nous ne le pensons pas. »

Si l'on compulse l'histoire de l'art, que de traditions moins certaines ont servi à établir des paternités plus équivoques ! Ici la tradition est précise, continue, désintéressée, en un mot réunissant tous les caractères qu'exigent les jurisconsultes pour conférer la force probante à la possession d'état, cette tradition du droit civil. De fait, il n'était guère de lieu plus propice au maintien et à la pureté d'une tradition que ce monastère de la Grande Chartreuse perdu en plein désert, clos à tous les bruits du dehors, où les cas d'extrême longévité sont fréquents [2], où trois générations de moines nous reportent d'emblée à l'époque même de Le Sueur. Pour tout expert rompu au métier, de semblables traditions valent certaines preuves écrites. Les preuves écrites, nous savons comment on les fabrique !.. A chaque exposition rétrospective, quelque amateur est surpris improvisant un état civil à son tableau, en le glis-

[1] *Études sur l'Histoire de l'art*, Troisième série p. 135. Paris 1868.

[2] Pendant le séjour des papes à Avignon, le Prieur de Paris fut pressé par l'un d'eux de demander pour son ordre la permission de faire gras en cas de maladie. Les Chartreux alarmés à cette nouvelle, envoyèrent une députation pour supplier le S. Père de ne point mitiger la rigueur de l'ancienne discipline sur ce point. Ces députés étaient au nombre de vingt-sept; le plus jeune avait 88 ans, les autres 90, 93 et même 95 ans; convaincu par cette preuve expérimentale que la règle des chartreux n'abrégeait point la vie, le S. P. acquiesça à leurs désirs.

La Grande Chartreuse par un chartreux, Grenoble, 1881. 1re édition p. 243.

Digitized by Google

sant dans le catalogue sous le nom du maître le moins réfractaire au sujet traité. Mais une tradition de deux siècles ne s'improvise pas.

Or cette tradition n'a été formellement contredite par aucun des monographes laïques de la Grande Chartreuse. A peine quelques doutes ont-ils été émis au commencement de ce siècle. Mais ces doutes d'auteurs étrangers du reste aux choses d'art, semblent uniquement provoqués par le mauvais état de la collection et l'existence d'un double au musée du Louvre. Cette hésitation est naturelle. Dès le XVIIe siècle M. de Piles [1] dans son traité de peinture prévenait les amateurs que rien ne porte à douter de l'originalité d'un ouvrage comme la répétition du même tableau, le vil prix qu'il a été payé, le délabrement où il se trouve.

Pour le délabrement, la collection des Chartreux n'avait rien à désirer. Certains tableaux étaient troués comme des cribles ; sur d'autres l'humidité étendait ses lèpres ; des têtes entières avaient disparu ; des paysages, perdus dans une brume, revenaient à l'état d'ébauche. Pour comble de disgrâce, les deux restaurations inexpertes faites au Couvent avaient donné à quelques fragments l'allure hésitante et molle des copies médiocres. Bref ! sous la triple action du temps, de l'humidité et des restaurations l'œuvre était fort déchue et menaçait ruine. Il était temps de recourir aux grands remèdes.

En 1884 les Chartreux ont envoyé leur Collection à Paris pour la faire rentoiler et restaurer avec toutes les garanties de compétence désirables. Un artiste de talent fort expert en ces sortes de travaux, M. Sublet [2], a procédé à la restauration devant les originaux du Louvre.

[1] *Éléments de peinture.* Paris, 1776.

[2] M. Sublet est bien connu comme peintre religieux. Son œuvre se répartit entre la France et l'Italie. Longtemps fixé à Rome, il y a exposé entr'autres œuvres un *portrait de Pie IX* offert par le Saint-Père à la reine d'Espagne et une *Gloire Céleste* tableau apothéotique d'une haute suavité religieuse qui obtint en 1870, à l'Exposition des objets du culte, le grand prix de la section française de peinture. Comme les puissants et les austères du pinceau, M. Sublet s'est voué au genre le plus élevé et le plus ardu de son art, à la peinture murale. Son œuvre capitale est la *voûte*

Digitized by Google

C'était pour trancher la question d'authenticité une occasion unique. Cette confrontation seule pouvait donner la certitude absolue en corroborant par des preuves matérielles les preuves morales jusqu'alors invoquées. En effet, tout tableau de maître porte sur lui la marque de son origine ; il livre à qui sait l'interroger des signes qui proclament infailliblement son auteur. C'est ainsi que la fameuse fresque de S. Onofrio a été justement mise à l'actif de Raphaël en dépit d'une preuve écrite qui l'attribuait à Neri de Bicci. En un mot, selon l'aphorisme d'un critique [1], « c'est au tableau à dire d'où il vient. »

L'occasion a été saisie pour les tableaux de la Grande Chartreuse. Ils ont été confrontés un à un avec ceux du Louvre ; une analyse minutieuse en a été faite ; couleurs, pâte, glacis, retouches, saillies des joints, analogies et différences, tout a été noté.

Cette étude a permis d'appuyer la tradition de la Chartreuse sur un faisceau d'arguments irrécusables. Nos preuves peuvent se résumer ainsi :

1° *Signes matériels attestant l'ancienneté de la répétition.* Les tableaux de la Grande Chartreuse ont 1 m. 94 de haut sur 1. m 39 de large. Les toiles primitives, détachées lors du rentoilage, étaient toutes en deux pièces : un morceau principal de 1 m. 22-25 et un appendice de

de l'Église de saint Théodore à Marseille, vaste page michelangesque que Charles Blanc a signalée dans un de ses salons et à laquelle un siècle moins futile rendra pleine et entière justice. On doit encore à cet artiste les peintures murales de la *Cathédrale de Belley* qui lui ont conquis le difficile suffrage de M. Taine, celles de la *Cathédrale d'Alais,* de la *Basilique de Saint-Epvre* à Nancy, de l'*Abside des Dames de Saint-Joseph* à Lyon, du *Chœur de l'Église de Frigolet* près de Tarascon. Tempérament exubérant et fougueux, M. Sublet n'aime pas à se mouvoir dans les cadres étroits. On cite pourtant parmi ses tableaux de chevalet quelques œuvres qui vivront, notamment le *Christ de la Cour de Cassation*, l'*Apothéose de Saint Hugues* de la Chartreuse de Parkminster à Partridge Green, Sussex, et la charmante *Vierge de la Chartreuse de Montreuil.* En des temps moins hostiles à l'art religieux, M. Sublet eût sans doute figuré au premier rang des peintres contemporains. Mais les sacrifices faits au beau dans le présent rapportent, dit-on, le centuple dans l'avenir.

[1] Vitet, *Études sur l'Histoire de l'Art.* 3e série. — Raphaël à Florence.

Digitized by Google

10 à 15 centimètres. Transportée sur les toiles nouvelles la peinture garde encore en relief la trace verticale du joint. C'est là une précieuse attestation d'ancienneté. En effet les grandes toiles d'une seule pièce sont d'usage récent en peinture : au XVIIe siècle les toiles à peindre ne dépassaient pas 1 m. 30 de large; si le tableau était plus grand, on ajoutait d'autres toiles ou portions de toiles. Par exemple, au Louvre, *la Bataille d'Arbelles,* de Lebrun, qui mesure 12,65 de large est peinte sur 10 morceaux de toile juxtaposés. De même, la *Résurrection de Lazare* de Jouvenet, large de 6,64, ne compte pas moins de huit morceaux de 83 centimètres. Tous les tableaux du XVIIe siècle présentent la même particularité. Les grandes toiles d'une seule pièce n'apparaissent que dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Voici qui, dores et déjà, reporte les tableaux de la Grande Chartreuse au delà de cette époque.

Un autre signe d'ancienneté s'est révélé fortuitement lors de la restauration des *Obsèques du Docteur*. En grattant les inscriptions apposées sur le suaire, *Justo Dei Judicio,* etc.... M. Sublet a vu réapparaître distinctement en caractères plus archaïques : *Ivsto dei ivdicio.....* les inscriptions primitives recouvertes lors d'une restauration antérieure. Encore une particularité qui recule d'autant la date de la répétition. Mais c'est peu de rapprocher l'œuvre du temps de Le Sueur : l'essentiel est de la rapprocher de Le Sueur lui-même. Ce sera le rôle des preuves suivantes.

2° *Identité de couleurs*. Comme les peintres grecs, Le Sueur se restreignait parfois aux couleurs de la fresque. A ses yeux, ce n'était pas la multiplicité, mais le contraste des couleurs qui vivifiait le coloris. Volontiers, il se fût écrié avec le Titien : « qu'on me donne trois couleurs et je ferai œuvre de coloriste[1]. » Sa palette était d'une extrême sobriété ; six couleurs en faisaient généralement le fond : le blanc de plomb, le noir d'os, le brun rouge, l'ocre jaune, le bleu d'Inde, la terre

[1] La maxime favorite du Titien transmise par Boschini était « que le peintre doit bien connaître trois couleurs, le rouge, le noir et le blanc et que lorsqu'il peint des chairs, il ne doit point se flatter de réussir du premier coup, mais revenir à plusieurs reprises sur ces diverses teintes. »

Digitized by Google

verte de Vérone. Au contraire, la palette de ses contemporains et successeurs immédiats était beaucoup plus compréhensive. Outre les couleurs précédentes, elle présentait le massicot blanc, le massicot jaune, le still de grain, la cendre bleue et verte, le brun jaune, le vermillon, etc.

Or quel meilleur critérium d'authenticité que cette exceptionnelle sobriété de palette? Si la collection de la Grande Chartreuse était soit postérieure à Le Sueur, soit contemporaine mais sortie d'un autre atelier, un plus grand luxe de couleurs ne le révélerait-il pas infailliblement? D'autres peintres auraient involontairement, comme l'ont fait, du reste, les restaurateurs, rendu les mêmes nuances par des combinaisons plus complexes. Or ce sont les six couleurs favorites de Le Sueur qui font les frais des tableaux du Louvre comme de ceux de la Chartreuse. On objectera peut-être une différence : les originaux présentent en quantité notable le vermillon et l'outremer qui sont très rares, surtout ce dernier, dans les répétitions de la Chartreuse. Mais qu'on ne s'y trompe pas : ces couleurs n'apparaissent guère qu'aux endroits où l'aspect de la pâte dénonce une retouche étrangère. On voit clairement par exemple que l'outremer a été mis en glacis par le peintre qui en 1778 fut chargé du transport des originaux sur toiles et de leur première restauration. Le Sueur, comme le démontre l'ensemble de son œuvre, peignait en général ses bleus avec le bleu d'Inde et très rarement avec l'outremer dont l'excessive cherté faisait alors une couleur d'emploi tout exceptionnel. Pour ses rouges, il préférait souvent au vermillon le brun rouge auquel il donnait comme le Titien une très vive intensité par le contraste des couleurs voisines. C'est le cas de la *Confirmation de l'Ordre des Chartreux*. Le rouge si chaud des toges cardinalices qui est tout simplement un brun rouge, donne au premier aspect une impression de cinabre et de laque fine.

3° *Remaniements de l'œuvre.* La confrontation faite au Louvre a relevé à l'actif des tableaux de la Grande Chartreuse d'heureuses modifications de l'idée première. Ce sont des mouvements plus justes, des

Digitized by Google

têtes plus expressives, des personnages traités dans une autre couleur, des modèles interprétés différemment, des têtes d'après nature substituées à des têtes de *chic*. Ainsi le jeune homme écoutant le Docteur dans la *Prédication* est d'un profil moins fuyant et plus idéalisé. De même le *Saint refusant la mître* s'incarne bien plus profondément dans la personne physique et morale du grand cénobite. On sent que l'étude a été reprise et qu'un autre modèle a posé. Dans la *Prise d'habit* du tableau numéroté 14, le dernier spectateur de gauche au lieu d'être en bleu, est en vert, couleur qui rentre mieux dans la tonalité générale. Une différence non moins curieuse est à noter dans le cheval du *Comte Roger rencontrant saint Bruno ;* l'une des jambes de derrière est en l'air dans la répétition, tandis qu'elle porte à terre dans l'original. D'autres variantes existent dans la *Mort de saint Bruno* où les physionomies sont plus adéquates à l'idée représentée.

Or il est sans exemple qu'un copiste se permette de telles libertés avec un original. Le copiste met sa gloire à suivre l'original jusque dans ses défauts. Des améliorations, il s'en garde comme avec soin, il sait trop qu'elles lui seraient imputées à sacrilège. Au contraire, rien de plus fréquent qu'un peintre modifiant le tableau qu'il répète. La répétition des Chartreux est donc bien l'œuvre de Le Sueur.

4° *La valeur artistique*. Les tableaux de la Grande Chartreuse sont très inégaux de valeur. A ce point de vue, la collection peut se répartir en trois catégories : 1° les tableaux peints par les élèves seuls; 2° les tableaux peints mi-partie par les élèves, mi-partie par le Maître; 3° les tableaux peints par le Maître et ses meilleurs élèves.

A la première catégorie se rattachent la *Visite à saint Hugues évêque de Grenoble;* la *Construction de la Grande Chartreuse; Saint Bruno enseignant la théologie, Saint Bruno exhortant ses amis à quitter le monde.*

Ces quatre tableaux sont de ceux qu'un apologiste trop zélé eût préféré laisser dans l'ombre, tant la facture en est banale et inconsistante. Si, dès le début, et loin des originaux, ils tombent sous l'œil d'un contradicteur, sa première impression sera le doute. Tel fut tout d'abord

Digitized by Google

notre cas. Mais qu'on se transporte au Louvre et ce scepticisme cessera : des quatre tableaux correspondants, un seul est sensiblement supérieur, *Saint Bruno exhortant ses amis à quitter le monde.* Quant aux trois autres, dans la répétition comme dans l'original, ils sont traités mollement, de mémoire, loin de la nature. Il y reste sans doute le mérite interne de la composition, mais l'on y cherche en vain cette plasticité qui seule fait entrer un tableau dans les réalités de l'art. Nous avons dit les causes de ces négligences. On sait quelle activité déploya Le Sueur pour livrer sa commande dans le court délai fixé par les Chartreux. Il fit toutes les études, dessina les cartons, peignit lui-même trois ou quatre tableaux, exécuta dans d'autres les principales têtes. Restaient quelques sujets d'intérêt secondaire. Pressé de travail, il les abandonna au pinceau de ses élèves : sa main n'y apparaît pas. Tel fut, *a fortiori,* le cas de la répétition.

Les tableaux de la 2e catégorie ont une singulière force probante. Sur un fond de comparses manifestement exécutés par les élèves, se détache parfois la vigoureuse tête d'un principal personnage qui, par le contraste de l'expression et de la facture, atteste infailliblement l'œil et la main du Maître. Citons comme types de ces morceaux le visage tragique et convulsé du Docteur révélant sa damnation ; les têtes raphaëliques du Saint montant au ciel et de l'ange soutenant le groupe de l'apothéose; le vieillard si franc d'exécution agenouillé au pied du lit du Docteur agonisant; le Saint refusant la mitre bien plus puissamment individualisé que dans l'original : au Louvre, c'est un moine quelconque sans caractère propre, presque un novice; ici c'est bien tel qu'on se l'imagine, l'ascète ayant sondé la célèbre parole de l'Ecclésiaste, ayant beaucoup vécu avec les hommes et avec Dieu, présentant la *gravité* et la *maturité* que les biographes signalent comme les traits principaux de son caractère [1].

[1] Bruno, vir religione scientiaque famosus, honestatis et gravitatis ac totius maturitatis quasi quoddam speculum... homo profundi cordis. (Guigo, Vita S. Hugonis.)

Digitized by Google

Ailleurs ce sont de menus détails d'une rare maîtrise, comme la chape de l'officiant, dans les *Obsèques du Docteur ;* le superbe cheval du *Comte Roger rencontrant saint Bruno ;* le beau paysage du *Voyage à la Grande Chartreuse,* etc., etc.

Tous ces fragments trahissent par la dextérité du faire et la triture même de la pâte, le pinceau et les procédés de Le Sueur.

Les tableaux de la 3e catégorie sont l'œuvre de Le Sueur et de ses deux meilleurs collaborateurs, Patel et Goussé. Patel est bien connu au Louvre par un précieux apport de quatre toiles dans la manière de Claude Larrain. C'est à lui qu'il faut attribuer tous les paysages de la vie de Saint Bruno. Un peu moins célèbre, Goussé, occupe néanmoins à côté de Le Sueur une place honorable dans l'École française au XVIIe siècle. On admire au musée de Lyon une vaste et magistrale *Flagellation des saints Gervais et Protais* exécutée par cet artiste d'après un carton de Le Sueur.

Les tableaux de cette catégorie ont tous l'allure d'un original. Le plus remarquable est *le Sermon du Docteur*. Tout le côté droit du tableau est évidemment de la main de Le Sueur. Ce sont des morceaux de maître que ce vieillard d'exécution si franche assis sur la dalle et ce jeune homme debout, transfiguré par la parole sainte, les yeux noyés dans une extase : ce dernier l'emporte comme idéalité sur le personnage du Louvre : son expression est du plus pur Raphaël.

Superbe de coloris, d'expression et de mouvement la *Confirmation de l'Ordre des Chartreux* ne le cède en rien à l'original. Jusqu'à l'architecture, tout y proclame la science de l'exécutant. *La Mort de saint Bruno* est traitée dans une tonalité plus claire, mais c'est le même pathétique, la même émotion. la même fluidité d'atmosphère. Quelques expressions y sont plus justes. Le *Saint Bruno priant dans sa cellule*, l'un des mieux conservés de la répétition, l'emporte peut-être sur l'original par le charme du paysage et la tête à la fois si réelle et si idéale du Chartreux qui bêche au premier plan. Il en est de même de l'*Apparition de saint Bruno au Comte Roger* si vigoureuse de facture, d'attitude, d'ex-

Digitized by Google

pression. Il n'est pas jusqu'à l'escadron de gauche qui ne milite en faveur de l'authenticité. Une main supérieure a seule pu donner ainsi en deux ou trois touches l'expression si juste d'une lointaine chevauchée.

Ces cinq tableaux et ces fragments sont d'une facture franche, souple et dégagée. On y sent le créateur de l'œuvre. C'est l'idée profondément roulée dans l'être physique et moral de son auteur qui seule emporte ainsi d'emblée la forme pure et définitive; c'est l'âme de l'artiste qui seule donne à la main cette sûreté familière à Le Sueur exécutant en deux ans les vingt-deux tableaux de la vie de saint Bruno ou à Rubens brossant en quelques heures, dit-on, la vertigineuse kermesse du Louvre. Dès que l'âme et la main sont séparées dans le travail, l'œuvre périclite. C'est le cas du copiste: étranger non seulement à l'âme, mais à l'idée, au tempérament aux procédés de son auteur, il ne donne qu'une interprétation hésitante de l'original. Des deux éléments de l'œuvre il sacrifie l'un; s'il saisit l'idée, c'est en tâtonnant dans la forme et réciproquement. Carle Marrate confessait avoir copié plus de cent fois l'Antinoüs sans en rendre exactement l'expression. Possibles à la rigueur pour les sujets réalistes, les copies deviennent un leurre dans les hautes œuvres idéalistes où l'âme passionne, illumine et transfigure les physionomies. Que de copistes se sont désespérés de ne pouvoir rendre l'insaisissable expression que l'âme des Maîtres a fait flotter par exemple sur certaines figures de femmes. Nous l'avons souvent constaté au Louvre, les jours de copie. Des cinq ou six artistes groupés autour du même tableau, lequel a saisi le sourire de la Joconde, l'extase de la Vierge de Murillo, la candeur de la *Fillette à la Cruche cassée* de Greuse ?.... C'est que l'âme de ces Maîtres est tellement mêlée à leur œuvre qu'ilfaudrait posséder l'âme pour refaire l'œuvre.

Or il y a dans la collection de la Grande Chartreuse deux ou trois de ces têtes peintes avec l'âme qui défient la main du copiste. Le pieux et tendre Le Sueur pouvait seul peindre le jeune Saint écoutant la prédication du Docteur, l'ange raphaëlique soulevant le groupe

Digitized by Google

du tableau de l'apothéose ; le jeune moine penché avec tant d'amour sur le corps expirant de saint Bruno, le chartreux si beau de candeur monastique qui défriche le sol au premier plan d'un paysage. Sur tous ces visages, comme on sent l'âme ! Un élève aurait sans doute rendu les traits, mais que serait devenu le sentiment transfigurateur ?

Notre tâche est terminée. Après cette confrontation minutieuse, après tant d'arguments divers et concordants : tradition, ancienneté des toiles, identité des couleurs, améliorations apportées à l'œuvre répétée, il semble que la découverte d'une attribution écrite n'ajouterait pas un très grand poids aux conclusions qui précèdent. Qu'on ne se retranche donc point dans cette lacune pour contester une authenticité que proclament tant de preuves matérielles.

Comme l'a dit M. Vitet de l'Institut en concluant sur une question analogue, « l'érudition est sans doute une belle chose et les preuves écrites sont le fondement de toute certitude historique, mais à la condition que l'esprit les vivifie. Quand il s'agit des arts et de leur histoire, les doctes qui n'ont vu que les livres ne valent pas le plus mince écolier, s'il a vu les monuments, s'il les a comparés, s'il les a compris[1]. »

[1] *Études sur l'Histoire de l'art.* 3e série, Raphaël à Florence.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
* 1893 *

Digitized by Google

CATALOGUE

DESCRIPTIF ET RAISONNÉ

De la Collection de la Grande-Chartreuse.

VIE DE S. BRUNO.

(PAR M. ZÉNON FIÈRE)

I.

PRÉDICATION DU DOCTEUR.

L'orateur penché sur le bord de la chaire s'adresse à un nombreux auditoire. Au milieu d'un groupe de fidèles, saint Bruno, debout, écoute la parole divine. Au fond, un décor d'architecture dorique.

Restaurations : Tableau très endommagé, retouches sur l'architecture et les personnages secondaires. Restaient intacts, saint Bruno et son groupe, les trois femmes assises et deux auditeurs voisins de la chaire.
Différences : Profil de saint Bruno moins fuyant et plus idéalisé qu'au Louvre.

II.

MORT DU DOCTEUR.

Le moribond rend le dernier soupir. Il est étendu sur son lit, la tête renversée en arrière. Un prêtre lui présente le crucifix ; un personnage tient un cierge, un autre lit les prières des agonisants ; au

Digitized by Google

pied du lit, un vieillard accoudé contemple le moribond ; au premier plan saint Bruno abîmé dans la douleur et la prière recommande à Dieu l'âme de son ami.

Restaurations : Tableau mieux conservé que le précédent ; les têtes des acolytes et les parties ombrées du Saint ont seules été retouchées.

Différences : Interprétation différente de modèles pour l'assistant et pour le vieillard accoudé au pied du lit.

III.

LE DOCTEUR RÉVÉLANT SA DAMNATION.

Au moment de l'absoute, au milieu des prêtres et des fidèles, le mort se dresse convulsivement dans son suaire en criant : Je suis appelé, je suis jugé, je suis condamné. La terreur des assistants se traduit par une grande variété d'expression et d'attitudes. Partagé entre l'effroi et la pitié, saint Bruno, les mains jointes scrute le terrible prodige d'où sortira sa vocation.

Restaurations : Les personnages du fond, le porte-croix et l'architecture ont été retouchés : les inscriptions fixées au suaire ont été refaites avec les caractères qu'elles présentaient primitivement et qui avaient été recouverts lors de la première restauration (XVIIIe siècle). L'officiant, le premier enfant de chœur, la tête du Docteur et le buste de saint Bruno étaient assez bien conservés.

Différences : Au Louvre, plus d'éclat dans la chape ; la pioche placée à l'ouverture du caveau est entièrement visible.

IV.

MÉDITATION DE SAINT BRUNO DEVANT LE CRUCIFIX.

Prosterné devant le crucifix, les bras croisés sur la poitrine, dans l'attitude d'un pénitent, saint Bruno médite sur le récent prodige

Digitized by Google

et prend le parti de renoncer au monde. Par une arcade ouverte, on voit deux fossoyeurs jeter en terre le corps du Docteur.

Restaurations : Quelques trous à gauche dans le ciel, et sur l'ensemble de nombreuses taches d'humidité.

V.

SAINT BRUNO DONNANT SA DERNIÈRE LEÇON.

Sur une estrade, montrant du doigt le ciel, saint Bruno s'adresse à un auditoire de tout âge. En face, un vieillard écoute debout; à ses pieds, un homme est assis sur les marches; deux étudiants, vus de profil, suivent attentivement le discours. Au surplus, l'air inspiré de l'orateur, l'autorité de son geste, tout indique qu'il parle non plus de sa science favorite mais de la contemplation des choses éternelles. Pieux étonnements de l'auditoire.

Restaurations : L'architecture et les personnages du fond ont été retouchés. Les deux étudiants et le Saint étaient assez bien conservés.

Différences : Tête du saint plus réelle, plus caractéristique qu'au Louvre.

VI.

ADIEUX DES COMPAGNONS DE SAINT BRUNO A LEURS FAMILLES.

Sur un fond d'architecture ionique, le saint cherche à émouvoir et à entraîner ses disciples; l'un d'eux l'écoute presque séduit; un autre déjà gagné embrasse son vieux père. Toutes ces figures disent l'héroïsme du sacrifice.

Restaurations : Personnages assez bien conservés; retouches dans les parties supérieures et inférieures de l'architecture.

Digitized by Google

Différences : Tableau moins poussé que celui du Louvre ; la facture en est plus sommaire, plus lâchée ; on dirait d'une ébauche.

VII.

SONGE DE SAINT BRUNO.

Sur un lit à baldaquin tendu de draperies bleues le Saint endormi voit trois anges qui l'encouragent dans son dessein de quitter le monde.

Restaurations : Le troisième ange, les draperies, le lit et les accessoires.
Différences : La tonalité est plus vive dans le tableau du Louvre qui a été restauré avec de l'outremer dans un esprit un peu systématique de rajeunissement à outrance. Le restaurateur de la répétition, est resté plus fidèle à l'esprit de l'œuvre.

VIII.

SAINT BRUNO DISTRIBUANT SON BIEN AUX PAUVRES.

La scène a lieu sur la voie publique. Du haut d'un perron saint Bruno et ses amis font la distribution de leurs biens. Au bas se presse une pittoresque rangée de vieillards, de femmes et d'enfants qui tendent avidement les mains vers les distributeurs.

Restaurations : Tableau criblé de trous et de taches : les têtes seules étaient à peu près conservées ; beaucoup de repeints faits au siècle dernier.

Digitized by Google

IX.

VISITE DE St BRUNO A St HUGUES ÉVÊQUE DE GRENOBLE.

Saint Bruno et ses six compagnons se prosternent aux pieds de saint Hugues venant à leur rencontre sur le seuil de son palais. Dans le ciel sur le fronton de l'édifice sept étoiles symbolisent les 7 pèlerins. L'évêque s'explique alors un songe récent dans lequel il a vu sept étoiles le guider vers le désert de la Chartreuse. « Hugues, dit la légende, les accueillit avec d'autant plus de bonté que la nuit précédente il avait vu en songe sept étoiles d'or tomber à ses pieds, se relever, franchir les montagnes du Dauphiné et s'arrêter enfin dans un site sauvage appelé la Chartreuse où les anges du Seigneur bâtissaient une demeure. »

Restaurations: Architecture, chevaux, comparses et principaux personnages tous plus ou moins endommagés par l'humidité ; beaucoup de repeints provenant des restaurations antérieures.

X.

VOYAGE A LA CHARTREUSE.

Au premier plan chevauche un groupe principal composé de l'Évêque, du Saint et de deux de ses compagnons ; dans le lointain, une avant-garde disséminée gravit péniblement une scabreuse montée bordée de précipices et surplombée de rochers : au fond se perd dans la brume un splendide paysage alpestre dû au pinceau de Patel.

Restaurations : Tableau assez bien conservé sauf quelques détails dans le premier plan et quelques éraillures dans l'ensemble.

Digitized by Google

XI.

CONSTRUCTION DE LA CHARTREUSE.

A gauche, l'architecte explique son plan à saint Bruno qui l'examine avec un de ses religieux ; à droite se démène un groupe d'ouvriers taillant ou soulevant des matériaux ; au fond, sur l'édifice à demi construit, d'autres ouvriers se livrent à divers travaux de maçonnerie ; dans le lointain s'étend un paysage rocailleux sillonné par un torrent.

Restaurations : Tableau en mauvais état ; paysage très effacé, quelques personnages secondaires endommagés.
Différences: Types différents dans les deux ouvriers soulevant la pierre.

XII.

SAINT BRUNO PRENANT L'HABIT.

Assis devant l'autel, entre deux assistants, l'Évêque de Grenoble revêt saint Bruno de l'habit monastique. Ce dernier vu de dos s'incline pour recevoir le saint habit ; à ses côtés deux de ses compagnons attendent leur tour dans le recueillement et la prière ; derrière eux, des laïques debout assistent à la cérémonie.

Restaurations : Tableau très éraillé surtout dans le fond, vers l'Évêque et les religieux ; presque tous les personnages ont été retouchés.

Digitized by Google

XIII.

LE PAPE APPROUVE L'ORDRE DES CHARTREUX.

Sous une colonnade d'ordre dorique, le Saint-Père du haut d'un trône élevé préside l'assemblée des Cardinaux. L'un d'eux debout près du Pape lit les Statuts de l'Ordre ; un secrétaire est assis à ses pieds contre une table ; à droite un groupe très animé soulève des objections. De tous côtés, entre les colonnes, des draperies tombent harmonieusement.

Restaurations : L'un des mieux conservés de la collection ; une seule retouche importante dans la cappa magna du Cardinal vu de dos au premier plan.

Différences : Tête du Pape plus énergique, plus profonde qu'au Louvre. Même observation pour le secrétaire et les trois Cardinaux du fond.

XIV.

SAINT BRUNO REÇOIT LA PROFESSION DE PLUSIEURS NOVICES.

Pendant la messe, le Saint en chasuble passe l'habit de l'Ordre à un novice dévotement prosterné. Deux religieux l'assistent ; l'un a le missel en mains, l'autre est à genoux sur les marches de l'autel. Un novice en manteau noir prie dans un recueillement profond. Au dernier plan quelques laïques entourent un père qui paraît s'affliger de la résolution de son fils.

Restaurations : Ce tableau était très détérioré ; cependant les parties essentielles existaient : la restauration a permis de conserver des morceaux de premier ordre tels que la tête du Saint, et celles des deux novices.

Digitized by Google

XV.

SAINT BRUNO REÇOIT UN MESSAGE DU PAPE.

Urbain II mande près de lui saint Bruno son ancien maître qu'il veut consulter sur les affaires de l'Église. L'envoyé du Pape, descendu de cheval, une toque à la main, attend avec anxiété la réponse du Saint. Ce dernier lit avec une tristesse résignée le bref du Pape qui va l'arracher à sa famille spirituelle ; à ses côtés trois moines inquiets semblent pressentir une douloureuse nouvelle.

Restaurations : Peu de retouches importantes ; sauf dans les repeints assez maladroits que présentaient le fond et les draperies du messager.
Différences : Tête du messager plus expressive qu'au Louvre : il prend à la scène un intérêt plus vif.

XVI.

SAINT BRUNO REÇU PAR LE PAPE.

Dans un décor d'ordre dorique, le Pape assis se penche affectueusement pour relever saint Bruno qui lui baise les pieds. Des camériers et des gardes assistent à l'audience.

Restaurations : Ce tableau était le plus détérioré de la série ; de partout la peinture était tombée : il ne restait que le strict nécessaire pour la reconstitution.

XVII.

SAINT BRUNO REFUSE LA MITRE D'ARCHEVÊQUE.

Assis sous un dais de tentures, Urbain II presse saint Bruno d'accepter la mitre qu'il lui montre du doigt. A genoux devant le Pape

Digitized by Google

le Saint détournant la tête, fait de la main droite un geste négatif et pose la main gauche sur son cœur comme pour attester son indignité. Au dernier plan, plusieurs personnages se détachent sur un fond de pilastres ioniques.

Restaurations : Personnages du fond très endommagés ; le saint était seul bien conservé.

Différences : La tête de saint Bruno procède d'un type différent ; elle a plus de caractère que dans l'original ; une autre variante est à noter dans le mouvement du bras droit qui est plus négatif.

XVIII.

SAINT BRUNO PRIE DANS SA CELLULE.

Dans un splendide paysage, au fond d'une cellule de bois construite sous de grands arbres, saint Bruno prosterné devant une croix recommande au Seigneur le nouveau monastère qu'il vient de fonder en Calabre. Baigné dans la demi-teinte au dernier plan, le Saint semble n'être qu'un personnage secondaire. Plastiquement les principaux personnages sont les deux religieux qui défrichent le sol au premier et au second plan, l'un avec la bêche l'autre avec la pioche.

Restaurations : Ce tableau, l'un des mieux conservés de la collection, n'a subi que des retouches insignifiantes.

Différences : Le religieux du second plan accuse vingt ans dans l'original et cinquante dans la répétition ; celui du premier plan, peint également sur un autre modèle, l'emporte de beaucoup sur le personnage du Louvre comme justesse de note monastique.

Digitized by Google

XIX.

ROGER COMTE DE CALABRE RENCONTRE SAINT BRUNO.

Dans un paysage analogue au précédent, le comte Roger, en partie de chasse, rencontre saint Bruno priant à l'entrée d'une grotte. Saisi de respect, il descend de cheval et s'agenouille devant le Saint. A droite, piaffe un superbe cheval blanc d'une magistrale exécution ; au fond s'étend un paysage aux tonalités chaudes.

Restaurations : Vêtements du comte, divers détails sur le Saint et dans le paysage

Différences : La jambe de derrière du cheval porte à terre dans l'original, tandis qu'elle est en l'air dans la répétition. Dans les deux collections le Comte et le Saint sont d'une facture banale qui trahit la main des élèves.

XX.

APPARITION DE SAINT BRUNO AU COMTE ROGER.

Un coin de paysage représente au loin la ville de Capoue dont Roger fait le siège. On voit déboucher des murs, conduit par un transfuge, le détachement qui vient surprendre les assiégeants pendant leur sommeil. La tente du Comte tendue de riches draperies est ouverte sur le paysage. Il vient d'être réveillé par saint Bruno qui lui montre l'ennemi. Effrayé mais attentif à l'avis miraculeux, il saisit son épée et se dresse sur son séant. Au premier plan un garde réveille son camarade endormi.

Restaurations : Raccords sur l'arbre, la tente, le manteau du Comte : cette toile présentait plusieurs repeints, notamment dans le haut de la cuculle du Saint.

Digitized by Google

XXI.

MORT DE SAINT BRUNO.

Saint Bruno étendu dans sa cellule rend le dernier soupir au milieu de ses religieux.

Restaurations : Tableau assez bien conservé sauf le fond et les deux religieux du premier plan ; toutes les têtes étaient intactes.
Différences : Tonalité générale plus claire dans la répétition que dans l'original ; jeune novice penché vers le Saint traité avec plus d'âme qu'au Louvre ; type différent chez le religieux auquel s'adresse spécialement l'assistant ; têtes de l'assistant et du Saint plus énergiques d'expression.

XXII.

APOTHÉOSE DE SAINT BRUNO.

Saint Bruno en raccourci, les yeux au ciel est enlevé par les anges ; deux lui soutiennent le buste, un troisième le soulève par les pieds. Çà et là de petits anges planant sur les nuages accompagnent le groupe de l'apothéose.

Restaurations : Le fond, trois petits anges et divers fragments des autres personnages ont été refaits ou retouchés : les têtes du Saint et de l'ange principal étaient intactes.
Différences : La tête de l'ange principal est de beaucoup supérieure à l'original : elle est évidemment l'œuvre de Le Sueur.

Digitized by Google

XXIII.

SONGE DE SAINT HUGUES ÉVÊQUE DE GRENOBLE.

(Tableau de Montallié).

Le Saint repose accoudé sur l'oreiller. Debout devant lui, un ange vêtu de blanc lui touche le front de la main droite et lui montre de la main gauche un écusson porté par un autre ange. Cet écusson représente la future Chartreuse que des anges construisent. L'ange porteur de l'écusson couvre de ses ailes toute la partie supérieur du tableau ; derrière lui, brillent les sept étoiles qui d'après la légende symbolisent Saint Bruno et les six compagnons premiers fondateurs de la Chartreuse.

Le voisinage des Le Sueur écrase ce tableau qui est le plus médiocre de la collection; l'expression y fait totalement défaut ; les têtes y sont banales et traitées sans modèle ; néanmoins, la couleur, les draperies, la tonalité revèlent une certaine prestesse de métier. L'œuvre est signé *Montallié,* nom qui ne paraît pas avoir laissé de grandes traces dans l'histoire de l'art.

XXIV.

TOMBEAU DE SAINT BRUNO.

(Montallié).

Dans un décor d'architecture dorique s'élève un tombeau surmonté de la statue de saint Bruno. Sous le monument se trouve une piscine miraculeuse autour de laquelle affluent les malades. Au premier plan, une femme en robe blanche et manteau bleu, symbole évident de la charité, puise de l'eau qu'elle présente aux infirmes. A droite un aveugle conduit par un chien et un estropié plié sur sa béquille attendent patiemment leur tour. Au second plan

Digitized by Google

grand concours de curieux et de fidèles, au fond une arcade ouverte sur un ciel pur et chaud.

Tableau fort supérieur au *Songe de saint Hugues* du même auteur : la conception en est moins conventionnelle ; toutes les têtes importantes y sont peintes d'après un modèle vivant ; les mendiants et les infirmes sont même traités avec un certain réalisme ; le personnage de la Charité est une excellente étude drapée avec savoir et dessinée avec élégance; très belle gamme de couleurs blanches, rouges et bleues ; tonalité agréable et chaude. En somme peu d'onction, mais beaucoup de métier.

XXV.

CANONISATION DE SAINT BRUNO.

La scène se passe dans l'église de Saint-Pierre, comme l'indique une reproduction presque intégrale de la *Chaire de Saint-Pierre* du Bernin. Dominant l'auditoire, un cardinal plaide la cause de la canonisation ; au bas de la Chaire sont rangés : à gauche, trois Cardinaux évêques ; à droite, le Pape entouré de deux Cardinaux diacres; à l'extrême droite, un groupe de Chartreux sur lequel flotte une bannière représentant l'apothéose de saint Bruno par Le-Sueur. Derrière s'échelonnent des prélats, des prêtres, des moines de divers ordres. Auprès du secrétaire, sur une table, se trouvent les offrandes d'usage.

Ce tableau est postérieur à 1680, date où fut exécutée la *Chaire de Saint-Pierre* reproduite à l'arrière plan. Est-il également de Montallié ? On le croirait à le voir figurer dans cet appendice comme suite immédiate du sujet précédent. Mais outre qu'il n'est pas signé, il présente dans le style, l'ordonnance et la tonalité des différences qui rendent cette attribution problématique. Par la recherche de l'effet et la vivacité du coloris, il semble procéder de l'école de Mignard. Quoi qu'il en soit c'est une page décorative d'un grand charme et d'une valeur incontestable.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRE I. — Naissance de saint Bruno. — Ses succès dans ses études. — Il est nommé chanoine de Reims. — Funérailles d'un docteur célèbre qui révèle sa damnation éternelle. 1

CHAPITRE II. — Saint Bruno forme le projet de quitter le monde. — Ses exhortations déterminent quelques disciples à le suivre. 7

CHAPITRE III. — Saint Bruno et ses disciples délibèrent sur le choix d'une solitude. — Ils partent pour Grenoble. 11

CHAPITRE IV. — Saint Hugues, évêque de Grenoble, reçoit saint Bruno et ses Compagnons. — Vision du saint évêque. — Il approuve leur dessein et les conduit au désert de Chartreuse. . . . 15

CHAPITRE V. — Fondation du premier monastère. — Genre de vie des solitaires, leur esprit, leurs travaux, leurs vertus. — Saint Hugues partage la vie des Chartreux. — Le désert de Chartreuse devient leur propriété 21

CHAPITRE VI. — Le Pape Urbain II appelle saint Bruno à Rome. — Douleur des religieux qui ne veulent pas consentir à se séparer de leur Père. — Saint Bruno cède le désert à l'Abbé de la Chaise-Dieu 28

CHAPITRE VII. — Arrivée de saint Bruno à Rome. — Accueil qu'il reçoit du Pape. — Les solitaires de Chartreuse se rendent à Rome. — Saint Bruno les détermine à retourner à la Chartreuse. — Épreuves des solitaires à leur retour 32

CHAPITRE VIII. — Saint Bruno obtient du Pape la permission de rentrer dans la solitude. — Il refuse l'archevêché de Reggio et se rend en Calabre avec quelques compagnons. 37

CHAPITRE IX. — Fondation d'un monastère dans le diocèse de Squillace. — Genre de vie des solitaires. — Lettre de saint Bruno à Raoul Le Verd. 40

CHAPITRE X. — Visite du Comte Roger. — Ses rapports avec saint Bruno. — Grâce insigne obtenue par le Comte au siège de Capoue. — Apparition de saint Bruno. — Libéralités du Comte. . . 50

Digitized by Google

Chapitre XI. — Lauduin, Prieur de Chartreuse, se rend en Calabre auprès de saint Bruno. — Lettre du saint à ses frères de Chartreuse 55
Chapitre XII. — Derniers moments de Saint Bruno. — Sa mort. — Lettre circulaire des Chartreux de Calabre aux principales Églises. — Titres funèbres. 60
Chapitre XIII. — Miracles au tombeau du saint Patriarche. — Sa canonisation. — Translation de son corps. — Grotte célèbre qu'habitait saint Bruno. — Pèlerinages au tombeau et à la grotte. — Sa mémoire est vénérée de tout le peuple. 67
Notes. I
Le Sueur et saint Bruno. — Dissertation par M. Zénon Fière. . III
Catalogue Descriptif et raisonné de la Collection de la Grande-Chartreuse. — Vie de Saint Bruno. (Z. Fière.) XLI

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

Digitized by Google

Imprimerie Notre-Dame des Prés. — Ern. Duquat, directeur.
Neuville-sous-Montreuil, (Pas-de-Calais.)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google